

Revue de presse sélective
**Festival du film
et forum international
sur les droits humains**
Genève, 9 – 18 mars 2018







Droits humains et cinéma: usine à rêves ou fabrique à libertés?

OPINION

Art récent, le cinéma est plus ancien que la Déclaration universelle des droits de l'homme, adoptée en 1948 et, surtout, bien plus diffusé dans le monde. Ce double constat fait réfléchir.

Le cinéma et les droits humains reposent sur un même mécanisme de projection. Luttant pour les droits des citoyens afro-américains descendants malgré eux de l'esclavagisme, Martin Luther King s'était un jour écrié: «I have a dream.» Cette prodigieuse harangue, qui transfigura le faciès de marbre d'Abraham Lincoln, a laissé traces de mélodie dans nos mémoires. On se prend à espérer que de tels grands discours nous fassent entrer dans l'ère des droits humains. Espoir souvent contrarié.

Martin Luther King n'était d'ailleurs pas si optimiste. S'il évoquait un «rêve», c'est précisément que rien n'évolue alors, la fin des inégalités s'éloignant même de la réalité tangible pour se confiner dans l'idéal. En conférant à cet idéal la force du verbe et la forme d'un songe, comme le cinéaste donne à sa conception du monde la puissance des images, il transposait meeting politique en séance de projection.

Les droits humains font partie de l'imaginaire de qui aspire aux libertés individuelles et au bien-être social. Imaginaire que nous nous sommes mis en tête de projeter dans le monde. Soit aussi dans des pays qui n'ont pas mis Voltaire et Rousseau au programme et dont les gouvernements usent trop facilement de la répression. Répressions violentes qui démontrent, dans l'absurde et le tragique, que les droits humains sont entravés par ceux qui ne souhaitent pas renoncer au confort des légitimités usurpées. Celles-ci générant souffrance, misère et victimes un peu partout, aujourd'hui notamment en Syrie ou en Birmanie.

Alors, pour que le partage universel des droits humains ne soit pas une vaine entreprise, ils ont été dotés d'un arsenal de moyens juridiques et judiciaires. La codification onusienne est le fruit d'une déclara-

tion d'intention. Nous sommes là dans le registre du «juridique», qui procède de la mise en forme des consciences. L'application généralisée des droits humains, c'est le stade, suivant, de la concrétisation. Qui a trait au «judiciaire» et implique qu'égalité et libertés individuelles soient non seulement garanties au sein des Etats, mais que leur violation puisse en outre être portée devant un tribunal indépendant.

C'est ici que les difficultés se posent. Au cinéma, on dirait que c'est au moment où le voleur de bicyclette* est retrouvé qu'il s'éva-

Les droits humains sont entravés par ceux qui ne souhaitent pas renoncer au confort des légitimités usurpées

nouit dans le labyrinthe des ruelles romaines. Car il existe dans notre monde, comme dans les galaxies de George Lucas, presque autant d'Etats que d'organisations gouvernementales différentes qui toutes, tant s'en faut, ne se réclament pas du modèle démocratique seul susceptible de sanctionner toute violation des droits humains.

Ainsi pesé, notre idéal de droits humains universels serait condamné à végéter à l'état de rêve dans le champ du politique. Il peut en revanche fleurir dans le clos des arts et de la culture.

Parmi les cinéastes, il y a une jolie escouade de promoteurs des droits humains, et l'on se demande si le pacte onusien ne leur tient pas un peu lieu de scénario. Première réalisatrice honorée d'un Oscar, Kathryn Bigelow avait déploré l'usage de la torture dans *Zero Dark Thirty*. Elle est revenue l'an passé sur l'histoire tourmentée des droits civils aux Etats-Unis avec *Detroit*, qui dénonçait les inégalités raciales. Son

œuvre est une illustration des articles 1, 2 et 5 de la Déclaration universelle des droits de l'homme, qui sont naturellement tout autant ceux de la femme. *Twelve Years a Slave*, *Le Caire confidentiel*, *Une Séparation*, *Timbuktu*, *Pentagon Papers*, *Moi*, *Daniel Blake* ou *Mustang* ont récemment infusé dans le monde l'essence des articles 4, 7, 16, 18, 19, 23 et 26, qui consacrent l'interdiction de l'esclavage, l'égalité devant la loi, le droit de se marier (et son corollaire, le droit au divorce), les libertés de pensée, d'opinion et d'information, et le droit au travail et à l'éducation, tout spécialement des filles.

L'esprit des Lumières a donc fini par imprégner l'invention des Lumières. Puisse le Festival du film et forum international sur les droits humains entretenir ce relais poétique, qui s'est matérialisé voici septante ans, en cette année 1948 où renaissaient les droits humains, alors que mourait Louis Lumière.

On dit du cinéma qu'il est usine à rêves. Pourquoi ne fonctionnerait-il pas aussi comme fabrique à libertés? Si l'on s'en tient à la racine du mot «réalisateur», à savoir «qui rend les choses réelles», la projection de notre idéal des droits humains sur l'écran de nos quotidiens paraît même inéluctable.

Le FIFDH nous reconnaît le droit «de jouir des arts», conformément à l'article 27 de la Déclaration universelle des droits de l'homme. Pensez-y: c'est en exerçant cette liberté fondamentale, qui est aussi un «droit au rêve», que vous achèverez de donner corps à celui de Martin Luther King. ■

* *Le Voleur de bicyclette* est l'un des films emblématiques de l'année 1948.

Ce texte est une version raccourcie du discours tenu lors de l'inauguration de la 16e édition du FIFDH.

ALAIN BERSET
PRÉSIDENT
DE LA CONFÉDÉRATION





Seize femmes puissantes à Genève

KHADIDJA SAHLI
@KhadidjaSahli

LECTURE Le FIFDH accueillait samedi dernier la Nigériane Chimamanda Ngozi Adichie pour une performance polyphonique autour de son dernier ouvrage, une lettre intime devenue manifeste féministe. Galvanisant

Une armée en ordre de marche? L'image frappe. Quinze femmes se dressent sur scène (comme un seul homme) derrière celle qui a montré le cap, l'horizon désirable, le territoire à conquérir. Samedi dernier, au Théâtre Pitoëff, à Genève, c'est ce souffle que l'on a senti déborder jusque dans les rangs, pleins à craquer, occupés par une majorité de spectatrices. Seule une poignée d'hommes – aventureux ou déjà convertis – a pris part à cette communion. L'objet de leur transport? Une des invitées de marque du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH): Chimamanda Ngozi Adichie.

Ce nom vous est inconnu? Il figure pourtant au panthéon d'un nombre croissant de fidèles à travers le monde. L'auteur nigériane, 40 ans, qui partage sa vie entre son pays natal et les Etats-Unis, jouissait déjà d'une belle reconnaissance – critique et publique – pour ses romans, parmi lesquels *L'Autre moitié du soleil* et *Americanah*. Mais si elle suscite tant de ferveur, c'est surtout à cause de ses prises de position et notamment lors d'une conférence TED, en 2012, intitulée «We Should all be Feminists». Cette ode à un féminisme décomplexé, enraciné dans une expérience concrète, a eu un retentissement inégalé qui s'est transformé en succès de librairie à l'échelle du globe (*Nous sommes*

tous des féministes, Gallimard).

Deux amours

«Mon premier amour est la fiction. Mon deuxième amour, c'est le féminisme», a confié la Nigériane, samedi, à l'issue de la per-



CHIMAMANDA
NGOZI ADICHIE
AUTEUR

formance programmée par le FIFDH. Mise en scène par la Romande Nalini Menamkat, l'unique représentation réunissait autour de l'auteur 15 femmes d'horizons divers qui ont lu chacune, dans sa propre langue, un chapitre de son dernier ouvrage: *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe* (Gallimard). Destinée d'abord à une amie désireuse d'inculquer des valeurs féministes à sa fillette, cette lettre a depuis été publiée et traduite urbi et orbi.

«La responsabilité de cet enfant vous appartient à tous les deux à parts égales. Tu ne devrais pas agir en «mère célibataire» si tu n'en es pas réellement une.» «Ne la compare pas à ce qu'une fille devrait être. Compare-la à ce qu'elle devrait être en donnant le meilleur d'elle-même.» «Apprends-lui à questionner les mots. Les mots sont le réceptacle

de nos préjugés.»

Sur la scène du Théâtre Pitoëff, la partition écrite par Chimamanda Ngozi Adichie est ainsi portée par un chœur de 15 femmes. Chacune s'avance à son tour et en livre la force subversive, de l'italien au russe, en passant par le coréen ou encore le portugais. Des extraits en français défilent sur grand écran pour ne pas lâcher l'auditeur en chemin.

Comme au coin du feu

Certaines de ces lectrices sont si habitées – Junling Zhang (en chinois), Laura Dieudonné (en créole) ou encore Radhia Bouzaine (en arabe) – qu'on a peine à croire que la Française d'origine sénégalaise Aïssa Maïga soit la seule comédienne professionnelle. Quant à la cantatrice Barbara Hendricks, 69 ans, elle conte comme au coin du feu (en anglais) et le public est tout ouïe.

L'auteure elle-même, d'éducation anglaise, fait résonner une partie de sa prose en igbo, sa langue maternelle. Elle irradie lorsque telle oratrice joint le geste à la parole ou ponctue son intervention d'un rire léger (un homme est certes incapable d'allaiter mais peut concourir dans la même catégorie que sa compagne pour langer bébé). Car si le sujet, ici, est sérieux, la morosité n'est pas de mise.

Plaidoyer universel

De manière éloquente, ces messages qui font corps illustrent la portée universelle d'un tel plaidoyer. Et comment ne pas songer durant leur lecture polyphonique à ces milliers d'autres femmes qui se sont élevées en rangs serrés ces derniers mois pour dénoncer les violences sexistes.

Devant une assistance qui comptait de nombreuses femmes noires, très jeunes pour la plupart, la grande prêtresse a donné son onction à toutes celles qui ont brandi leur petit livre mauve en guise d'allégeance. Dans sa robe vaporeuse rose pâle, Chimamanda Ngozi Adichie, majestueuse, était prête à lever les troupes. ■

Cinéma

L'appel des stars au FIFDH

Aïssa Maïga et Gael García Bernal sont venus au festival



De gauche à droite: la comédienne Aïssa Maïga est membre du jury fiction du FIFDH; Gael García Bernal, lui, est venu parler des conditions inhumaines qui sévissent au Mexique. MIGUEL BUENO/LAURENT GUIRAUD

Pascal Gavillet

Mardi et mercredi, Gael García Bernal a fait une visite éclair au festival pour témoigner sur la violence et l'impunité qui règnent au Mexique (*lire ci-dessous*). Mais il n'est pas le seul. Et comme toute compétition suppose un jury, celui du FIFDH n'y fait pas exception. La merveilleuse Aïssa Maïga, dont le sourire et le talent illuminent les écrans depuis plus de vingt ans, fait partie de celui des fictions.

Entre deux projections, elle nous a accordé un entretien.

Parmi vos premiers films, il y avait un Tanner en partie réalisé vers Genève, «Jonas et Lila, à demain», en 1999. Quel souvenir en gardez-vous?

Un très bon souvenir. Je rentrais dans la réalité de ce métier et rencontrais des personnes qui construisaient des œuvres. J'avais un peu peur. Je craignais de ne pas être à la hauteur. Aujourd'hui,

j'ose proposer. La peur a fait place à l'humilité.

Dans votre filmographie, on trouve également deux films de Michael Haneke, «Code inconnu» et «Caché». Que pouvez-vous en dire?

La première fois, j'ai failli être recalée avant le casting. J'ai pourtant fini par avoir le rôle. Puis j'ai recroisé Haneke à Cannes. Je dirais qu'il est à la fois bienveillant, clownesque et d'une grande rigueur.

En parcourant la liste de vos films, on a l'impression que vous n'arrêtez jamais.

Moi, j'ai l'impression d'être une miraculée. Beaucoup d'actrices ont moins de rôles lorsqu'elles arrivent à la quarantaine. Personnellement, je ne me suis jamais sentie aussi bien. J'ai trop de choses à faire pour m'occuper de mon âge. Ma combativité va grandissant. J'ai envie d'écrire, de mettre en scène, d'ouvrir ma gueule. Et contrairement à d'autres, je peux m'arrêter de tourner sans tomber en dépression.

Y a-t-il un genre que vous préférez aux autres?

Oui, le film d'auteur. C'est le lieu d'expression avec lequel je me sens en connexion. Les exigences formelles, la volonté de prendre

position, de raconter le monde avec un regard critique. Mais attention, je fais aussi volontiers des films populaires, des comédies. Il y a souvent des Noirs dedans, même si le cinéma français a encore du mal à bouger avec ces choses-là. Ils sont soit invisibles, soit stéréotypés.

Vous êtes engagée dans une ONG africaine. Est-ce aussi pour cela que vous avez accepté l'invitation du FIFDH?
Je pense surtout que tout le monde a droit aux fondamentaux de la culture. Ce festival rejoint mes convictions humanistes.
Votre engagement remonte-t-il à l'assassinat de votre père, journaliste tué dans des circonstances troubles à Ouagadougou en 1987?

Il remonte même à mon grand-

père paternel et aux discussions politiques que nous entendions. Le décès de mon père, c'est un manque avec lequel j'ai dû grandir. Ce drame est à l'origine de mon envie d'être actrice.

Qu'est-ce qui vous déplaît dans le cinéma?

Son aspect moutonnier. Les gens, un jour, ne croient pas au potentiel d'un type d'histoire. Et tout à coup, quelqu'un la tourne, c'est un carton, et tout le monde veut faire la même chose. Le déni est aussi quelque chose qui m'insupporte. Par exemple à propos de l'existence d'une forme de racisme dans le cinéma. Je dois avouer que je n'accède pas assez aux rôles de femmes non noires.

Quels sont aujourd'hui vos désirs?

Je rêve d'un grand rôle.

García Bernal, le retour

● C'est mardi soir que le débat sur le Mexique, la violence qui le traverse et l'impunité qui s'y dessine a eu lieu à l'Espace Pitoëff. Parmi ses intervenants, une star, le comédien et réalisateur Gael García Bernal. Arrivé le matin même de Buenos Aires, jet-laggé, l'acteur a tenu une conférence de presse dans la journée. «Il y a des endroits à Mexico où on ne peut même plus se rendre, même pour travailler», témoigne-t-il. Après ce raout, le comédien de 39 ans accorde quelques entretiens individuels, veut connaître notre avis sur son dernier film, ce *Museum* que nous avons pu visionner à Berlin, et prend le temps de poser pour une photo. «Je n'ai pas l'ambition d'une carrière hollywoodienne. Du moins plus aujourd'hui. Je pense que les meilleurs films que j'ai tournés sont derrière moi.» Mais lorsqu'on lui demande lesquels sont les meilleurs, il botte en touche. «Entre *Amores perros* d'Íñárritu et *Museum*, dirais-je.» C'est-à-dire entre son premier et son dernier film! C'est la deuxième fois qu'il vient au festival. Et sans doute pas la dernière. **P.G.**

«Je ne suis pas née au milieu de sucreries et de licornes»



ABIGAIL DISNEY La documentariste et philanthrope est une femme engagée. Attendue au FIFDH à Genève, elle évoque son caractère rebelle, son grand-oncle Walt, la NRA, l'affaire Weinstein et dit pourquoi elle s'oppose à la réforme fiscale de Donald Trump qui pourtant lui serait profitable

PROPOS RECUEILLIS PAR
VALÉRIE DE GRAFFENRIED, NEW YORK
@VdeGraffenried

Abigail Disney est une femme enjouée et drôle. Une femme qui parle sans tabou ni retenue. Héritière de l'empire Disney, réalisatrice et productrice engagée, elle sera la présidente du jury «documentaire de création» au Festival du film et Forum international sur les droits humains (9 au 18 mars) de Genève, dont *Le Temps* est partenaire. Elle nous reçoit dans les locaux de sa maison de production, Fork Films, en plein cœur de New York, non loin du mythique Flatiron Building. C'est là également que se niche The Daphne Foundation, créée avec son mari pour lutter contre la pauvreté à New York. Ainsi que son organisation Peace is Loud, dédiée aux femmes actives dans la promotion de la paix. Après avoir commandé un café avec du lait d'amandes à son assistante, elle nous emmène dans son bureau, et s'excuse du canapé en cuir râpé sur lequel elle s'installe en position du lotus. Les murs violets sont chargés de photos de famille. Sur un pan, un dessin représentant Mao affublé d'oreilles

de Mickey. Au-dessus, un cadre avec des papillons. «Un cadeau de mon grand-oncle, Walt», glisse-t-elle.

Lutte contre la pauvreté, programmes pour la paix, promotion des femmes: vous êtes hyperactive. D'où vous vient cet engagement? Y a-t-il eu un élément déclencheur? J'ai toujours ressenti le besoin de me rendre utile. Jeune, j'ai fait beaucoup de bénévolat dans des organisations caritatives. J'ai réalisé qu'elles étaient toutes dirigées par de femmes alors qu'elles sont paradoxalement les plus touchées par la pauvreté et les violences. Ce sont ces inégalités qui m'ont poussée à m'engager pour les droits des femmes, puis vers la résolution de conflits. Enfant, j'étais déjà une «faiseuse de paix» dans ma famille. Pendant mes études de littérature, j'ai été fascinée par la thématique des récits de guerre écrits par des hommes. La guerre n'est pas dans la nature de l'homme, mais il y a quelque chose de très patriarcal quand même. Cela m'amène à vous parler du Liberia, où j'ai tourné mon premier documentaire sur l'action d'un groupe de femmes pour la paix.

La première fois où vous vous rendiez dans un pays autant marqué par la guerre civile... Oui. Je ne pouvais m'empêcher de regarder les impacts de balles, partout. Et de

penser que chacun de ces trous représentait une tentative de tuer. J'ai ensuite fait une tournée dans une trentaine de pays, pour la promotion de ce documentaire et la production d'une série *Women, War and Peace* (2011), sur les femmes actives dans les processus de paix. La situation au Mexique, où la violence est notamment alimentée par des armes américaines, m'avait mise très mal à l'aise comme Américaine. Je me suis alors fait la promesse de retourner chez moi et de m'intéresser aux racines de ces violences. C'est comme ça que j'ai décidé de faire *The Armor of Light* (2015), qui tourne autour de la NRA, le lobby pro-armes. C'est ce genre de «révélation» croisées sur mon chemin qui ont forgé mon militantisme. Il n'y a pas eu un élément en particulier.

Si ce n'est le fait de venir d'une famille riche? Bien sûr. Ce serait faux de nier que cette injustice a développé en moi un sentiment de rede-

vabilité. Je ne me suis jamais sentie futile comme une Paris Hilton, qui se réjouirait de se montrer en train de prendre un bain moussant toute maquillée. J'ai eu une enfance heureuse, mais je n'ai jamais été très à l'aise avec cette richesse. Je me souviens d'une fois où j'étais sortie en larmes de l'église. Ma mère m'a demandé pourquoi, j'ai répondu que c'était à cause d'une phrase de la Bible qui dit qu'il est plus facile pour un chameau de passer à travers le trou d'une aiguille que pour un riche d'entrer dans le royaume de Dieu. Je me demandais ce qui allait nous arriver!

Votre grand-oncle Walt Disney est mort quand vous aviez 6 ans. Quels souvenirs gardez-vous de lui? Des souvenirs un peu brumeux, forcément, puisque j'étais petite. C'était quelqu'un d'un peu distant, mais de gai. Mon grand-père Roy et lui étaient très proches, ils s'aimaient beaucoup [Roy a achevé le projet de Walt Disney World en hommage à Walt, après sa mort. Producteur et financier, il a toujours été dans l'ombre de son frère, ndlr]. Je me souviens des cadeaux que Walt nous envoyait à mes deux sœurs, à mon frère et à moi pour Noël. Des cadeaux incroyables! Je me souviens aussi du jour où il est décédé. On est venu nous chercher à l'école, pour nous dire que notre oncle était mort. J'étais très peinée car je pensais à un oncle maternel de qui nous étions très proches. Je ne réalisais en fait pas du tout ce que Walt Disney représentait pour le monde.

Vous ne niez pas qu'il était misogyne, raciste et antisémite et que vous éprouvez des sentiments mitigés à son égard. Vous l'avez écrit sur Facebook, en réaction à un discours de Meryl Streep lors de la cérémonie des Oscars de 2014. C'est donc finalement un peu grâce à lui que vous êtes aussi engagée, non? C'est probablement une réaction. Je n'ai jamais dit, et je ne dirai jamais, que c'était une personne horrible et que nous devons tous le détester. Mais nous sommes

responsables de ce que nous faisons, et si notre œuvre renforce des stéréotypes racistes, il faut l'assumer. Il n'a par exemple pas eu de scrupules à se rendre, en 1946, à la première de son film *Song of The South*, à Atlanta, alors que l'acteur principal, Noir, n'était pas admis dans le cinéma. J'ai provoqué beaucoup de réactions furieuses, mais je ne retire rien de ce que j'ai dit. Beaucoup préfèrent dire qu'il s'agissait d'une «autre époque». Moi, je ne suis pas à l'aise avec ça aujourd'hui, et je l'exprime. Quand quelque chose vous choque, il faut le dire.

Est-ce pesant d'être une Disney? Malgré vos tentatives d'échapper à cet

héritage familial, vous êtes finalement retombée dans la marmite, en vous lançant dans un premier documentaire à 47 ans... J'ai en effet fait mon premier film très tard. C'est en partie lié au fait que Disney n'est pas un nom facile à porter: si vous réussissez, tout le monde trouve que c'est normal, par contre en cas d'échec vous paraissez particulièrement stupide. J'ai toujours voulu me différencier du reste de la famille. Beaucoup pensent que je suis née au milieu de sucreries, entourée de licornes. J'ai conscience que je vis avec des privilèges incroyables – si je suis arrêtée par la police, il n'y a par exemple aucun risque qu'on me tue –, mais tout le monde attend quelque chose de vous. Et plus vous donnez, plus on vous demande. C'est épuisant.

Qu'est-ce qui vous a poussée à quitter Los Angeles pour New York? Je suis venue pour la première fois à New York à l'âge de 18 ans. Puis j'ai décidé d'y retourner. Je rêvais de New York en regardant des films. J'ai besoin de me sentir là où les choses se passent, et pas entourée de gens comme moi. Dans un milieu privilégié à Los Angeles, vous êtes finalement assez isolé, dans d'immenses propriétés devant lesquelles personne ne passe.

PROFIL

1960 Naissance le 24 janvier à Los Angeles.

1988 Epouse Pierre Norman Hauser, avec lequel elle aura quatre enfants.

1991 Crée The Daphne Foundation avec son mari.

2008 «Pray the Devil Back to Hell» gagne le prix du meilleur documentaire au Festival du film de Tribeca. Fonde l'ONG Peace is Loud.

2015 Sort son documentaire «The Armor of Light», sur le contrôle des armes, après avoir produit la série «Women, War & Peace» pour PBS. Franchit la ligne de démarcation entre les deux Corées avec un groupe de femmes leaders.

2018 Fait partie du jury du FIFDH, à Genève.

Abigail Disney dans son bureau de Fork Films, à New York.
(SALLY MONTANA)

En 2008, dans «Pray the Devil Back to Hell», vous vous intéressez à un groupe de femmes au Liberia, qui a organisé des sit-in et prôné la grève du sexe pour mettre fin à la guerre civile. Le personnage principal, Leymah Gbowee, a reçu le Prix Nobel de la Paix en 2011. Ce Nobel, c'est aussi un peu le vôtre? Leymah est une femme incroyable! Mais j'ai effectivement contribué à faire connaître son action. J'étais fâchée que personne ne s'intéresse à l'histoire de ces femmes. On m'a suggéré de rencontrer Geir Lundestad à Oslo, qui était le secrétaire du Comité Nobel, et de diffuser le film en Norvège. C'est ce que j'ai fait. Geir Lun-

destad n'avait prévu de me consacrer que dix minutes, il m'a finalement accordé une heure et demie. Il n'avait jamais entendu parler d'elle avant. Le jour de la cérémonie, il m'a dit: «C'est vous qui avez fait ça?» C'était fou!

Aux Etats-Unis aussi les femmes protestent. Qu'évoquent pour vous les Marches des femmes contre Trump? Oh mon dieu! Le jour de l'élection, nous étions toutes au bureau, à pleurer. J'ai participé aux marches. Vous avez vu ce que Steve Bannon [l'ex conseiller stratégique de Trump, incarnation de l'Alt-right,

ndlr] a dit l'autre jour? Il a déclaré que ces manifestations, y compris #MeToo, sont des mouvements de contestation bien plus importants que le Tea Party (républicains conservateurs), né en réaction à l'élection d'Obama, ne l'a jamais été. Et que nous assistons à la fin du patriarcat! Oui, Steve, c'est la meilleure chose qui puisse t'arriver à toi aussi, si nous ne sortons pas la guilotine. Et si nous la sortions, ce ne seraient d'ailleurs pas les têtes qui seraient tranchées (rires).

La cause des femmes n'est-elle pas en train d'y régresser? La Maison-Blanche est empêtrée dans deux affaires de violences conjugales que Donald Trump peine à condamner... La Maison-Blanche est peut-être l'image publique que vous avez des Etats-Unis, mais le vrai visage de l'Amérique, c'est ce qui se passe au niveau de la société civile. Stimulantes, ces manifestations font bouger les fronts.

Que signifie être féministe en 2018? Vous n'hésitez pas à dire que certaines des personnes les plus méchantes que vous avez rencontrées étaient des féministes... Ou du moins des femmes qui revendiquaient l'étiquette. Pour moi la définition est simple: c'est penser qu'on a le droit d'avoir des chances égales et de se battre pour cela. Dans les années 1980, quand j'étais étudiante, les Etats-Unis

n'étaient pas un bon endroit pour être féministe. J'ai d'ailleurs été éduquée dans un milieu antiféministe. Mes parents étaient ultra-conservateurs, ma mère surtout.

Que vous inspire #MeToo, né dans le sillage des accusations d'agressions

sexuelles contre le producteur Weinstein? Avez-vous vous-même été confronté à des problèmes? Pas dans ma vie d'adulte. En partie parce que je suis trop puissante pour qu'on s'attaque à moi. Naître avec des privilèges ne vous sert pas toujours, mais dans mon cas, ça m'a aidée sur ce plan. J'ai d'ailleurs eu une entrevue avec Harvey Weinstein pendant qu'il travaillait encore pour Disney à travers Miramax, à l'époque où ma famille était en conflit avec Michael Eisner [à la tête de la Walt Disney Company de 1984 à 2005, ndlr]. Il a appuyé sur un bouton qui fermait la porte derrière nous à peine j'étais entrée dans son bureau. Cela m'avait surprise. Mais je savais que j'étais trop enveloppée, trop vieille et trop puissante pour avoir à m'inquiéter de cette situation.

Quand était-ce? En 2004. Son comportement avec les femmes était connu de tous. Tout le monde savait.

Etes-vous déçue des femmes qui n'ont pas eu le courage de le dénoncer plus tôt? Je ne dirai jamais à une femme comment réagir. J'ai moi-même été victime d'une agression sexuelle à l'âge de 15 ans, de la part du meilleur ami de mon père. J'ai mis trente ans à m'en rendre compte. #MeToo permet aux femmes plus faibles de sortir du bois, alors qu'elles ne l'auraient peut-être pas fait autrement. C'est positif.

The Weinstein Company a ses locaux pas très loin d'où nous sommes. Vous avez songé à racheter la société, au bord de la faillite... Je fais effectivement partie d'un groupe de femmes, avec la société de production audio-

visuelle Killer Content, qui a fait une offre. Puis, un deuxième groupe, défendu par l'avocate Gloria Allred, est apparu [au nom de Maria Contreras-Sweet, qui travaillait dans l'administration Obama, ndlr]. Je ne suis pas fan des méthodes de Gloria Allred. Mais surtout, sa fille était l'avocate d'Harvey Weinstein! Les choses commençaient à sentir mauvais. Nous avons ensuite appris que Ron Burkle, un proche de Weinstein, faisait aussi partie des investisseurs potentiels. Nous avons alors décidé de nous retirer: nous avions le sentiment qu'on nous cachait quelque chose. Plutôt que d'investir dans une structure pourrie et criblée de dettes, nous allons monter notre propre studio [aux dernières nouvelles, Maria Contreras-Sweet serait sur le point de racheter les actifs de la Weinstein Company, ndlr].

Dans le documentaire «The Armor of Light», vous vous attaquez aux liens entre la NRA, le lobby pro-armes, et les chrétiens évangéliques pro-vie. La NRA est-elle en train de prendre plus de poids grâce à Donald Trump? Elle se sent plus puissante qu'elle ne l'est réellement. La NRA a eu son moment de gloire mais elle est plutôt en train de décliner. Je suis obsédée par les gens de la NRA: j'écris un livre sur eux. Ils représentent tout ce qu'il y a de plus toxique au sein de la droite la plus conservatrice.

En 2012, vous avez annoncé renoncer à tous les bénéfices des investissements de votre famille dans la firme israélienne de cosmétiques Ahava, car elle exploite des produits de la mer Morte en terres palestiniennes. Comment a réagi votre famille? Etes-vous la seule à avoir quitté le navire? Oui, j'étais la seule. Ma famille a mal réagi. Mes parents, aujourd'hui décédés, m'ont fait savoir qu'ils n'étaient pas contents. Ils savaient donner de la voix, mais moi aussi. Nous avions de très bons amis en Israël et la décision était difficile à prendre car je savais que je leur ferais mal. C'est dur de dire: «Je vous aime, mais je crois que vous vous trompez.» J'ai longuement hésité. Mais quand mon fils, parti prendre des cours d'arabe à 16 ans en Palestine, m'a décrit la situation à Hébron, ma décision était prise.

Vous avez un rapport décomplexé à l'argent. Dans une vidéo, vous fustigez la réforme fiscale de Donald Trump, alors qu'elle vous permettrait, dites-vous, de transmettre 20 millions de dollars non imposables à vos enfants. Pourquoi l'avez-vous faite?

Cette vidéo a été vue plus de 34 millions de fois! C'est fou, non? Je fais partie des 1% de superriches qui bénéficieraient de la réforme et je pourrais donc égoïstement m'en satisfaire. Mais elle est injuste. Mon taux d'imposition est de moins de 20%, alors que celui de mon assistante, qui n'a pas mes moyens, est de 28%. Ce n'est pas correct. Cette réforme privera plus de 13 millions de personnes d'assurance maladie et devrait alourdir la dette de 1500 milliards de dollars supplémentaires. Elle est néfaste. Il faut s'y opposer.

Parler d'argent n'est pas tabou pour vous... Je n'ai pas toujours eu cette facilité. Parler de sa richesse en public, c'est plus difficile que de parler de sexe. Mais qu'y a-t-il de honteux, finalement? Tout le monde sait que j'ai de l'argent. Prétendre le contraire serait stupide. Cette vidéo a précisément marqué parce que je suis crédible en combattant quelque chose qui me servirait.

C'est peut-être plus facile pour vous de parler de votre fortune en rappelant que votre grand-père et son frère Walt sont partis de rien? Absolument. Ils venaient de milieux très pauvres. Ils ont vécu l'American Dream.

Vous semblez prête à faire de la politique. Des ambitions pour 2020? J'y pense tout le temps! Peut-être que je finirai un jour par me lancer. ■

LE QUESTIONNAIRE DE PROUST

Si vous deviez changer quelque chose à votre biographie, ce serait?

Commencer à faire des films bien plus tôt.

Si vous étiez un animal?

Un éléphant. Ils ont une magnifique âme!

Qu'est-ce que vous refuseriez de manger, même sous la torture?

(Eclats de rire.) Des oursins! Ou des anguilles.

Si vous étiez un homme, vous seriez...

Le roi du monde!

La femme que vous admirez le plus?

Gloria Steinem [féministe américaine, journaliste et promotrice des droits des femmes, ndlr].

Votre remède anti-cafard?

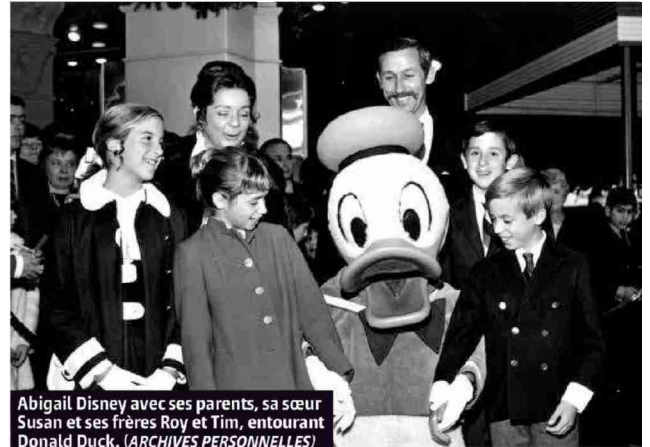
Oh, je déteste dire ça, mais c'est mon kif absolu: un «French onion dip» avec des chips.

Le talent que vous n'aurez jamais?

Jouer du piano.

Votre fond d'écran?

Une photo de Bali, où je suis allée avec ma fille. Nous étions les deux tombées malades, probablement à cause d'un hamburger pas assez cuit.



Abigail Disney avec ses parents, sa sœur Susan et ses frères Roy et Tim, entourant Donald Duck. (ARCHIVES PERSONNELLES)

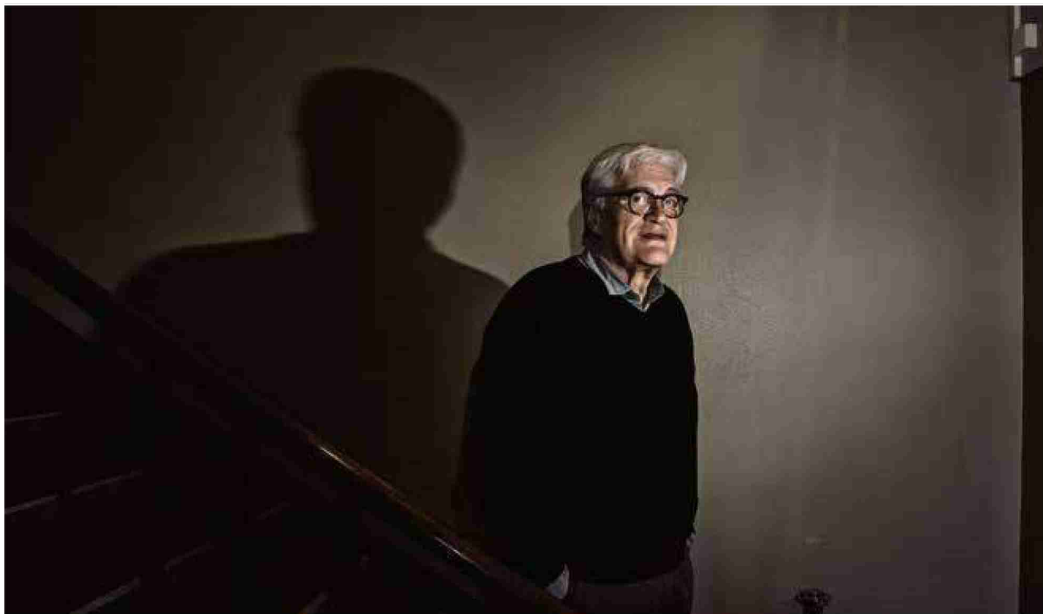


En 2012, avec Hillary Clinton, alors secrétaire d'Etat, lors de la remise d'un prix de la New York Women's Foundation. (ARCHIVES PERSONNELLES)



A Los Angeles, en février 2016, entourée de ses filles, pour le WIN Award «Femme de l'année». (ARCHIVES PERSONNELLES)

LE TEMPS



José María «Chato» Galante: «Il est simplement impossible de mettre un couvercle sur l'histoire.» (MARK HENLEY)

José María Galante: «L'Espagne doit déterrer son passé»

FRANQUISME Depuis quarante ans, il est parmi ceux qui se battent pour que la vérité soit dite sur la dictature. Quitte à recourir pour cela à la justice argentine

LUIS LEMA
@luislema

Est-ce le jour qu'attend José María Galante depuis quarante ans? Mardi prochain, le parlement espagnol décidera s'il est enfin temps de revoir la loi d'amnistie, en vigueur depuis 1977. Surnommée «le pacte de l'oubli», cette loi visait officiellement à permettre à la jeune démocratie espagnole de tourner sans encombre la page de la dictature. Dans les faits, elle est devenue une impénétrable chape de lés crimes commis dans ce pays durant les décennies du franquisme.

Torturé par les franquistes

A bientôt 70 ans, José María Galante dit «Chato», a presque des allures de jeune homme, malgré ses cheveux blancs. Sa jeunesse, cet ancien étudiant l'a pourtant laissée dans les prisons espagnoles, où il aura passé cinq ans, et particulièrement dans la sinistre Direction générale de sécurité, où il sera battu, humilié et torturé par la police franquiste. Le jeune «Chato» a le malheur de passer entre les mains de l'un des personnages les plus atroces de la dictature: Antonio Gonzalez Pacheco, alias Billy the Kid, qui lui fera subir le pire pendant des semaines. «Cet homme habite aujourd'hui à 400 mètres de chez moi», explique «Chato» en en tirant une leçon plus générale. «Après la loi d'amnistie, les juges de l'époque ont été décorés, les militaires ont gradé, les hommes politiques n'ont pas bougé, la police n'a pas été inquiétée. En somme, tout est resté en l'état.»

José María Galante est l'un des protagonistes du film *The Silence of Others*, réalisé par Almudena Carracedo et Robert Bahar et projeté à Genève dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Le goût amer qui se dégage de ce film? La loi d'amnistie n'a été qu'un moyen de garantir l'impunité aux pires criminels de la dictature espagnole, suggère-t-il. Si une poignée d'opposants au franquisme ont aussi été libérés, c'est bien le régime qui a réussi de la sorte à se blinder face à toute prétention de la justice.

Aujourd'hui encore, le combat de José María Galante suscite des haussements d'épaules: «A quoi bon rouvrir les blessures du passé? Pourquoi cherchez-vous la vengeance après toutes ces années?» lui lance-t-on. Ce à quoi il répond par une autre question: «De quoi ont-ils donc peur? En 1977, cette logique du pacte du silence n'était déjà pas acceptable. Mais aujourd'hui, en 2018? C'est devenu simplement grotesque.»

Comme le montre le film *The Silence of Others*, José María Galante et ses acolytes espagnols, qui ne peuvent se résoudre à accepter cet état de fait, ont eu recours à une trouvaille géniale: celle de la compétence universelle de la justice. L'Espagne avait, avec fierté, obtenu notamment l'arrestation du dictateur chilien Augusto Pinochet au nom de ce principe qui concerne les crimes commis contre l'humanité. Face au verrouillage de la justice nationale, les militants espagnols tenteront un voyage judiciaire en sens inverse: c'est devant les tribunaux argentins qu'ils porteront plainte afin que soient jugés en retour les crimes commis par le franquisme.

«A l'heure qu'il est, la procédure reste ouverte devant les tribunaux», constate «Chato». Mais cela n'empêche pas la justice espagnole de mettre autant qu'elle peut les bâtons dans les roues des collègues argentins, en freinant les procédures, en minimisant la portée des crimes commis, en refusant de livrer les inculpés. A ceux qui pensent que José María Galante et les siens sont en pleine théorie du complot, il rétorque: «C'est en grande partie cette question qui a coûté son poste au juge Baltasar Garzon.» Ce même Baltasar Garzon qui était considéré comme un héros au temps où il s'en prenait aux dictatures latino-américaines...

«Un calcul simple...»

«Les criminels avaient fait un calcul simple: avec les années, nous allions disparaître et tout cela allait progressivement sombrer dans l'oubli», souligne José María Galante. Mais c'est le contraire qui est arrivé. «Surprise: chaque année, la pression augmente. Aujourd'hui, ce sont les enfants, voire les petits-enfants des victimes qui réclament la vérité et la justice. Il est simplement impossible de mettre un couvercle sur l'histoire. On peut fermer les portes, mais elle revient par la fenêtre.»

Plus un jour ne passe en Espagne sans que surgissent des débats sur les fosses communes du franquisme (plus de 100 000 personnes ont «disparu» durant la guerre civile et la dictature), sur le vol d'enfants à l'époque ou sur le changement d'un nom d'une rue hérité du franquisme. «C'est la nouvelle génération qui est aujourd'hui en train de déterrer le passé, littéralement», insiste l'homme. Et pour lui, tout est lié: «Regardez la crise économique, mais aussi institutionnelle et identitaire dans laquelle l'Espagne est plongée... Tout cela tire en partie son origine de cette transition démocratique qu'on avait présentée à l'époque comme exemplaire mais qui, en vérité, n'a rien réglé.» ■

Omar Robert Hamilton : “En Égypte, les violations des droits de l’homme sont incessantes”

CULTURE > ÉGYPTÉ > COURRIER INTERNATIONAL - PARIS

Publié le 16/03/2018 - 11:54



Cet Anglo-Égyptien, acteur et témoin des événements de la place Tahrir, est l’auteur de *La ville gagne toujours*, sorti ce mois-ci en version française : un roman impressionnant sur la révolution de 2011 et ses désillusions. Il a répondu à nos questions dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains (Fifdh), dont *Courrier international* est partenaire.

Un premier roman “puissant” pour **The Guardian** ; “excellent” du point de vue de la **Tribune de Genève** : paru à l’été 2017 en anglais et tout juste traduit chez Gallimard à l’occasion du Festival du film et forum international sur les droits humains (Fifdh) qui se tient jusqu’au 18 mars à Genève (Suisse), *La ville gagne toujours* impressionne par sa maîtrise. Immersion dans les rues du Caire dans les mois qui ont suivi la révolution égyptienne de 2011, le livre s’inspire de la vie de l’auteur : Omar Robert Hamilton avait 27 ans quand ont débuté les rassemblements place Tahrir. Après quelques mois, ce réalisateur anglo-égyptien participe à la création du collectif Mosireen, avec pour but de documenter la révolution et de fournir aux médias des images et des témoignages relatifs aux manifestations. Rendant avec un rare pouvoir d’évocation le tourbillon d’utopies et de violences qui régnait alors, son roman “brosse d’émouvants portraits de jeunes Égyptiens engagés pour défendre leurs convictions et leurs libertés”, souligne le quotidien genevois. Sept ans après la chute d’Hosni Moubarak, *Courrier international* a interrogé le romancier sur ce qui reste de l’effervescence de 2011, alors que l’armée a repris le pouvoir et que se multiplient en Égypte les violations des droits de l’homme.

Entretien. Pidgeon Pagonis : “Les opérations non consenties sur des enfants intersexués sont assimilables à des mutilations”

ÉCRANS > RÉVEIL > **COURRIER INTERNATIONAL - PARIS**

Publié le 27/03/2018 - 06:57



Figure de la défense des droits des personnes intersexuées aux États-Unis, Pidgeon Pagonis a présenté son documentaire autobiographique *The Son I Never Had* lors de la dernière édition du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), dont *Courrier international* était partenaire. L'activiste a répondu à nos questions sur sa quête d'identité et son combat pour la reconnaissance du droit des intersexués à disposer librement de leur corps.

À sa naissance en 1986, à Chicago, Pidgeon Pagonis – Jennifer de son prénom à l'état civil – présente un mélange de caractéristiques sexuelles féminines et masculines : des testicules non descendus, une absence d'utérus, la présence d'une vulve et d'un grand clitoris, ainsi que des chromosomes XY. Au bout de quelques mois, le diagnostic est posé : la petite fille (c'est ainsi que ses parents l'ont déclarée) est atteinte d'un syndrome d'insensibilité partielle aux androgènes. Autrement dit, le corps de Pidgeon Pagonis réagit faiblement aux androgènes, les hormones qui provoquent l'apparition des caractères sexuels mâles. Les médecins conseillent à ses parents de lui faire subir plusieurs opérations afin de lui “construire un appareil génital féminin”. Une histoire qui ne lui sera révélée qu'à l'âge de 19 ans. Jusqu'alors, Pidgeon Pagonis se considérait comme une femme et croyait avoir survécu à un cancer ayant entraîné une ablation de l'utérus.

Présenté lors du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), son film autobiographique *The Son I Never Had* revient sur le choc de cette découverte du mensonge et sur la difficile quête d'identité qui a suivi. *Courrier international* s'est entretenu avec iel* à cette occasion.

The Washington Post

Catalan ex-leader Puigdemont, in self-exile in Brussels, to visit Switzerland

REUTERS

Former Catalan leader Carles Puigdemont, in self-imposed exile in Belgium since leading a failed secession bid, will speak at a film festival in Switzerland, requiring rare international travel despite previous Spanish efforts to extradite him.

Puigdemont is slotted to speak at the International Film Festival and Forum on Human Rights in Geneva on Sunday, organisers said in a statement on Wednesday. The Swiss government said in a statement he was free to travel to the country, that Catalonia's status was an internal Spanish matter, and that it was in communication with the



Geneva, Carles Puigdemont March 18, 2018

Spanish authorities. Puigdemont, who was sacked as Catalonia's leader by Spanish Prime Minister Mariano Rajoy after holding a referendum on independence last year that Spanish courts ruled illegal, has been charged in Spain with sedition and rebellion. Earlier this month he pulled back from a bid for a second term as regional leader. He is likely to be arrested if he returns to Spain. However, Spain's Supreme Court withdrew an international arrest warrant for him in December, to bring his case solely under Spanish jurisdiction.

When he last travelled from Belgium, on a trip to Denmark in January, Spanish prosecutors sought to revive the international warrant. The Spanish court rejected that, putting the extradition bid on hold at least until the Catalan parliament resumes work, which has been held up during a court fight over the jailing of another prospective candidate for leader. Fellow Catalan politician Anna Gabriel is staying in Geneva to avoid charges of sedition and rebellion, for which she was supposed to appear before Spain's highest court last month.

20 | Il Sole 24 Ore

DOMENICA - 25 MARZO 2018 | n. 93

Il Sole
24 ORE di persone

LETTERA DA GINEVRA

Crimine perfetto in Libia

Al Festival del cinema e forum per i diritti umani un docufilm fa uscire dal silenzio le vittime dello stupro di massa, arma di guerra a Tripoli

di Lara Ricci

Lo stupro è un crimine perfetto, rinchiuso chi l'ha subito nel silenzio. Da anni filtravano voci che fosse stato esecrato un uso sistematico come arma di tortura e annientamento nella Libia alla deriva, tra due governi senza potere e una miriade di milizie che controllano il territorio con la violenza. Ma non si riusciva a dimostrarlo. Nessuna testimonianza. Impossibile raccogliere le prove per arrivare un giorno a giudicare i criminali.

Per la prima volta le voci delle vittime si sono fatte sentire una settimana fa, durante la proiezione del documentario *Libye - Anatomie d'un crime*, della giornalista franco italiana Cécile Allegra, in anteprima mondiale al Festival du film et forum international sur les droits humains che si tiene ogni anno a Ginevra nello stesso periodo in cui alle Nazioni Unite si svolge la più importante sessione del Consiglio per i diritti umani.

«Se mi chiedessero se preferisco che mio fratello sia stuprato o ucciso sceglierei che venga ucciso» afferma uno degli uomini che

alla fine è riuscito a parlare. «Solo dire la parola stupro in Libia sporca chi l'ha pronunciata. E del resto non è molto diverso in Sicilia, da dove viene mio padre» spiega Allegra. Chi è stato violentato, che sia uomo o donna, diventa un'onta per la sua famiglia. Per generazioni. La violenza sessuale distrugge all'interno, materialmente e metaforicamente, e contamina la vittima col carnefic, perché non riesce a prenderne le distanze. Per non diventare vittima due volte chi ha subito questi abusi infatti preferisce tacere, macerando nella solitudine, finendo per mettere la distanza non tra sé e chi l'ha violentata, che resta sempre al suo fianco cristallizzato nel ricordo immenso, ma tra sé e il resto del mondo.

Arma a basso costo e dall'effetto devastante sulle persone e sulla società, lo stupro negli ultimi trent'anni è stato sempre più usato, in maniera sistematica e pianificata, in particolare in quei conflitti dove una delle parti mira a annientare l'altra, a farla implovere, ha spiegato Cécile Bardet, giurista internazionale specializzata in crimini di guerra e fondatrice dell'organizzazione non governativa We are NOT weapons of war, che occupa appunto di stupri di massa. In Bosnia, in Rwanda, nella Repubblica Democratica del Congo, in Siria (proprio nei giorni scorsi all'Onu è stato presentato un rapporto che mostra l'uso sistematico della violenza sessuale in questo Paese) donne e bambini sono stati i bersagli principali. In Libia sembrerebbe interessare soprattutto gli uomini. E i maschi pare facciano ancor più fatica a parlare.

Per sei mesi l'inchiesta di Allegra ha girato a vuoto. Tanti erano pronti a raccontare le violenze più atroci, ma appena veniva pronunciata la parola stupro, e in particolare stupro di libici sui libici e non sui migranti, cosa triste: mentre già nota, calava il silenzio. Finché Allegra non ha incontrato Ramadan Alami, ex



pubblico ministero libico fuggito a Tunisi quando i miliziani che aveva fatto condannare per omicidio erano stati liberati senza motivo. Alami coordina dei volontari che sfidano l'omertà e cercano prove sui crimini commessi in Libia per portare un giorno i colpevoli davanti alla giustizia e iniziare a mettere fine alla violenza. Qualcuna delle persone con cui questa rete entrava in contatto ha finalmente iniziato a parlare: una donna violentata davanti al figlio, stuprata anche lui, ex prigionieri di alcune delle innumerevoli carceri clandestine disseminate sul territorio che raccontavano dello stupro giornaliero e metodico di centinaia di detenuti, sempre con lo stesso metodo meccanico oppure costringendo i migranti in carcere a farlo sotto minaccia di morte.

Allegra ha messo in contatto Alami con Bardet e li ha filmati mentre insieme hanno

iniziato a raccogliere le testimonianze e i certificati medici per dare corpo a un dossier inviato un paio di mesi fa alla Corte penale internazionale. «Perché in Libia ci sono leggi ma non c'è più uno Stato che le faccia rispettare» ha spiegato Alami. «Sulla nostra nave che recupera i migranti al largo della Libia - ha raccontato Caroline Abu Sa'da, direttrice di SosMediterranée Suisse nella conferenza che ha seguito la proiezione - registriamo sempre più donne, sempre più donne incinte e sempre più libici, e da anni ormai tutti parlano di tortura e stupri. Eppure la politica europea è di rimandare i migranti in Libia».

«Affidare i richiedenti asilo a Paesi terzi, compresi Paesi come la Libia o il Sudan dove i diritti umani non sono rispettati, è l'unico terreno su cui gli Stati europei paiono concordare» ha affermato amaramente Alexander Betts,

direttore del Centro studi sui rifugiati dell'Università di Oxford, spiegando come ci sia «un'assoluta impasse in Europa nel riformare la gestione dei migranti, gestione fino a oggi disastrosa» e come l'Europa debba fare molta attenzione a una politica di «esternalizzazione» dei richiedenti asilo perché si sta esponendo a rischi ricatti da parte dei Paesi partner, che chiedono sempre più soldi. Una tale gestione dei rifugiati «è uno spreco di umanità», ha detto Betts che li ritiene un potenziale per lo sviluppo delle nazioni ospitanti e anche per quelle d'origine. Con un po' di lungimiranza potrebbero infatti diventare attori fondamentali nel futuro processo di ricostruzione, per esempio in Siria, invece la maggior parte dei Paesi ospite non li fa nemmeno lavorare né si preoccupa di formarli. Betts ha dunque citato il caso di Stati come l'Uganda e recentemente anche la Giordania

Né capo né coda | Palindromi di Marco Buratti

Savana in lutto. È finita l'era del rinoceronte bianco ORAMATI LA SALUTI AMARO



ABBONARSI ALLA DOMENICA

L'abbonamento offre la possibilità di avere tutti i numeri dell'anno su carta sia in versione digitale che in stampa su www.ilsale24ore.com/offeradomenica o su Apple Store e Play Store



dove sono stati sviluppati progetti pilota per impiegare i rifugiati che hanno dato eccellenti risultati creando occupazione non solo per i migranti, ma anche per i locali. È come quelle società che hanno messo a punto un programma per impiegare immigrati, per esempio Ikea, ne siano soddisfatte. Ha poi fatto l'esempio della Germania che ha istituito un ufficio per il riconoscimento e la trascrizione delle qualifiche dei migranti, in modo che si può più facilmente riconoscere le loro competenze nel mondo del lavoro.

Gli Stati si guardano bene dal modificarlo, ma il termine stesso di rifugiato è ormai totalmente inadeguato, dal punto di vista giuridico: la Convenzione sullo status dei rifugiati risale al 1951 e non prende in considerazione i rifugiati climatici (che saranno 143 milioni nel 2050, secondo il rapporto della Banca mondiale pubblicato lunedì scorso), né le persone che fuggono dal terrorismo, ha spiegato Laura Thompson, direttrice generale aggiunta dell'Organizzazione internazionale per le migrazioni nel dibattito dal titolo eloquente: «Rifugiati climatici» togliamo le virgolette». Dibattito che ha seguito la proiezione del film *The age of consequences* di Jared P. Scott che mostra come sempre più conflitti scoppino in seguito al cambiamento climatico, alla scarsità di risorse o alle migrazioni e le potenziali ricadute di questo sulla sicurezza nazionale.

L'interessante *Unfair game*, di Thomas Huchon, anche tramite interviste alla giornalista Carole Cadwalladr, ha spiegato, giorni prima dello scoppio dello scandalo di Cambridge Analytica a firma della stessa Cadwalladr, come si siano potute recapitare, negli Stati chiave per l'elezione del presidente statunitense, fake news appositamente confezionate per favorire la vittoria di Trump agli elettori più influenzabili individuati con l'analisi massiccia di informazioni personali recuperate su internet e altrove. Per esempio grazie a quei test di personalità condivisi su facebook che, con la promessa di mostrare agli utenti per esempio a quale star del cinema o scrittore assomigliano, o quali è il tratto dominante del loro carattere, richiedono dati preziosissimi a scopi di marketing che le persone inconsapevoli forniscono e che sono poi utilizzati per manipolare le loro opinioni politiche, oltre che i loro acquisti.

© PHOTOFEST/AGF

FESTIVAL

#FIFDH18:
ACTION!

DU 9 AU 18 MARS SE TIENDRA LE FESTIVAL DU FILM ET FORUM INTERNATIONAL DES DROITS HUMAINS À GENÈVE. PAR **JULIE VASA**

Sortir de l'entre-soi, donner la parole à ceux qui en sont parfois privés... telle est l'ambition du FIFDH devenu depuis quinze ans le festival mondial le plus important dédié au cinéma et aux droits humains. Dirigé depuis plusieurs années par la pétillante Isabelle Gattiker, il propose la projection de longs métrages plus surprenants les uns que les autres suivis de débats contradictoires. Quoi de plus efficace qu'une histoire racontée par des artistes pour susciter empathie et questionnement et faire avancer des causes? Dépassant la conception classique des droits humains seront également abordés des sujets comme le revenu universel ou la possibilité d'accorder un permis de travail aux personnes migrantes. Le public présent sera invité à réagir, de même que tout un chacun partout dans le monde via Twitter. Au fil du temps, plusieurs événements ont durablement marqué le FIFDH comme l'intervention d'Edward Snowden et sa demande d'asile. Nul doute que l'édition 2018 sera à son tour ponctuée de



temps forts: à l'issue de la présentation de son film «Human Flow», l'artiste Ai Weiwei débattrait avec Filippo Grandi, Haut-Commissaire aux réfugiés. Autre moment prometteur, la présence de l'auteur Chima-manda Ngozi Adichie qui proposera une lecture de son dernier livre – «Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe» – dans plusieurs langues maternelles, accompagnée de 14 autres femmes: Barbara Hendricks en anglais, les comédiennes Leila Alaouf et Aïssa Maïga en français et 12 genevoises... À noter enfin la présence du dessinateur Guy Delisle qui sait sans pareil user de son humour et de son regard tendre pour aborder les droits humains. ■

FIFDH, du 9 au 18 mars 2018. Le festival se déroulera dans 60 lieux à travers toute la Suisse romande. Programme et billets: fifdh.org.

FILM

FAUVES:
FRISSEMENTS GARANTIS

SUR FOND DE DRAME SOCIAL, LE RÉALISATEUR SUISSE ROBIN ERARD SIGNE AVEC SON PREMIER LONG-MÉTRAGE UN THRILLER PSYCHOLOGIQUE TRÈS EFFICACE.

Oskar, 17 ans, est orphelin. Un seul rêve lui permet d'endurer les tensions incessantes qui l'opposent à son tuteur Elvis, la perspective d'aller vivre en Afrique. Quant à Elvis, ancien champion olympique de tir à l'arc, il ne poursuit qu'un unique but, devenir directeur d'une école. Alors, quand Oskar lui résiste, n'obtempère pas, et risque de lui porter préjudice, il voit rouge... Le cinéaste suisse ambitionnait de réaliser un film de structure multigenres, et il y est brillamment parvenu. Il signe avec «Fauves» un film d'émancipation à l'envers, celle d'Oskar qui, au contact d'un personnage violent l'éduquant sans une once d'amour, le fait basculer vers le côté obscur de la force. Difficile en effet de s'élever et devenir meilleur quand la figure d'autorité se trouve dépourvue de toute bienveillance. Porté par un scénario à la mécanique horlogère, par un casting impeccable où les femmes tiennent le beau rôle et par une bande-son formidable signée Nathan Baumann et Gaspard Gigon, «Fauves» maintient le spectateur sous tension jusqu'au bout. Un premier film à ne pas manquer! ■ J.V.

«Fauves», réalisé par Robin Erard, avec Jonathan Zaccai, Zacharie Chasseriaud et Bérénice Baôo.

IMPRESSUM

RÉDACTRICE EN CHEF

Anne-Marie Philippe

CHEF D'ÉDITION

Alexandre Prior

CHEF D'ÉDITION ADJOINTE

Admire Acifi

SECRÉTAIRE ADMINISTRATIVE

Anna Meillet

RESPONSABLE ARTISTIQUE

Alexandre Foucault

PRÉPRESSE

Olivier Pollesel

PUBLICITÉ

Anne-Marie Philippe Promotion Sarl

CORRECTION

Joseph Christe

RÉDACTION

Véronique Zbinden

Nina Seddik

Odile Habel

Olivier Grivat

Knut Schwander

Julie Vasa

IMPRESSION

H2D Didier Mary

77440 Mary-sur-Marne

France

ABONNEMENTS

Dynapresse

Tél.: +41 (0)22 308 08 08

abonne@dynapresse.ch

www.dynapresse.ch

ELLE SUISSE

Anne-Marie Philippe Promotion Sarl

Rue du Simplon 3D

1006 Lausanne

Tél.: +41 (0)21 601 08 57

Siège social:

Rue de l'Horloge 18

1164 Buchillon

Suisse



Ai Weiwei, Chimamanda Ngozi Adichie, Guy Delisle : le FIFDH prévoit une édition "historique"

by Emmanuelle Fournier-Lorentz | 21 mins ago

Du 9 au 18 mars 2018, le Festival du film et forum international sur les droits humains tiendra sa 16e édition, où femmes, identités de genre et réfugiés seront mis à l'honneur.



Chimamanda Ngozi Adichie sera l'une des invitées d'honneur du festival. (© HCLS/Flickr/CC)

À partir de vendredi prochain, le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) se déroulera pour la 16e fois à Genève, en parallèle de la 37e session du Conseil des droits de l'homme de l'ONU . Cette année marque également le 70e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen. Pour l'occasion, le FIFDH frappe un grand coup, avec des invités d'envergure et une édition qui s'annonce historique.

Pour l'occasion, le festival entamera dans l'année une tournée dans 45 pays. Dense, engagée, et pointue, cette seizième édition a pour invité d'honneur l'auteur de bandes dessinées Guy Delisle , célèbre dans le monde entier pour ses albums Pyongyang et Chroniques de Jérusalem .

Les femmes à l'honneur avec Chimamanda Ngozi Adichie

Le FIFDH rend cette année hommage à l'avocate égyptienne Azza Soliman, qui risque la prison à vie pour son combat contre les violences sexistes. Pour cette cause, le festival invite l'écrivaine Chimamanda Ngozi Adichie, autrice du best-seller *Americanah* et militante féministe, pour une soirée de lecture .

Quinze femmes de tous âges et de toutes origines liront, dans leur langue maternelle, des passages de son dernier ouvrage, *Chère Ijeawele*, ou un manifeste pour une éducation féministe . L'autrice traduira et lira l'un des chapitres dans sa propre langue maternelle, l'igbo. La lecture sera suivie d'un débat et d'une rencontre avec l'écrivaine dont la conférence TED "We should all be feminists" a été samplée, rappelons-le, par Beyoncé.

«LE MON DE EST DEVENU AVEUGLE



«Beaucoup de personnes âgées dorment dehors; des femmes sont seules.»



«Tous ces enfants n'auront pas accès à une éducation correcte et ne trouveront donc pas de travail.»



Le Chinois Ai Weiwei est lui-même un réfugié politique.

CINÉMA Ai Weiwei présentera «Human Flow» au FIFDH dimanche. Rencontre avec l'artiste, qui a traversé 23 pays pour donner un visage et une voix à la migration.

A 60 ans, l'artiste dissident chinois a déjà fui son pays, été privé de son passeport et de sa liberté, et exposé ses œuvres aux quatre coins du monde. Aujourd'hui, avec «Human Flow» – présenté en avant-première au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH)

de Genève ce dimanche, et qui sortira en salle mercredi prochain –, Ai Weiwei a fixé sur deux heures vingt de pellicule le désastre humanitaire que vivent près de 65 millions de personnes.

À leurs côtés, il a marché dans 23 pays et une quarantaine de camps et de frontières pour y capturer des scènes inimaginables de dé-

trese sanitaire, humaine et climatique. Birmanie, Israël, Kenya, Mexique, Turquie, Jordanie, Italie et même la France, où, à Calais, il échangea symboliquement son passeport avec celui de Mahmoud, un jeune Syrien, parce que «lui, qui a aussi un passeport, devrait pouvoir aller là où bon lui semble». Autant de portraits les yeux dans les yeux que de témoignages dans la globalité de cette quête désespérée de justice et de sécurité, sur laquelle nous avons discuté, à Lausanne, avec Ai Weiwei en septembre dernier.

● «Human Flow» frappe par le fait qu'il diffère des films sur le sujet, car on y voit comme des polaroids montrant l'individualité.

Je le pense aussi. Nous avons essayé de donner suffisamment d'images, d'informations, d'idées. «Human

Flow» montre ceux qui n'ont dû partir à cause de ceux qui le jour d'hui, 65 millions sont contraints à l'humanité qu'il faut, au XXIe siècle, cette raison que le soin de faire ce film et d'utiliser ces images pour le monde que plus personne qu'on ne savait personne ne doit pour ne pas voir

● Pendant le temps comment les gens le fait que vous Certains d'entre eux fuir les bombardements feu. La plupart des nombreux membres et venaient de difficultés pour versé des montants des dangers pour l'Europe du monde qu'ici, c'est la défense des droits humains malheureusement cas. Alors ils étaient rentés aux caméras qu'elles ne pouvaient ni les aider. Mais ils ont besoin d'aide prennent ceux qui cher leur situation

● Et ça saute à la partie où l'Organisation du Danemark, des militaires... Aujourd'hui, on a de 70 frontières qu'avant il n'y en avait ce qui est tragique les voit pas unique

● Dans le film, il y a cette scène où l'on vous rase la tête.

C'était une manière de montrer votre investissement?

Exactement. Couper ses cheveux, c'est enlever une partie de son corps. Pour moi, ça a été comme une cérémonie pour leur montrer qu'en faisant cela, en enlevant une partie de moi, j'étais avec eux de tout mon être.

● TEXTE **CAROLINE PICCININ**

caroline.piccinin@lematin.ch

● PHOTO **YVAIN GENEVAY**

la nature même de l'autre choix que de danger, mais aussi s'accueillent. Au millions de gens sont xil. C'est une crise i se passe mainte-siècle! C'est pour e j'ai ressenti le be-ilm. De documenter images pour mon-e qui se passe. Pour nne ne puisse dire pas. Pour que plus étourne le regard .

tes mais aussi dans le cœur des gens. Tout le monde est devenu aveugle, incapable d'avoir de la compassion, d'arrêter de juger en se rappelant simplement que nous sommes tous des êtres humains. Se dire que cet enfant, sur la route, pourrait être le nôtre, que cette femme pourrait être notre sœur.

« J'ai fait ce film pour que plus personne ne puisse dire qu'on ne savait pas »

AI Weiwei, artiste

ournage, gens ont-ils vécu s les filmiez?

re eux venaient de lements, les armes à t avaient perdu de bres de leur famille vivre d'immenses être là. Ils ont tra-agnes, des océans, ar arriver à toucher oigt. Ils pensent émigration, la patrie ains... Ce qui n'est nt pas tout à fait le nient plutôt indiffé-éras. Je crois parce aient pas les blesser is, d'un autre côté, attention, ils com-qui veulent dénon-n.

ux yeux dans n voit la frontière avec partout...

peut compter plus s en Europe, alors n avait que onze. Et que, c'est qu'on ne uement sur les car-

● Quand vous êtes à Gaza, vous filmez ces jeunes filles «prisonnières» et également l'évacuation d'un tigre...

Et si vous saviez combien cela a coûté, d'évacuer ce tigre... On a essayé d'inviter des amis de Gaza à la première du film, mais eux n'ont pas obtenu de visa pour sortir. C'est comme cela qu'on traite les humains: souvent moins bien que les animaux.

● D'une certaine manière, vous êtes vous-même un réfugié. Être loin de votre pays vous a aidé à décider ce que vous alliez montrer dans le documentaire?

J'ai grandi avec un père poète, qui a été opprimé. Alors j'ai une compassion et une compréhension naturelles pour les gens qui vivent cela. Ceux qui sont maltraités, ceux qui sont insultés. Alors je crois que, quand j'ai fait le film, j'ai voulu contribuer à laisser un témoignage de ce qui se passe actuellement; des preuves en images de la manière la plus honnête. J'ai confiance dans le cœur de ceux qui verront ces images, pour qu'elles leur fassent comprendre que je

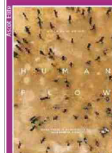
ne voulais pas faire une critique du monde, mais simplement mettre une évidence de cette époque critique en lumière.

● Le réchauffement climatique est à un stade critique qui, en causant la famine, augmente la migration.

Le problème du climat atteint une situation catastrophique. Le souci, c'est que l'on croit qu'on gère ça d'une manière intelligente, mais, en fait, on est suicidaires. On est égoïstes, et l'on traite mal notre planète et notre écosystème. Comme si on maltraitait notre propre mère. Quelle honte de ne pas se rendre compte que l'on est sur le chemin de la perte de toute forme de vie!

● Selon vous, pourquoi les gouvernements des pays riches n'empoignent pas ce problème à bras-le-corps?

Je crois que c'est la nature humaine. Le monde est tellement égocentrique qu'il ne réagit qu'une fois que la crise est à un stade critique. Peut-être que ces gouvernements attendent que cela s'aggrave encore. Peut-être que, quand de nouvelles catastrophes climatiques arriveront aux États-Unis, que les gens n'auront plus de toit, d'électricité, qu'ils ne pourront plus recharger leurs téléphones, ils réaliseront peut-être ce que vivent leurs voisins, ignorés jusqu'ici. Heureusement, il y a des gens qui ont déjà conscience de cette catastrophe et qui font entendre leur voix pour un avenir meilleur. Maintenant, il faut que les pays stoppent le nucléaire, stoppent tous ces instruments qui tuent, stoppent la construction de murs. Pourquoi ne peut-on pas arrêter la guerre, la famine, arrêter de dérégler le climat? Si on ne s'investit pas, quel sera notre avenir?



«HUMAN FLOW»
D'AI Weiwei.
Sortie en salle
le mercredi 21 mars.





Egypte: rendez vous sur la place Tahrir

Littérature ► Fils d'exilés à Londres, l'égyptien Omar Robert Hamilton signe un roman passionnant sur les événements de 2011 et ses suites. Une révolution inachevée qui couve sous la cendre recouverte par le simulacre de l'élection présidentielle en cours.

«Comment peuvent-ils nous contrôler quand nous sommes, enfin, capables de tous nous voir, nous parler, nous concerter?» Les premières pages du livre ne laissent pas de place au doute: peu importe la situation qui prévaut aujourd'hui, c'est à une véritable révolution qu'ont pris part les Egyptiens en ce début 2011. Dans *La Ville gagne toujours*¹, Omar Robert Hamilton sait raconter, au travers du regard de plusieurs militants, l'enthousiasme de ces moments exceptionnels, mais aussi les doutes, l'extrême brutalité des forces de l'ordre, suivie de la démission de Moubarak. Puis la descente aux enfers progressive: l'élection de représentants des Frères musulmans en 2012, le mécontentement général, le coup d'Etat «populaire» de 2013 et le retour en force des militaires au pouvoir.

Le jeune cinéaste de 34 ans ne projetait pas d'écrire un roman. C'est en rédigeant le script d'un film documentaire (qui n'a jamais vu le jour) que l'inspiration est venue: «Tous les événements que je raconte sont vrais. Mais la fiction permet de dire beaucoup plus, de retranscrire la psychologie et les émotions», a-t-il confié au *Courrier* en marge du Festival du film et forum international sur les droits humains, qui s'est achevé le 18 mars à Genève.

Rédigé en anglais – la traduction française vient de sortir –, son livre a été salué par la presse anglo-saxonne: «Un premier roman stupéfiant», a commenté *The Guardian* à Londres, où l'auteur était domicilié jusqu'en 2011. C'est le début de l'insurrection populaire qui a ramené le jeune Egyptien au Caire, où il réside désormais: «Je suis arrivé au quatrième jour des événements. C'était énorme. Nous savions que nous vivions l'histoire. La révolution a changé la psychologie d'une génération entière.»

Etudiant en cinéma, Omar Robert Hamilton crée alors avec des militants locaux le collectif Mosireen, dans le but de documenter la révolte. Il s'inspirera ensuite de ses compagnons et de son vécu, au cœur du mouvement, pour créer les personnages et les dialogues de *La Ville gagne toujours*.

Aujourd'hui étouffés par le régime du général Abdel Fattah Al-Sissi et sa contre-révolution, les militants égyptiens ne désespèrent pas pour autant, à entendre l'auteur: «Leurs actions se concentrent maintenant sur le respect des droits des détenus, l'exigence de libération de leurs camarades et du retour des disparus.» Des dizaines de milliers de prisonniers politiques engorgent les prisons du pays. Mais le soutien populaire dont bénéficiait le régime pour avoir mis fin au court règne des islamistes a fondu comme neige au soleil d'Egypte, assure-il. Et l'armée est divisée.

«La révolution avait pour centre de gravité la justice sociale et la liberté, y compris pour les Palestiniens. Le régime

n'a rien accompli.» Le peuple n'aurait connu que la dévaluation monétaire, la crise et la diminution du peu d'aides sociales existantes. «Il s'agit d'un régime néolibéral et liberticide, soutenu fermement par l'Union européenne et Israël. La France vient de vendre pour 6 milliards d'euros [environ 7 milliards de francs] d'armes à l'Egypte. Le peuple ne peut même plus se nourrir.» L'actuel simulacre d'élection présidentielle ne trompe personne dans le pays, après l'arrestation des principaux opposants. Un nouveau soulèvement populaire est sans doute à venir, anticipe-t-il: «Celui de 2011 était non violent; Je crains que le prochain ne le soit plus. Les gens sont poussés à de graves extrémités.»

CHRISTOPHE KOESSLER

¹Editions Gallimard, Paris, 2018.



«La révolution a changé la psychologie d'une génération entière»

Omar Robert Hamilton

Film
Pour *Human Flow*, sur les écrans en ce moment, le plasticien chinois Ai Weiwei a traversé plus de 25 pays et tourné près de 1000 heures.



La cause des migrants, un art difficile

Avec *Human Flow*, fresque composite sur les migrations, Ai Weiwei offre une caisse de résonance à la crise. Il ouvre aussi des questions sur l'appropriation d'un sujet sensible

Florence Millioud Henriques

Il fait si beau. Et la mer se pavane si bleue, de ce bleu méditerranéen aussi unique que le bleu Klein. Au milieu de cette carte postale confinant à l'idylle, une barque progresse, lente. Très lente. Mais esthétisée à l'extrême, l'image est trompeuse, vénéneuse même! Sur deux heures vingt de pellicule de *Human Flow* - état des lieux de la migration dans le monde signé Ai Weiwei - d'autres «belles» images suivront.

Des silhouettes comme seuls remparts de la vie humaine dans une tempête de sable saharienne. Une enfilade d'errances humaines dans un port italien neutralisées par le blanc de leur uniforme. Il y a encore l'harmonie aseptisée de doritoirs alignés au cordeau dans un hangar allemand ou ce ciel d'Irak brûlant de guerre servant de toile de fond à une partie de foot entre gosses. Toutes sont en prise directe avec l'inextinguible transhumance, ses affres inhumaines, ses cris sourds, ses individualités balayées dans

tains spéculent sur cette cause pour se donner bonne conscience, d'autres en font un alibi pour se construire une œuvre. Ils donnent une expression à cette tragédie qui mérite autre chose qu'un décor artistique. C'est une incongruité que de transférer cette question immédiate et fondamentale dans un domaine de luxe. Par contre, ceux qui le font bien y parviennent parce qu'ils empruntent un autre médium que l'art des musées et des galeries.»

La peur de faire mal

Comprenez l'art de la marge, celui qui ne craint pas l'éphémère et ne s'écoute pas discourir: l'art de la rue! Donc... JR ou Ernest Pignon-Ernest qui s'activent en format XXL sur les façades des métropoles pour extraire l'individu d'un drame globalisé et le faire exister en tant que personne. Donc... Banksy prenant dès 2014 les murs du Royaume-Uni et de Calais pour témoin avec ses pigeons véhéments roucoulant pour le renvoi d'un oiseau de couleur, sa Cosette, sa version contemporaine du *Radeau de la Méduse*, sans oublier son Steve Jobs avec un baluchon, pour mémoire de ses racines syriennes. Donc... plus près d'ici, la Lausannoise Christine Matthey-Ispertan inspirée par l'échange positif entre les cultures même si son histoire personnelle liée à l'Arménie résonne avec certaines douleurs.

Ou encore François Burland, partageant depuis cinq ans son atelier du Mont-Pèlerin, et son travail de création, avec de

une triste massification. Toutes se chargent de symboles, donc de multiples niveaux de lectures multiples.

Derrière la caméra - et comme à son habitude un peu trop poussivement devant, jusqu'à la fâcheuse mise en scène d'un échange de passeport sans issue avec un Syrien - la superstar de la scène contemporaine ne se laisse pas oublier, Weiwei use de l'image en faiseur. Hier encore étudiant à l'Université de cinéma de Pékin, le dissident chinois filme en humaniste. Sauf qu'il est aussi ce pro. Ce plasticien. Cet activiste hypermédiateur qui ne se prive pas d'orienter son discours. Sinon pourquoi, au milieu des témoignages d'humanitaires et de migrants, ne tend-il son micro qu'à une seule voix politique, un ministre grec? Les autres auraient-ils repoussé l'offre? Plus flagrant encore, comment apprécier les très rapides minutes passées sur le continent nord-américain dans un long-métrage sillonnant majoritairement les sombres travées migratoires de l'Europe?

Sur ces questions béantes, d'autres

jeunes migrants non accompagnés. «Cette peur de l'instrumentalisation, cette question, je me la pose tous les jours, tout le temps. Ce sont des jeunes, ils ont entre 13 et 17 ans, ils viennent sans forcément être demandeurs. Moi j'ai besoin de leurs histoires mais qu'est-ce que je leur donne en échange de ce que je prends? J'ai tellement peur de faire mal.» Il a fait Nela, une association pour le développement d'une structure de soutien à la transition des jeunes migrants, l'année dernière, il a fusionné leurs multiples sensibilités dans l'aventure «Supernova» au Manoir de Martigny. Il n'arrête pas! Un film. Un atelier-cinéma avec la Head. Aujourd'hui encore, François Burland se démène pour monter l'exposition, cet automne à Fribourg, de cinq ans de leur œuvre gravé.

Occuper le terrain

Dans la marge toujours, dans la rue encore, il y a eu «Moving People», projet d'un collectif hollandais, 10 010 sculptures miniatures et autant de visages de migrants, de destins différents livrés aux passants au détour d'une rue d'Amsterdam, sur un banc, dans un parc, sur un pont. Cette même année 2015, le MoMA de New York montait «Migration et mouvement» et Weiwei récupérait son passeport en même temps que sa liberté de mouvement.

Son activisme se donne à voir dès l'année suivante, il prend la pose d'Aylan, mort sur une plage: la crise migratoire devient une priorité dans son œuvre. Des canots de sauvetage recouvrant la façade du Palazzo Strozzi au moment de son ex-

s'ouvrent, forcément sensibles! L'het des premiers Occidentaux peignant sur

«Cette peur de l'instrumentalisation, cette question, je me la pose tous les jours, tout le temps»

François Burland

Artiste

commande *La fuite en Égypte* de la Sainte Famille est passée, lointaine. Aujourd'hui, dans sa vertu de scène engagée, l'art contemporain a la prise de parole légitime (et attendue) sur une crise déchirante. Sauf qu'elle s'épanouit aussi - et là vient l'écueil - à un moment où le marché de l'art dicte ses lois. À qui profitent les projecteurs? Entre les migrants et les artistes, le bénéfice est-il égal, équitable?

Historien de l'art et proche des milieux de soutien aux réfugiés, le Lausannois Michel Thévoz ne tergiverse pas: «Cependant à Florence au service en porcelaine créé pour son exposition à Lausanne ou à *La loi du voyage*, embarcation gonflable de 60 mètres voguant en ce moment à Sydney, ses gestes artistiques se multiplient. Plus percutants. Moins dirigés que *Human Flow*.

La cause porte, elle importe avec, entre ces deux évidences: un flottement. Sur le campus de l'UNIL, l'espace d'art Le Cabanon et son président, Jean-Rodolphe Petter, l'ont résolu pour l'exposition en cours sur le sujet. Pas d'œuvre d'art. Pas d'artification. Juste le réel. Avec la conscience de la difficulté de faire la part des choses dans une envie certaine d'humaniser la portance d'une errance souvent circonscrite à son escalade numérique.

«Il ne s'agit pas de faire de l'art»

D'une façon générale, évalue Robert Mayou, directeur du Musée international de la Croix-Rouge à Genève, présentant «Exil», 300 clichés des reporters de l'agence Magnum, il ne s'agit pas de faire de l'art sur la cause des migrants mais avec. La crise arrive ainsi dans le champ de l'art contemporain et donc dans le débat. Je ne crois pas que l'on soit dans l'art pour l'art! Et il faut bien se dire que sans cette mobilisation, y compris celle des artistes, on laisserait le champ libre à ceux qui prônent la fermeture des frontières comme le repli.»

Ai Weiwei

«Je me dois d'analyser le monde avec exactitude et intelligence»

Interview La star chinoise a présenté son long-métrage en clôture du Festival international des droits humains à Genève. L'occasion d'un entretien minuté avec l'impénétrable, un rien taciturne.

Des images de la tragédie des migrants, on en voit tous les jours. En quoi votre film diffère?

D'abord, il s'agit d'un voyage personnel et non pas d'un travail journalistique. Ensuite, nous avons essayé d'avoir une perspective plus large et plus équilibrée pour comprendre ce qu'est un réfugié, en englobant l'histoire passée et la situation présente.

Est-ce votre responsabilité d'artiste de dire au monde ce qui se passe?

Je me dois d'établir une juste perception de la réalité, d'analyser le monde avec exactitude et intelligence. En même temps, en tant qu'artiste, je pense toujours à comment la façon dont j'exprime les choses pourrait affecter la compréhension des autres. Incontestablement, le point de départ est personnel, mais, après, il peut avoir une influence plus large.

Vous vous battez depuis plusieurs années pour cette cause. Pourquoi est-ce si important pour vous?

Se battre pour l'humanité n'est pas une idéologie, c'est un effort très basique pour tenter de faire survivre ce qui a de la valeur dans la vie humaine. Vous n'avez qu'une vie, cette vie comporte de la dignité et elle doit être défendue. Si vous ne tentez pas de protéger ça, vous n'avez simplement pas compris ce qu'est la vie et vous perdez votre temps.

Vous considérez-vous comme un réfugié?

Pas stricto sensu. Toutefois, mon père a été forcé à l'exil, j'ai grandi loin de notre maison, tous nos droits étaient constamment violés. Puis j'ai passé douze ans aux États-Unis, où j'ai connu les problèmes classiques des migrants, comme la difficulté de la langue et les soucis économiques. Lorsque je suis rentré en Chine, les choses avaient à la fois beaucoup changé tout en restant les mêmes: les gens n'étaient ni autorisés à voter ni libres de dire ce qu'ils pensaient. Alors je suis devenu actif politiquement, on m'a emprisonné, empêché de voyager. Je vis actuellement hors de Chine, non pas parce que j'en ai particulièrement envie, mais parce que c'est trop dangereux pour moi d'y retourner.

Allez-vous continuer à vous battre pour cette cause?

Je ne sais pas. Mais je vais continuer à protéger la dignité humaine, pas par choix, mais parce qu'il en va de ma propre dignité.

Irène Languin

Human Flow, Lausanne, Vevey
Documentaire (Ali, 140')



Célèbre pour ses carnets de voyage abordant des questions géopolitiques sous l'angle du quotidien, le bédéiste Guy Delisle est mis à l'honneur au FIFDH, à Genève. Rencontre

PYONGYANG – MEYRIN

CHLOÉ BERTHET

FIFDH ► Shenzhen, Pyongyang, Rangoon, Jérusalem: à la liste des villes soumises à l'œil sagace et rieur du bédéiste Guy Delisle, il faudra désormais ajouter Meyrin. Répondant à la triple invitation du FIFDH, de la commune genevoise et de l'Ecole supérieure de bande dessinée et d'illustration (ESBDI), l'auteur du *Guide du mauvais père* vient d'animer un workshop dans la cité satellite. C'était sous la neige, en janvier et février dernier, au jardin alpin.

Si le Québécois a longtemps enseigné le dessin animé, son premier métier, il n'est pas un habitué de l'exercice pour la bande dessinée. En plus des questions d'écriture et de la présentation de sa pratique, il a tenu à aborder avec les étudiants le sujet de la précarité du métier d'au-

de pain dans la rue, regarder comment sont faites les poubelles» Guy Delisle

teur de BD. «Je leur ai montré plein de projets refusés qui ont fini dans mes fonds de tiroirs. J'ai appris le dessin animé pour avoir un métier. Que ce soit au Québec il y a vingt ans ou en Suisse aujourd'hui, ça ne me paraît pas une bonne idée de se dire qu'on va vivre de la bande dessinée. Il y a eu toute une vague de romans graphiques et de récits de voyage à une époque, et j'ai eu la chance d'avoir un succès avec *Pyongyang*. Du coup, je me suis concentré là-dessus et ça s'est confirmé. Maintenant, je fais partie des *happy few* qui en vivent, mais tous mes premiers livres ont été réalisés gratuitement.»

Décalage culturel

Les résultats des deux semaines meyrinoises sont exposés au jardin alpin et dans la cour de la Maison communale de Plainpalais, lieu central du FIFDH. Une édition papier est également prévue. Seize participants, autant d'univers graphiques et de possibilités de concevoir le reportage BD. «C'est très réussi, ça me plaît beaucoup!» Parmi les thèmes investigués par les étudiants: un célèbre chat à trois pattes, l'écoquart-

ier des Vergers, l'intégration de femmes migrantes, la quête d'un edelweiss...

Et lui? Son plaisir manifeste à expérimenter le décalage culturel a-t-il été assouvi à Meyrin? Il évoque les barres d'immeubles des années 1960 tournées vers l'aéroport: «A l'époque, pouvoir observer les deux avions par jour qui devaient décoller, c'était sûrement le top du modernisme. Mais aujourd'hui, vivre sous un aéroport, c'est cauchemardesque. J'imagine bien une séquence BD qui montrerait l'évolution tous les vingt-cinq ans.»

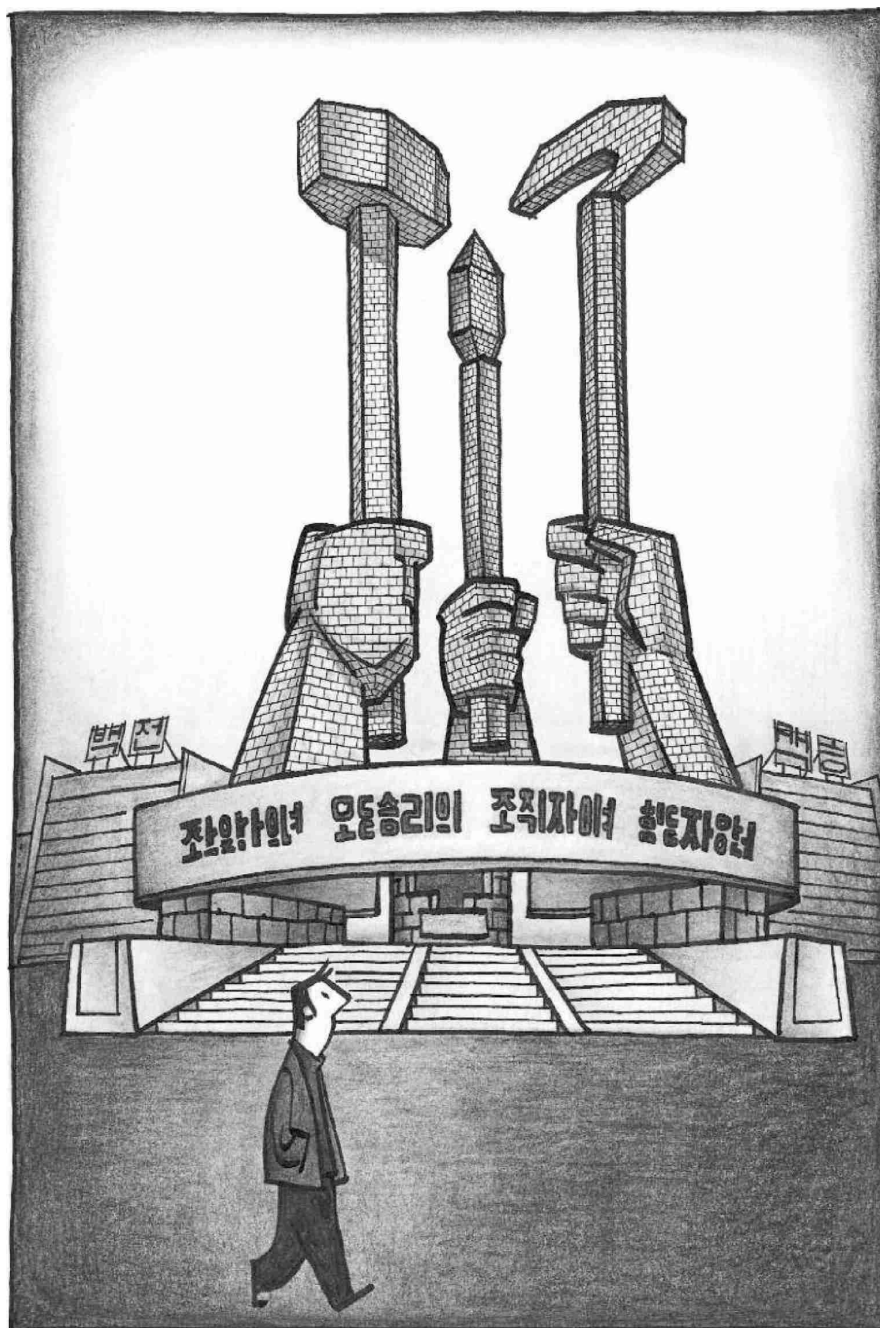
Le fil rouge de la liberté

Si Guy Delisle n'a jamais explicitement thématiqué le sujet, les questions relatives aux droits humains imprègnent nombre de ses ouvrages les plus connus. Des dictatures nord-coréennes et birmanes (*Pyongyang*, *Chroniques birmanes*) au récit d'un otage attaché trois mois à un radiateur (*S'enfuir*), en passant par le conflit israélo-palestinien (*Chroniques de Jérusalem*), un fil rouge se dégage: la liberté. Ou plutôt, l'inégal accès des uns et des autres à la liberté.

A ce titre, la Corée du Nord reste pour lui un séjour à part. Il s'y rend pour le travail, à une époque où les studios occidentaux délocalisent massivement la production de dessins animés vers la dictature de Kim Jong-il, les coûts y étant quatre fois plus bas qu'en Chine. «Je ne sais pas si c'est vrai, mais j'avais entendu



«Je suis du genre ethnologue, à ramasser des petits bouts



Pyongyang (2003) raconte le séjour du bédéiste en Corée du Nord. L'ASSOCIATION / MÉDAILLON: MIGUEL BUENO

qu'à ce moment, le dessin animé possible.»

était leur troisième source de devises étrangères, après la drogue et les armes», s'amuse-t-il.

1984 en Corée du Nord...

S'il n'est pas étonné par le récent réchauffement diplomatique amorcé par Kim Jong-un, les espoirs de réunification que son arrivée au pouvoir en 2011 laissaient entrevoir sont balayés depuis longtemps: le bédéiste ne pense plus, comme à la fin de son séjour à Pyongyang, qu'une réunification des deux Corée aura lieu de son vivant. «Quand je suis parti, j'avais un pincement au cœur: c'était un adieu aux gens que j'avais rencontrés, aucun contact ne serait plus

Même la Birmanie lui a semblé moins fermée. Preuve qu'il ne se doutait pas totalement de là où il mettait les pieds, il avait emporté dans sa valise 1984, le pamphlet anti-totalitaire de George Orwell. «J'avais envie de relire de la science-fiction», explique-t-il en riant. Un choix littéraire qui lui a valu une belle sueur froide lors de fouilles à la frontière.

A moitié ethnologue

Guy Delisle se dit très fier que ses ouvrages soient utilisés dans des classes pour parler du bouddhisme ou du conflit israélo-palestinien: «À mon époque, la BD ne rentrait pas dans les écoles, c'était de la mauvaise

lecture.»

Quand on lui parle de son talent pour la vulgarisation de questions géopolitiques pour le moins complexes, il souligne son goût des anecdotes, du quotidien, des situations cocasses: «Je ne me sens pas journaliste. Je suis plutôt du genre ethnologue: à ramasser des petits bouts de pain dans la rue, regarder comment sont faites les poubelles. Après, je ne fais pas la deuxième partie du travail, l'analyse. Je laisse ça aux lecteurs. Et ça me va bien comme ça», lance-t-il malicieusement. I

Dernière publication de Guy Delisle: *S'enfuir, récit d'un otage*, Dargaud, 2016.



Le Festival des droits humains s'ouvre au stand-up, à la BD et à la littérature

Cinéma

Le FIFDH franchit les frontières et conquiert de nouveaux espaces

L'artiste contemporain Ai Weiwei en clôture, le documentariste Barbet Schroeder pour la projection de son film, le BD reporter Guy Delisle en invité d'honneur ou le haut-commissaire aux droits de l'homme Zeid Ra'ad al-Husseini pour une conférence exceptionnelle: l'affiche de la seizième édition du Festival international et forum des droits humains (FIFDH) va encore ouvrir un peu plus ses horizons, du 9 au 18 mars.

Pour célébrer les septante ans de la Déclaration des droits de l'homme et les vingt ans du texte de l'ONU qui vaut protection pour ses défenseurs, le FIFDH se devait de franchir de nouvelles frontières, celle des genres - avec des lectures de romanciers, du stand-up ou un atelier de BD -, mais aussi celles de la géographie. Il le fait en se projetant toujours plus loin, avec cette année une tournée internationale dans 45 villes. Mais aussi en investissant 18 lieux en ville et 47 autres dans le Grand Genève et en Suisse romande, dont quelques projections annoncées à Lausanne, à Renens, à Oron, à Orbe et à la vallée de Joux.

Durant dix jours, le public peut écouter 280 personnalités

débattre dans les nombreux forums et voir une sélection des meilleurs documentaires et fictions traitant des droits humains.

«Après le boom des populistes en 2017, ce festival va mettre en lumière le contre-choc des mouvements de résistance», a annoncé lors de la présentation du programme Gerald Staberock, secrétaire général de l'Organisation mondiale contre la torture (OMCT). En ouverture du FIFDH, le film *Freedom for the Wolf*, de Rupert Russell, fera l'état des lieux des nouvelles formes de résistance. En clôture, *Human Flow*, le film sur la tragédie des migrants du dissident chinois Ai Weiwei, sera l'occasion pour lui de lancer son appel de Genève aux côtés du Commissaire de l'ONU aux réfugiés, Filippo Grandi. Sur le même thème, c'est la légende du cinéma Vanessa Redgrave, passée derrière la caméra, qui présentera *Sea Sorrow*, critiquant la politique d'accueil de l'Europe.

Sur plus de 700 films visionnés par l'équipe du festival, 31 seront en compétition cette année dans les catégories «documentaire de création», «grand reportage» et «fiction». Parmi eux, plusieurs premières mondiales, comme pour *Free Men*, dans le couloir de la mort, et de nombreuses premières suisses, avec notamment *Unfair Game*, sur l'élection «trafiquée» de Donald Trump, ou *For-*

tuna, du Lausannois Germinal Roaux.

Les débats seront surtout marqués par la présence des femmes, avec une place faite aux «femmes israéliennes et palestiniennes pour la paix». Une soirée «Silence, elles parlent» réunira aussi des féministes débattant de l'après-Weinstein. Et l'entrée des prestigieuses Éditions Gallimard parmi les soutiens du festival donnera lieu à une soirée lecture avec la marraine du FIFDH, Barbara Hendricks, et quatorze femmes autour de la romancière Chiamanda Ngozi Adichie.

Les technologies seront aussi très présentes afin de décrire les maux de l'ère digitale, de l'intelligence artificielle et des robots tueurs. Enfin, à propos du climat, le statut de «réfugié climatique» sera mis sur la table.

Le FIFDH poussera de nouveau les portes de la prison de Champ-Dollon. Les femmes détenues verront une sélection de films et remettront un prix spécial. Investissant tous les lieux, le FIFDH confiera aussi aux mineurs de La Clairière, aux patients de l'hôpital de jour et aux prisonniers de la Brenaz l'attribution de leurs prix spéciaux.

Olivier Bot

Genève et Vaud, divers lieux

Du 9 au 18 mars

www.fifdh.org

Ce week-end à Genève, l'Association suisse des dessinateurs de bande dessinée propose une exposition-vente exceptionnelle en faveur de SOS Méditerranée

La BD au secours des migrants



LAURE GABUS

Droits humains ► La liste des noms impressionne: Peggy Adam, Albertine, Adrienne Barman, Hélène Becquelin, Buche, Chapatte, Pitch Comment, Cozey, Exem, Pascale Favre, Katharina Kreil, Frederik Peeters, Poussin, Isabelle Pralong, Tom Tirabosco, Pierre Wazem, Zep... pour n'en citer qu'une partie. Plus de soixante dessinateurs et bédésistes suisses ont répondu à l'appel de l'Association suisse des dessinateurs de bande dessinée (SCAA) et accepté d'offrir l'une ou plusieurs de leurs œuvres en faveur de SOS Méditerranée Suisse, association qui vient au secours des migrants aux larges des côtes européennes. Leurs dessins seront exposés et vendus samedi et dimanche à la galerie ET - Espace Témoin en marge du Festival international du film et Forum sur les droits humains (FIFDH).

«Face à notre impuissance, organiser une expo-vente pour une association – comme cela s'est déjà fait en France ou en Belgique – nous est apparu comme une chouette expérience, à l'heure où les médias font de moins en moins écho aux drames qui se déroulent en Méditerranée», explique le président de la SCAA, l'auteur de bande dessinée Tom Tirabosco. Les artistes ont envoyé des planches traitant de différents thèmes. La plupart sont déjà en vente sur le site de l'association (à partir de 40 francs), mais onze d'entre elles seront attri-



Dessins mis en vente par Chapatte et Fanny Vaucher. DR

buées ce week-end lors de ventes silencieuses durant toute la durée de l'exposition.

Une mobilisation «très émouvante»

L'engouement des auteurs de BD et dessinateurs suisses a particulièrement touché la présidente de SOS Méditerranée Suisse, Caroline Abu Sa'Da. «Pour les gens qui aiment la BD, cet événement va être particulièrement génial. Pour nous, voir autant d'auteurs se mobiliser pour le sort des migrants a été très émouvant», raconte-t-

grand soutien culturel à Genève et la mobilisation citoyenne marche très bien.»

Plus de 400 morts

Depuis le début de l'année, plus de 400 personnes migrantes sont déjà mortes en Méditerranée, rappelle la directrice de l'association. «Depuis l'accord passé, avec le soutien de l'Union européenne, entre l'Italie et la Libye pour empêcher les départs, les ONG et les acteurs associatifs sont moins présents en Méditerranée. Pourtant, le taux de mortalité a augmenté durant

elle. SOS Méditerranée existe depuis 2015 en Europe. L'association a créé une section à Genève il y a quelques mois afin d'être proche du monde humanitaire, du Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés ou de l'Organisation internationale pour les migrations. Proche aussi des compagnies de transport maritime très présentes en Méditerranée comme au bout du lac Léman. «Les institutions ne sont pas débordantes d'enthousiasme face à notre activité, qu'elles trouvent trop politique, poursuit Caroline Abu Sa'Da. En revanche, nous bénéficions d'un

les traversées. Il est aujourd'hui, officiellement, à 2,4 %, rappelle Caroline Abu Sa'Da. Quant aux personnes migrantes qui restent coincées en Libye, on sait qu'elles y subissent des tortures, des viols, et vivent dans des conditions de détention désastreuses. Ce sujet ne devrait plus être tabou.»

Expo-vente de dessins et planches de BD en faveur de SOS Méditerranée, sa 10 mars 12h-22h, di 11 mars 11h-20h, ET - Espace Témoin (SIP), 10 rue des Vieux-Grenadiers, Genève. bd-scaa.ch, sosmediterranee.ch

Genève

Le Courrier
1211 Genève 8
022/ 809 55 66
www.lecourrier.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse jour./hebd.
Tirage: 7'200
Parution: 5x/semaine

Page: 24
Surface: 90'866 mm²

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68996726
Coupure Page: 1/3



AU COMBAT

CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE L'auteure nigériane, qui partage sa vie entre Lagos et Washington, était invitée à Genève par le FIFDH pour lire des extraits de son manifeste féministe.



Lorsqu'elle écrit, Chimamanda Ngozi Adichie ne fait «que regarder devant elle». MIGUEL BUENO

LAURA DROMPT

Littérature ► Pas évident de mettre la main sur une auteure aussi demandée qu'une rockstar. Ce qui frappe pourtant, à la seconde où démarre l'entrevue avec l'auteure de bestsellers Chimamanda Ngozi Adichie, c'est sa disponibilité et son ouverture à toutes les questions. Accompagnant ses anecdotes, qu'elle relate de sa voix grave, par des rires francs et des soupirs de désespoir. En phase avec son discours qui encourage les femmes à oser parler franchement. «La tendance reste trop souvent à les faire taire. Les femmes se revendiquant féministes continuent d'affronter une énorme hostilité.»

La rencontre a lieu en Vieille-Ville de Genève, à la Société de lecture. Figure de proue de la littérature nigériane, Chimamanda Ngozi Adichie fait l'effet d'un éclair contemporain dans cet univers poudré, aux parquets qui craquent et aux collections anciennes qui s'alignent sur les étagères jusqu'au plafond, derrière des portes grillagées. On ne peut rater sa robe haute couture – elle rappelle volontiers son attachement aux créateurs locaux – et ses escarpins à fleurs et fins talons de dix centimètres.

Connexions humaines

La veille, l'invitée du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) participait à une lecture publique en seize langues de son dernier ouvrage, *Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe*, 2017. Elle-même s'est exprimée en Igbo, sa langue maternelle. Née en 1977 dans une famille d'intellectuels, elle a grandi à Enugu, un Etat du sud-est du Nigeria.

Dès son plus jeune âge, elle dévore la littérature. Etrangère, surtout. «J'ai grandi en lisant des livres du monde entier, en m'y connectant. Peut-être un peu trop, d'ailleurs. Petite, je copiaais les expressions de mes livres anglais.» Elle a aussi eu sa phase russe ou sa période indienne... «C'est l'effet de la littérature. L'amour, la haine, les désillusions, la jalousie... Tous les êtres humains ressentent ces émotions universelles.»

Alors elle ne s'étonne pas qu'un large public se soit à son tour plongé dans son roman à succès *Americanah* (2013), qui relate l'histoire d'Ifemelu – une jeune Nigériane partie tenter sa chance aux Etats-Unis – et d'Obinze – son amour d'enfance qui s'essaie, lui, à la Grande-Bretagne. Une histoire qui n'est pas sans rappeler celle de l'auteure, partie s'installer aux Etats-Unis à 19 ans. Mais qu'on ne s'y trompe pas, le roman est loin d'une autobiographie.

Tandis qu'elle répond aux questions, elle observe notre exemplaire de son livre, posé sur la table. «Je ne lis jamais les critiques. Là, je viens d'en lire un extrait sur la quatrième de couverture et je n'aurais pas dû, parce que ça m'agace. 'Une prose efficace', qu'est-ce que ça veut dire?» Lorsqu'elle écrit, explique-t-elle, elle ne fait que «regarder devant». Pour *Americanah*, elle voulait «un livre contemporain, qui ne suive pas obligatoirement les conventions littéraires». «Ça demande une tournure de la langue particulière et un phrasé plus pressé.»

Echo à l'air du temps

Ce qui est sûr, c'est que son reflet du racisme, de l'afro-féminisme, des discriminations, des rap-

ports de couple et des aspirations d'une jeunesse cherchant sa place dans un univers globalisé fait écho à l'air du temps. La narratrice, Ifemelu, livre un regard acéré comme un scalpel sur les aveuglements d'une société inégalitaire.

Une jeune femme déterminée, au caractère bien trempé, qui se contente toutefois d'observer et ne se risque jamais à changer le monde. «Dans la fiction et les romans, je pense que le mieux est de ne pas se montrer trop 'activiste', et de se contenter de relater l'histoire. Dans certains récits, il y a une sorte d'injonction à la droiture (*self-righteousness*) qui me répugne.»

Ses personnages sont imparfaits, humains, elle les veut ainsi. Et cela fait réagir, surtout lorsqu'ils sont féminins, note-t-elle, et que le terrain porte sur la sexualité. Beaucoup de retours négatifs concernaient le passage où Ifemelu trompe son petit-ami, Curt, pourtant symbole du gendre idéal. «Il mange du quinoa et recycle tout, fait du jogging, c'est un activiste qui pense à la planète... Et elle le trompe parce qu'elle est curieuse de découvrir la sexualité avec quelqu'un d'autre. Dans notre imaginaire, l'infidélité des femmes est acceptable si le compagnon ne se montrait pas assez présent ou attentif. Mais ce n'est pas le même discours pour les hommes! Pour eux, on entendra dire que c'est dans leur nature.»

Le féminisme, toujours sous-jacent ou franchement affiché chez celle qui a donné un célèbre discours en 2012, pour une conférence TEDx devenue virale intitulée «We should all be feminists» (nous devrions tous être féministes). Dans cette vidéo, elle relate son premier contact à la cause, lorsqu'enfant, elle se

«traiter» de féministe par un narade. «Dans sa bouche, ça tait pas un compliment.» Imamanda Ngozi Adichie ira chercher la signification dans le dictionnaire.

éducation de l'avenir

Elle regrette que ce terme continue à être perçu comme une menace par bien des hommes et des femmes – qui l'associent à des stéréotypes extrêmement négatifs. Mais peu importe, elle sait bien que le chemin reste long et elle croit en une force collective, en un sentiment qui unifie chez bien des femmes, toutes couleurs de peau, des rationalités confondues.

Restent celles et ceux qui refusent de voir les problèmes ailleurs que chez eux. Et les requêtes surplombantes venues d'Occident la laissent songeuse. Washington à Lagos, celle qui ne cache pas ses penchants socialistes voit que les discriminations se portent bien sur les continents.

«Aujourd'hui, un homme qui affirme que l'Afrique avait quelques années de retard sur le féminisme' comparé à d'autres endroits. Mais... qu'est-ce qu'il connaît au monde? 'Mon' Amérique est progressiste, c'est pour ça que je m'y sens bien. Or je sais très bien que ce que je vois ici n'est pas applicable à l'entier des Etats-Unis. Au Nigeria, c'est pareil, il y a des cercles privilégiés.» Elle affiche un sourire emphatique lorsqu'elle évoque sa

nièce qui allie ballet et karaté. «A mon époque, ça n'aurait été que le ballet. Les temps changent, tout de même.» L'enjeu majeur, elle aime à le répéter et c'est le propos de son manifeste, demeure l'éducation. «Je ne nie pas les différences biologiques entre hommes et femmes. Je sens suffisamment l'effet des hormones avant mes règles pour l'observer! Mais j'entends les stéréotypes inculqués dès leur plus jeune âge aux enfants.» Sa propre fille, de deux ans, y est confrontée à la crèche. «Et si on éduque un garçon en lui répétant qu'il n'est pas maître de lui-même, il agira en fonction.»

On la dit «féministe pragmatique». Ça n'empêche pas ses colères de s'exprimer. Comme lorsqu'elle raconte ce jour où son éditeur lui a lâché qu'il est «toujours difficile de travailler avec les femmes». Ou ce cercle d'intellectuels qui hoche la tête devant un homme expliquant combien il est facile de distinguer les tableaux réalisés par un homme ou une femme». «Je me suis énervée! Je lui ai demandé si les femmes tenaient le pinceau avec leur vagin. Cette forme d'essentialisme est insupportable.»

On la quitte en lui demandant si elle se reconnaît dans la description d'une féministe cool, dure à cuire et qui a la classe. Peu importe la réponse, cela lui va aussi bien que ses talons fleuris. **I**



Le Matin Dimanche

Le Matin Dimanche / Cultura
1003 Lausanne
021 349 49 49
<https://www.lematin.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Magazines populaires
Tirage: 100'059
Parution: hebdomadaire

22 Agenda de la semaine



Page: 22
Surface: 39'332 mm²

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68926032
Coupure Page: 1/1



Cinéastes et photographes sur les chemins de l'exil

Comment mieux sortir de l'anonymat les 65 millions d'exilés recensés dans le monde que de raconter leur errance et montrer le dénuement de leurs vies? Deux événements s'y emploient à Genève. Aujourd'hui, le célèbre artiste dissident chinois Ai Weiwei **3**, qui a triomphé avec sa récente exposition à Lausanne, présente en clôture du Festival des droits humains (FIFDH) le film «Human Flow» réalisé dans d'innombrables lieux de migration de la planète, d'Afghanistan en Allemagne, dans la promiscuité comme dans la solitude **1**

et **2**. Il lui a fallu deux ans, 200 techniciens postés dans plus de 23 pays et 7 monteurs pour ajuster mille heures de rushes. Le film, de 2h15, a été dévoilé à la Mostra de Venise l'automne dernier. Pour le présenter et animer le débat qui suivra, Ai Weiwei sera flanqué du Haut-Commissaire de l'ONU aux réfugiés Filippo Grandi et de la présidente de Médecins sans frontière Joanne Liu (**Genève, Espace Pitoëff, aujourd'hui à 14 h**). Au Musée de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, c'est une ample exposition de photos qui vient d'ouvrir. «Exil» con-

voque plus de 300 clichés de l'agence Magnum pour remonter l'histoire de cette «humanité indésirable» que les reporters de l'agence ont documentée dès la guerre d'Espagne. Robert Capa la saisit en Allemagne en 1945 **4**, Xuan Loc au Vietnam en 1975 **5**, Depardon, Bischof, Burri leur font escorte. Les tirages sont manipulables, la mise en scène est de type immersif, comme toujours dans ce musée dont on sort rarement déçu.

Musée international de la Croix-Rouge, jusqu'au 25 novembre.
www.redcrossmuseum.ch

L'artiste et le migrant

Entrée libre

Jean-Jacques Roth
Rédacteur
en chef adjoint



Dégustons le privilège. Alors que son exposition au Musée des beaux-arts de Lausanne a battu des records, avec plus de 100 000 visiteurs, revoici Ai Weiwei, à Genève cette fois. Il y présente aujourd'hui son film «Human Flow» (lire en page 22), invité par le Festival des droits humains.

«Human Flow» parle des migrations, de cette «humanité indésirable» dont l'Europe ne sait que faire, qu'elle tente de parquer ou de renvoyer dans le plus parfait désordre. De ces migrants qui sont bien plus nombreux encore à chercher refuge dans les régions les plus démunies de la planète, où Ai Weiwei, pendant deux ans, est allé les filmer.

Les migrants n'ont la plupart du temps

BOLERO

FESTIVAL

«Un bonheur tout uni nous devient ennuyeux, il faut du haut et du bas dans la vie.»

CHIMAMANDA NGOZI ADICHIE

L'écrivaine nigériane sera l'hôte du 16^e Festival du film et forum international sur les droits humains (du 9 au 18 mars) pour un événement exceptionnel autour de son dernier ouvrage, «Chère Ijeawele, ou un manifeste pour une éducation féministe». Infos sur fifdh.org

Date: 07.03.1



Fille ou garçon: ce n'est pas si simple

GENÈVE Le 16^e Festival du film et forum sur les droits humains (FIFDH) aborde la question de l'identité de genre.

Comment choisir des films à mettre en avant dans une sélection si réjouissante? En suivant ses affinités! Cette année, le FIFDH s'intéresse à l'identité de genre. Dans «The Son I Never Had», l'activiste Pidgeon Pagonis raconte sa croissance dans le mensonge et la honte en tant que personne intersexe aux Etats-Unis. En France, 2000 enfants subissent chaque année des chirurgies liées à l'intersexuation. C'est ce qu'aborde le doc «France: n'être ni fille ni garçon». «Après avoir été dans l'ombre, les personnes intersexes se font entendre, elles ont créé un mouvement qui dit: «Nous ne sommes pas déséquilibrés et nous n'avons pas honte», explique Anne-Claire Adet. L'adjointe éditoriale du forum note que la question concerne toute la société, notamment le milieu sportif, rappelant les cas Caster Semenya ou Dutee Chand, menacées d'exclusion à cause de visions restrictives du corps féminin.

Autre aspect au cœur du festival, alors que l'affaire Weinstein est encore sur toutes les lèvres: les violences faites aux femmes. Dans «A Better Man», vingt ans après avoir quitté l'homme qui la battait, Attiya décide de le retrouver pour une ultime discussion. -MA

Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH)
Genève, du 9 au 18 mars.
→ fifdh.org



1 «The Son I Never Had». 2 «France: N'être ni fille ni garçon». 3 «A Better Man» -DR

aucun horizon, aucune espérance. Dans la majorité des pays qui répugnent à les accueillir, ils rencontrent indifférence ou hostilité. Leur nombre émousse notre sensibilité: on ne peut pas pleurer chaque soir devant le TJ. Et politiquement, ils sont un casse-tête, même pour les mieux intentionnés: fermer les frontières, c'est décréter que la barque est pleine; les ouvrir, c'est nourrir la xénophobie, et peut-être pire un jour.

Les artistes n'ont pas ces problèmes. Ils n'ont pas à être réalistes. Ils n'ont pas à trouver de solution. Ils s'indignent, ils interpellent. C'est leur job. Et ils sont innombrables, au théâtre, au cinéma, dans les musées (celui de la Croix-Rouge, à Genève, ouvre une nouvelle expo, «Exils»). Les migrants sont devenus un thème de création majeur. Et parmi leurs avocats, aucun n'est aussi impliqué qu'Ai Weiwei, dissident qui a choisi, lui aussi, l'exil, après des années de combat frontal contre les autorités chinoises. La migration, il a su en faire des œuvres poignantes, que ce soit avec «La loi du voyage», canot pneumatique long de 70 mètres où s'entassaient 258 figures de réfugiés, ou avec 3000 gilets de sauvetage répandus dans une salle de concert berlinoise. Le film «Human Flow», c'est son apport plus documentaire. Mais l'obsession ne change pas: il s'agit de donner des visages à la cohorte anonyme. De rendre une voix, de restituer une dignité. Ça ne résout rien, mais ça sauve l'essentiel.

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Neuf jeunes migrants filment leur quotidien

Act on your future leur a fourni matériel et formation. Le FIFDH diffuse leurs courts-métrages

Pascale Zimmermann

«O n est venu ici pour une vie meilleure. Rappelle-toi qu'on vient d'un pays où il n'y avait pas d'opportunités. Ici il y en a. Il faut les saisir. À toi de le faire!» Dans cette petite chambre d'un centre d'accueil genevois, la lumière est douce mais la réalité cruelle. Ramin Ghafarzadeh tente de remonter le moral d'un compatriote déboussolé. Les deux Afghans vivent l'exil différemment. Ramin a le sport, la boxe, l'apprentissage du français; il se cherche une formation. Mécanicien, informaticien, acteur peut-être. Coach de fitness, plus probablement. Son ami, lui, «mange et dort, dort et mange». Dans son film, *Boxe*, Ramin résume les difficultés rencontrées par les jeunes migrants.

Ils sont huit comme lui, vivant dans les centres d'accueil de l'Étoile, Frank-Thomas et Appia, à avoir raconté leur vécu en images. La fondation impliquée dans la sensibilisation des jeunes aux droits de l'homme Act on your future, connue pour son prix de photographie, leur a fourni du matériel vidéo, une formation et des tuteurs, afin de réaliser des courts-métrages diffusés lors du FIFDH (Festival du film et forum international sur les droits humains). «La période entre 18 et 25 ans est une phase sensible. Beaucoup de soutien est apporté aux mineurs, nettement moins aux jeunes adultes. Ceux-ci véhiculent une image stéréotypée de «prédateurs» qui les dessert énormément», résume Keyvan Ghavami, président et co-fondateur de Act on your future. «D'entente avec l'Hospice général, nous voulions offrir la possibilité à ces personnes, qui maîtrisent parfois mal le

français, de raconter par l'image leur expérience d'intégration à Genève.»

En outre, la fondation aimerait faire reconnaître cette expérience comme un stage, la formation constituant à l'évidence un élément-clé. En atteste le court-métrage *Cité des métiers* de Natnael, un Érythréen de 25 ans. Escortés par l'épatant Hacène Ouahmane, les jeunes se mettent en chasse d'une place: «Du travail, du travail! scande l'éducateur qui conduit sa troupe à la Cité des métiers. On va rencontrer des employeurs, les gars. Vous avez vos CV?»

Faysal est Somalien. Khodadad Hafezi, Zia Amini, Ramin Ghafarzadeh et Bakhtiyar Rezaii, Afghans. Siem, Natnael, Hafiz et Teklu, Érythréens. Ils disent tous la tristesse d'avoir été séparés des leurs. Le poignant *Lettre à mes parents* de Faysal, 18 ans, le plus jeune participant au projet IRIS (Intégrations: récits en images), raconte sur des paysages d'ici bellement filmés le départ de là-bas, les périls, la tristesse, l'espoir aussi: «Maman, Papa, aujourd'hui il m'est indispensable d'agir en accord avec la culture de ma société nouvelle. Je dois apprendre leur langue, parce que c'est la clé de la vie. Les succès et les échecs sont dans nos mains. Maman, Papa, un jour vous serez fiers de moi.»

IRIS Intégrations: récits en images au

FIFDH, jeudi 15, 19 h, Grütli, projection suivie d'une table ronde, et dimanche 18, 17 h, Maison du quartier des Eaux-Vives. www.fifdh.org

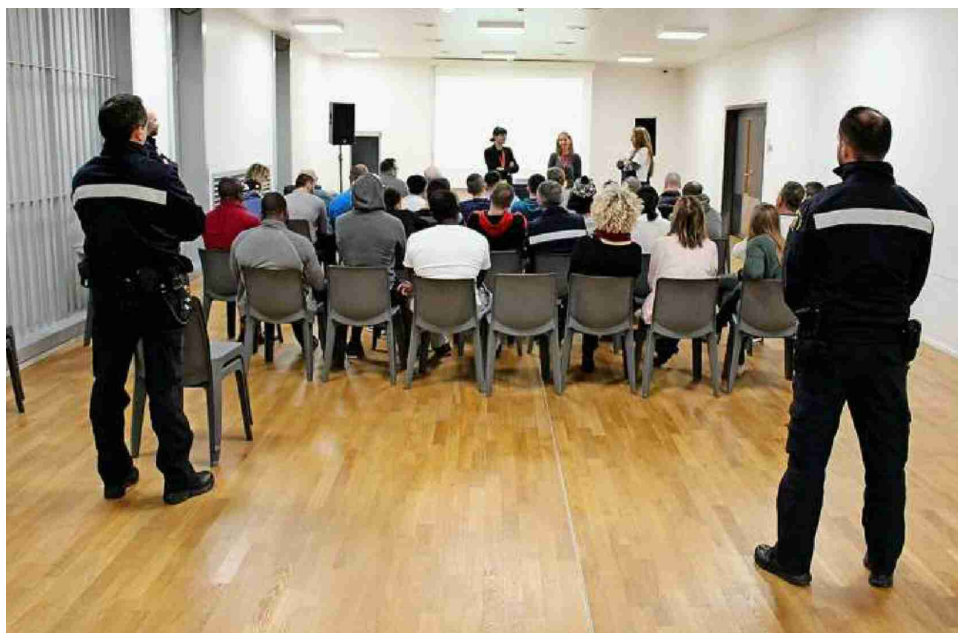


Les vidéastes d'IRIS dans une salle de karaté. Le sport occupe une place de choix dans l'intégration des jeunes migrants. (A. B. / AGF)

FIFDH Le cinéma s'ancre dans la ville

Des détenus de La Brenaz ont assisté à la projection d'un film et des migrants ont filmé leur quotidien à Genève. Aspects d'un festival.

Festival des droits humains



Séance cinéma jeudi soir au centre de détention de La Brenaz. Les détenus ont apprécié. DR

«J'ai découvert mon identité en prison»

Laurence Bézaguet

À l'initiative du FIFDH, 27 détenus de La Brenaz ont assisté, jeudi soir, à la projection d'un film sur la peine de mort aux États-Unis

«Ce film transmet une sacrée émotion et me donne encore plus envie de faire de belles choses dans ma vie.» Le documentaire d'Anne-Frédérique Widmann, *Des hommes libres*, qui relate la vie d'un condamné à mort aux États-Unis, a été grandement applaudi jeudi soir. Et a donné des ailes à certains spectateurs...

Il faut dire que le public était particulièrement concerné par «cette première mondiale», présentée au centre de détention de La Brenaz dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). «De telles initiatives permettent de créer des ponts avec le milieu carcéral», explique Claudia Dessolis. Pour la 5e édition consécutive, cette chargée de projet au FIFDH réunit des jurés parmi les personnes privées de liberté pour décerner le prix de leurs institutions respectives: La Brenaz, le secteur femmes de Champ-Dol-

lon et le centre pour mineurs de La Clairière, cette année.

Jeudi, Anne-Frédérique Widmann s'est rendue à La Brenaz avec l'épouse du protagoniste du film, Kenneth Reams (43 ans), qui, depuis vingt-quatre ans, survit envers et contre tout dans les couloirs de la mort de l'Arkansas... dans une cellule de deux mètres sur trois! «Ce n'est pas un film sur la peine de mort, mais sur l'incroyable force vitale de l'être humain», commente la réalisatrice. On y découvre le quotidien d'un homme qui repousse ses murs à travers l'écriture, l'art et l'amour d'une femme, Isabelle Watson-Reams, aux côtés de laquelle il organise des expositions à travers le monde. Avec, comme rêve ultime, la création d'un musée sur l'histoire de la peine de mort.

Une intense relation amoureuse qui a beaucoup touché les détenus de la Brenaz. «Quelle chance il a de pouvoir compter sur un tel soutien», déclare l'un d'eux. «Ce film me fait réfléchir sur la manière dont je me comporte avec ma femme, je vais faire attention maintenant», lâche un autre. Anne-Frédérique Widmann apprécie: «Voir Kenneth se lever avec cette folle envie de vivre est un exemple pour nous tous. Il nous aide surtout à répon-

dre à cette question universelle: comment donner un sens à sa vie?» Un jeune père abonde: «Depuis mon incarcération, je lis et j'écris beaucoup. J'ai appris à me connaître et j'ai découvert mon identité en prison. Et puis, moi aussi, j'ai beaucoup de chance d'avoir une femme qui me soutient.»

Véritable espace de parole, «ce projet de réinsertion favorise la désacralisation de ces lieux clos». «Un début de liberté», considère Claudia Dessolis, qui en connaît, elle aussi, un rayon sur la question, son père ayant été incarcéré durant quinze ans en France.

Et puis, ajoute-t-elle, «faire partie d'un jury, ça donne une autre image à sa famille, une vraie valorisation pour un détenu».

Il n'y a pas que le cinéma qui a franchi les murs des établissements pénitentiaires genevois: le mois dernier, des détenus de Curabilis ont ainsi pu profiter d'une heure de rock'n'roll, grâce au Festival Antigél. «L'Office cantonal de la détention (OCD) développe des activités socioculturelles, se félicite Laurent Forestier, directeur de la communication à l'OCD. Transporter la culture en prison fait partie de notre programme visant à sortir de la spirale criminelle.»

Claudia Dessolis espère ainsi pouvoir bientôt lancer un projet de stages vidéo. Et Kenneth Reams de lancer un dernier message à tous ses frères et sœurs de prison, selon ses termes: «Ne vous laissez pas définir par l'erreur que vous avez commise.»

«Des hommes libres» sera projeté ce samedi à 20 heures à l'Espace Pitoëff.



Marish est une esclave moderne, persécutée depuis dix ans au cœur de l'Union européenne dans l'indifférence générale. BERNADETT TUZA-RITTER

Au FIFDH, le documentaire *A Woman Captured* brosse le portrait effarant d'une employée de maison victime de maltraitance

UNE ESCLAVE À DOMICILE

ADRIEN KUENZY

Festival ► Marish dort, et la cinéaste Bernadett Tuza-Ritter laisse tourner sa caméra. Un cadrage serré et bienveillant caresse son visage. Quand la réalisatrice la réveille en chuchotant, elle sursaute, jette un regard à la caméra, puis sourit à celle qui la tient. Les deux femmes sont liées par le temps de l'image.

En compétition au Festival du film et Forum international

sur les droits humains (FIFDH), qui débute aujourd'hui à Genève, *A Woman Captured* dévoile le quotidien de Marish, esclave domestique en Hongrie. Elle vit dans la peur des représailles d'Eta, qui contrôle son existence, la prive de ses droits fondamentaux, l'humilie, la bat et lui confisque l'argent gagné à l'usine en plus de son travail à la maison. Bouleversant de vérité, ce documentaire révèle aussi la relation de confiance qui s'éta-

blit peu à peu, durant plus d'une année, entre la domestique et la réalisatrice. Une connexion qui va bien au-delà de tout rapport «professionnel».

Hors-champ horifique

Le film se concentre presque exclusivement sur Marish, les autres protagonistes restant hors champs. Sauf Eta, qui autorise un plan sur sa main lors de plusieurs entretiens. Ceux-ci recèlent des moments halluci-

nants, comme celui où elle assure à la cinéaste qu'elle traite Marish comme son égale. Il est tout aussi frappant que la maîtresse de maison laisse la réalisatrice passer autant de temps seule avec son esclave, comme si elle n'imaginait pas que la parole de celle-ci soit dotée d'une quelconque importance.

Le spectateur n'a jamais un accès direct à ce que voit Marish, mais il perçoit ce qu'elle entend. Les voix et les présences invisibles qui l'enserrent se reflètent aussi sur son visage fatigué – cette femme de 52 ans paraît beaucoup plus âgée, usée. Alors qu'elle se repose, un des jeunes enfants d'Eta la questionne. Son innocence résume l'incompréhension que suscite la situation de Marish: «Pourquoi tu dors sur le canapé? / Pourquoi pas dans un lit? / Je sais que tu dors toujours sur le canapé, mais un être humain devrait dormir dans un lit.»

Révolte et tristesse

Face à elle, celle qui cherche à la détruire; une ombre terrifiante et anonyme, scrutant ses moindres faits et gestes, ou l'insultant violemment pour une

assisté ainsi à des séquences intenable: «Tu es inutile. Tu n'es qu'une femme misérable! Et tu le seras toujours.»

Omniprésente, Eta hante même les moments de solitude de Marish, ses paroles alliant révolte et tristesse. Mais il suffit d'une porte qui claque pour enclencher son mécanisme de défense. Dès que son bourreau est là, Marish n'interagit plus avec la cinéaste – elle survit.

Sauvée par le film?

Seuls quelques échanges avec la réalisatrice nous permettent de comprendre que Marish est terrorisée à l'idée de partir, sans qu'on puisse vraiment saisir les détails de son histoire. En présence d'Eta, l'image témoigne des violences qu'elle subit. En son absence, durant ces instants qui incitent à la confession, la caméra libère par bribes ses pensées. Marish prend alors possession de son temps, se préparant peut-être aussi à mener un autre combat: «Si tu arrives à montrer ces images juste une fois, quelques personnes pourraient se rendre compte de la façon dont il ne faut pas traiter son prochain. Tout le monde

pas abandonné tout espoir.

De la durée du tournage est née une intimité entre les deux femmes, qui donne parfois aux images des formes spontanées. Alors que Marish peine à faire passer un fil dans le chas d'une aiguille, la cinéaste s'empresse de l'aider et lâche sa caméra! Elles évoluent alors en dehors de toute mise en scène.

D'une autre manière, quand Marish lui confie son intuition qu'elle va la laisser tomber, la réalisatrice s'énervé, déçue et touchée, oubliant un instant le tournage: «Ton intuition, c'est de la merde!» Leur rencontre semble toutefois être à l'origine d'importantes révolutions dans la vie de Marish, qui reprendra peut-être un jour son vrai nom, Edith, loin du cauchemar où elle est enfermée. I

A Woman Captured, sa 10 mars à 20h45 et sa 17 à 16h15 aux Cinémas du Grütli à Genève, lu 12 à 19h au Manège à Onex, je 15 à 19h30 au Point 11 à Sion, sa 24 à 19h30 aux Garages des Anciens Magasins de la Ville (quartier du Vallon) à Lausanne.

Festival du film et Forum international sur les droits humains, du 9 au 18 mars, fifdh.org



Droits humains, super 8 et bibliothèque publique

CINÉMA Le Filmpodium multiplie les collaborations lors de son nouveau cycle et propose un programme éclectique et engagé.



«Razzia» raconte cinq destins différents mais tous animés par le même désir de liberté. DR

Le printemps débute au Filmpodium avec une petite sélection en provenance du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH), qui s'est achevé le 18 mars à Genève. Parallèlement, le cinéma biennois projette des films actuels dans lesquels les droits humains jouent un rôle clé.

Le cycle s'ouvre avec le film marocain «Razzia», de Nabil Ayouch, en présence de représentantes du FIFDH.

A Pâques, le film argentin «Matar A Jesus/Killing Jesus» tiré d'une histoire vraie sera à l'affiche. Le programme sera

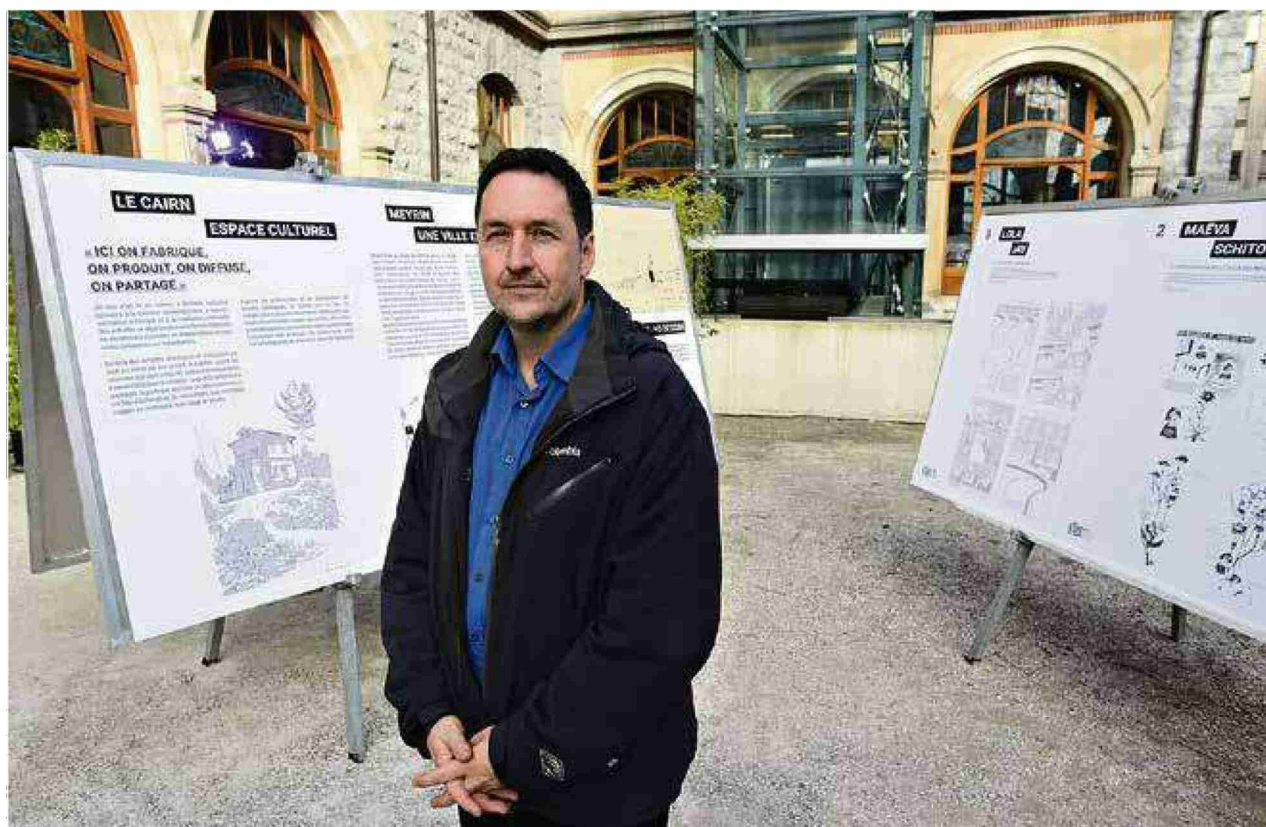
complété par «A Woman Captured», un film documentaire sur l'esclavage moderne, «Under The Sun», un aperçu rare de la Corée du Nord, et «Stranger In Paradise», un film sur la problématique des réfugiés.

Le 4 avril s'ouvre une fenêtre sur l'autisme, avec un événement particulier organisé en collaboration avec l'association Autismus Bern: «Im Weltraum Gibt Es Keine Gefühle» sera suivi d'une discussion. Deux autres films traitant de cette thématique seront projetés par la suite.

Le deuxième événement, pro-

posé le 8 avril sera musical: le «Sound 8 Orchestra» présentera son nouvel album «Grooves from another Galaxy» sous la forme d'une œuvre d'art audiovisuelle globale en projetant simultanément plusieurs films en format super 8. On notera qu'en collaboration avec la Bibliothèque de la Ville de Bienne, le Filmpodium propose pendant toute la durée du cycle le nouveau documentaire de Frederick Wiseman «Ex Libris - The New York Public Library.» **C-JBA**

www.filmpodiumbienne.ch



En quatre albums publiés entre 2000 et 2011, Guy Delisle s'est imposé comme un des grands noms du BD-reportage francophone. (MIGUEL BUENO/FIFDH)

Chroniques meyrinoises

STÉPHANE GOBBO

@StephGobbo

FESTIVAL A Genève, le FIFDH expose un BD-reportage réalisé par les étudiants de la nouvelle Ecole supérieure de bande dessinée et illustration sous la direction du Québécois Guy Delisle

Le Festival du film et Forum international sur les droits humains (FIFDH) offre à voir des réalités lointaines, éclaire des problématiques qui demeurent trop souvent cachées. Dans le cadre de sa 16e édition, qui se déroule à Genève et environs jusqu'à dimanche prochain, il propose également une immersion... à Meyrin. Mis sur pied avec la toute nouvelle Ecole supérieure de bande dessinée et illustration de Genève (ESBDI), le

projet «Meyrin, du réel au dessin» a été encadré par Guy Delisle. Les seize étudiants qui constituent la première volée de l'ESBDI ont bénéficié des conseils du dessinateur québécois pour réaliser des BD-reportages qui sont exposés à la fois dans la cour de l'Espace Pitoëff, cœur du FIFDH, et à la villa du Jardin botanique alpin de Meyrin.

L'œil du dessinateur voyageur

Guy Delisle a passé deux fois une semaine avec les élèves. La première était destinée à cerner les idées, la seconde à les développer. «On a commencé par se balader à Meyrin, où on nous a montré et expliqué tout ce qui s'est passé au niveau historique, culturel et géographique, raconte le dessinateur.

C'était un bon terrain pour aller chercher des idées. Je suis ensuite intervenu quand ils avaient déjà couché leurs idées sur papier; je lisais les premiers jets, leur faisais part de ma vision personnelle, leur proposais par exemple d'inverser des informations. Et à côté de ça, je leur ai montré comment je travaillais, comment j'abordais mes récits de voyage. J'ai essayé de me mettre à la place d'un étudiant, de me demander ce que j'aurais aimé qu'un prof m'apporte.»

En quatre albums publiés entre 2000 et 2011, Guy Delisle s'est imposé comme

«J'ai essayé

LE TEMPS

Le Temps
1002 Lausanne
021 331 78 00
www.letemps.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 32'535
Parution: 6x/semaine



Page: 19
Surface: 72'736 mm²

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033
Référence: 68827930
Coupure Page: 2/2

de me mettre à la place d'un étudiant, de me demander ce que j'aurais aimé qu'un prof m'apporte»

GUY DELISLE, BÉDÉASTE

un des grands noms du BD-reportage francophone. Mais là où l'Américain-Maltaise Joe Sacco travaille à la manière d'un journaliste, sa formation de base, le Québécois – dorénavant installé à Montpellier – est plus dans une démarche d'observation. *Shenzhen* et *Pyongyang* ont été publiés à son retour d'Asie, où il travaillait dans l'animation; *Chroniques birmanes* et *Chroniques de Jérusalem* ont plus tard été réalisés lors de longs séjours imposés par les

missions de sa compagne, employée de Médecins sans frontières.

«A Jérusalem, par exemple, je me promenais dans les rues les mains dans les poches, et quand il y avait une anecdote que je trouvais drôle, je la notais. Un journaliste ne peut pas faire ça. Et outre, j'aime les endroits qui sont calmes. Je ne me verrais pas aller dans un lieu où une bombe a sauté afin d'en témoigner comme le ferait un reporter. Je parle d'un contexte général, je n'explique pas Jérusalem, je montre ce que j'ai vu et compris, c'est très subjectif.»

Explorer son propre langage

Guy Delisle explique travailler à partir de notes prises sur le vif. «Je tourne les pages, je choisis ce qui me paraît le plus intéressant, et au final ça ressemble à un immense collage, à une sorte de carte postale que j'envverrais à ma famille pour leur expliquer ce que j'ai vécu pendant une année. Ce n'est pas structuré dans

l'ensemble, ça se fait au fur et à mesure.» Une «méthode» qu'il a transmise aux apprentis dessinateurs de l'ESBDI en leur conseillant d'explorer leur propre langage.

Au moment de découvrir le résultat final, il se dit ravi de découvrir des planches à l'image de ce que peut offrir le BD-reportage, «avec des choses très légères et cocasses, d'autres plus poétiques ou fantaisistes, et d'autres beaucoup plus dans le réel; mais toujours basées sur ce qu'ils ont vu et observé.»

Et l'observation mène à tout: Guy Delisle s'apprête à publier en juin le quatrième tome de son *Guide du mauvais père*, fruit des heures passées à la maison avec ses enfants. «Je ne pensais pas que je ferais autant d'histoires avec ça. J'avais commencé sur mon blog, et comme des papas m'écrivaient pour me dire qu'ils se reconnaissaient, j'ai continué.» ■

À VOIR

FIFDH

Genève et région,
jusqu'au 18 mars.
«Meyrin, du réel
au dessin»,
expositions au
Cairn de Meyrin et
à l'Espace Pitoëff.
www.fifdh.ch

JEUNES POUSSÉS

«Guy Delisle nous a guidés»

Sophie Morand et Douglas Büblitz font tous deux partie de la première volée d'étudiants de la toute nouvelle Ecole supérieure de bande dessinée et illustration de Genève. Vendredi dernier, peu avant l'ouverture officielle du FIFDH, ils découvraient dans la cour de l'Espace Pitoëff les panneaux au format mondial présentant les BD-reportages qu'ils ont réalisés, avec leurs quatorze camarades, sous la supervision de Guy Delisle.

Les deux élèves dessinateurs ont choisi, à l'instar du Québécois, de se mettre en scène, de se faire narrateur de leur récit. Sophie Morand raconte, dans *Le Jardin alpin*, la découverte du jardin botanique de Meyrin; dans *Béton, balade et blizzard*, Douglas Büblitz évoque quant à lui un futur écoquartier. «Lors de notre première excursion à Meyrin, j'ai été étonné de savoir que le village avait été créé il y a cinquante ans seulement, explique ce dernier. Il a ensuite beaucoup changé avec la construction d'énormes bâtiments, et c'est ce qui m'a intéressé. En plus de parler d'architecture et d'urbanisation, j'ai aussi décidé de montrer cette première journée où j'ai fait le tour de Meyrin, une journée un peu spéciale parce qu'il grêlait incroyablement fort, qu'il

y avait beaucoup de vent et que je ne comprenais pas pourquoi j'étais sorti. Je me suis dit que cela apportait un peu d'humour.» Une petite histoire dans la grande.

Récits contemplatifs

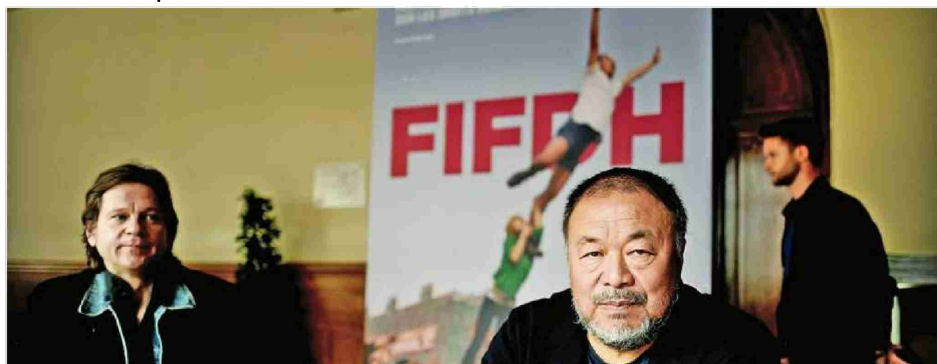
La démarche de Sophie Morand est la même: «Ce que je trouvais intéressant, plutôt que de n'avoir que des informations factuelles, c'est de faire comme Guy Delisle, de raconter aussi notre découverte de Meyrin.»

La jeune fille évoque ainsi, au détour de deux cases, des araignées aperçues au plafond d'un espace culturel ou des madeleines mangées avec gourmandise. «Les gens qui vont au jardin se baladent comme nous l'avons fait, c'est un bon moyen de parler aux lecteurs. Ne pas devoir chercher une intrigue de fiction permet de proposer des choses apaisantes à lire.»

La manière dont les deux étudiants ont dessiné de délicats récits contemplatifs évoque également l'approche du Japonais Jirô Taniguchi (*Quartier lointain*, *L'Homme qui marche*). «Guy Delisle nous a guidés, nous a conseillés sur la manière d'approcher notre thème. Après, cela s'est fait un peu tout seul», résume Douglas Büblitz. ■ S. G.

«En aidant les autres, on s'aide soi-même»

Ai Weiwei a filmé le drame de la migration à travers la planète. L'artiste dissident a présenté «Human Flow» au FIFDH dimanche. Rencontre



Irène Languin

On le connaît à la fois pour son œuvre iconoclaste, ses élans narcissiques, son farouche engagement pour les libertés et son goût malicieux pour la provocation. Tour à tour sculpteur, photographe, performeur, plasticien ou trublion politique, Ai Weiwei s'attaque, pour la première fois, au médium cinématographique. Tourné sur une période d'un an dans 23 pays du globe, *Human Flow* pose un regard d'artiste sur la tragédie des migrants, donnant un visage à ces dizaines de millions d'êtres humains trop souvent traités comme des abstractions (*lire encadré*).

La star chinoise de l'art contemporain est venue dimanche présenter ce long-métrage en clôture du FIFDH (Festival international des droits humains). L'occasion d'un entretien minuté avec cet artiste humaniste, en exil prolongé à Berlin pour cause de dissidence. Impénétrable, un rien taciturne, Ai Weiwei s'étonnera, en fin d'entretien, qu'on ne lui ait pas apporté un peu de chocolat.

Des images de la tragédie des migrants, on en voit tous les jours à la télévision. En quoi votre film diffère?

D'abord, il s'agit d'un voyage personnel et non pas d'un travail journalistique. Ensuite, nous avons essayé d'avoir une perspective plus large et plus équilibrée pour comprendre ce qu'est un réfugié, en englobant l'histoire passée et la situation présente.

Qu'est-ce qui a été le plus difficile pour vous dans ce projet?

Pendant le tournage, et même après, j'ai eu énormément de doutes: en avait-on fait et montré assez pour générer la discussion, pour rendre les gens conscients de l'ampleur de ce drame?

Est-ce votre responsabilité d'artiste de dire au monde ce qui se passe?

Je me dois d'établir une juste perception de la réalité, d'analyser le monde avec exactitude et intelligence. En même temps, en tant qu'artiste, je pense toujours à comment la façon dont j'exprime les choses pourrait affecter la compréhension des autres. Incontestablement, le point de départ est personnel, mais, après, il peut avoir une influence plus large.

Que voulez-vous dire aux autres avec «Human Flow»?

J'essaie de montrer la réalité calmement, paisiblement, alors qu'elle n'est ni calme ni paisible du tout: la situation est absolument folle et scandaleuse. Les réfugiés sont des victimes de notre société de profit, ce qui signifie que certains en tirent parti. Le capitalisme et la globalisation laissent tellement de gens dans le noir et l'instabilité! En Europe, les pays qu'on appelle développés refusent de prendre leurs responsabilités. Être immunisé contre la souffrance humaine est une maladie profonde, partout sur le globe.

Êtes-vous optimiste quant à la situation des réfugiés dans le monde?

Non, je ne le suis pas, quand on voit qu'autant de gens souffrent et que personne n'est vraiment concerné, que si peu de monde veut vraiment agir et venir au secours des autres. Alors qu'en aidant les autres, on s'aide soi-même, parce que l'humanité consiste en le respect des droits de chacun. Il serait de l'intérêt de tous de protéger nos semblables. Or la plupart des gouvernements appliquent des politiques assez cruelles et manquent de vision à long terme sur la question des réfugiés.

Vous vous battez depuis plusieurs années pour cette cause. Pourquoi est-ce si important pour vous?

Se battre pour l'humanité n'est pas une idéologie, c'est un effort très basique pour tenter de faire survivre ce qui a de la valeur dans la vie humaine. Vous n'avez qu'une vie, cette vie comporte de la dignité et elle doit être défendue. Si vous ne tentez pas de protéger ça, vous n'avez simplement pas compris ce qu'est la vie et vous perdez votre temps.

Vous considérez-vous comme un réfugié?

Pas stricto sensu. Toutefois, mon père a été forcé à l'exil, j'ai grandi loin de notre maison, tous nos droits étaient constamment violés. Puis j'ai passé douze ans aux États-Unis, où j'ai connu les problèmes classiques des migrants, comme la difficulté de la langue et les soucis économiques. Lorsque je suis rentré en Chine, les choses avaient à la fois beaucoup changé tout en restant les mêmes: les gens n'étaient ni autorisés à voter ni libres de dire ce qu'ils pensaient. Alors je suis devenu actif politiquement, on m'a emprisonné, empêché de voyager. Je vis actuellement hors de Chine, non pas parce que j'en ai particulièrement envie, mais parce que c'est trop dangereux pour moi d'y retourner.

Est-ce que migrer est un droit humain?

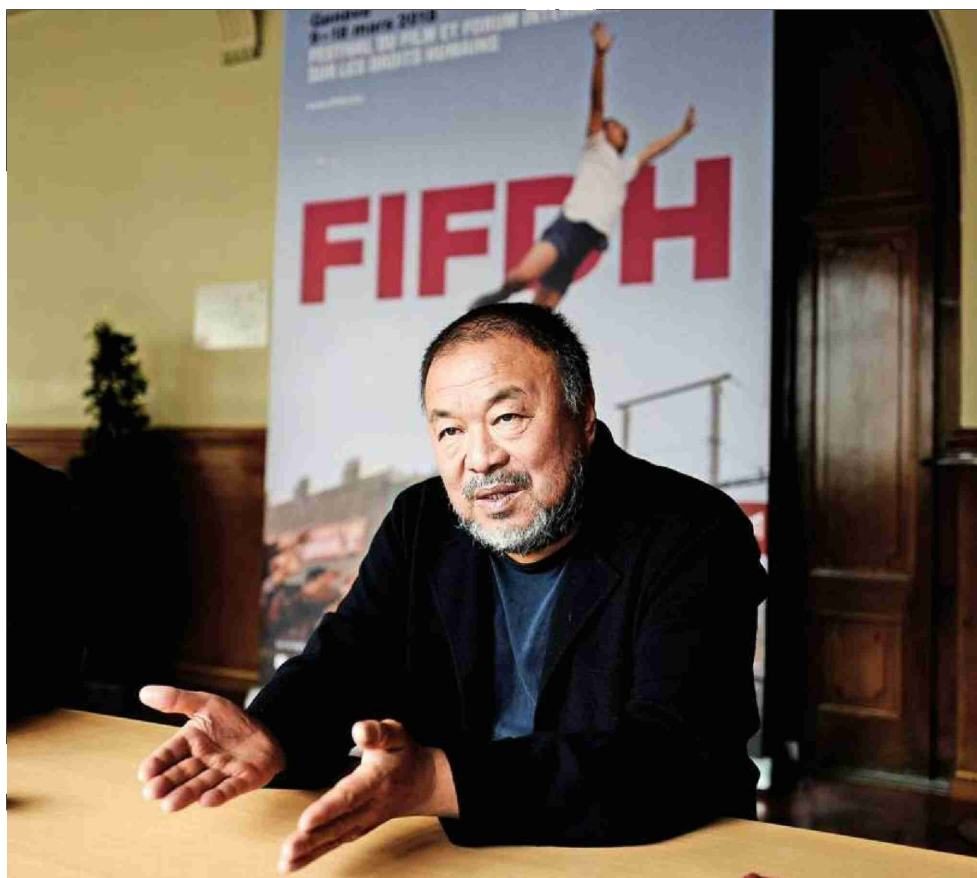
Quiconque sur cette planète naît libre. Il doit avoir le droit absolu de choisir un nouveau lieu de vie, d'être en sécurité et de mener une vie prospère.

Pourtant, en Europe, il n'y a jamais eu autant de frontières et de murs...

Cela montre combien nos esprits sont étroits et fragmentés.

Dans une scène de votre film,

Un artiste face aux migrants



Ai Weiwei Tour à tour sculpteur, photographe ou plasticien, le dissident chinois s'est frotté pour la première fois au cinéma. Avec «Human Flow», il donne un visage aux migrants, trop souvent traités comme des abstractions. Interview à l'occasion de la présentation de son long-métrage en clôture du FIFDH

on évacue un tigre de Gaza à grands frais, alors que des tas de gens y restent confinés dans la misère...

C'est ironique, bien sûr. Cependant, les droits des animaux doivent aussi être protégés. Cela démontre notre compréhension de nous-mêmes, parce qu'étant supérieurs, c'est à nous que revient

de gérer la vie des animaux. Or la plupart des animaux sont sacrifiés par les hommes, que ce soit par le biais du changement climatique ou d'un capitalisme à tous crins qui les consomme et les considère comme des produits. Voilà la preuve de combien l'homme s'est fourvoyé, émotionnellement, intellectuellement et mora-

lement. On peut en tirer une conclusion tragique sur sa propre situation.

Allez-vous continuer à vous battre pour cette cause?

Je ne sais pas. Mais je vais continuer à protéger la dignité humaine, pas par choix, mais parce qu'il en va de ma propre dignité.

Flots de désespérés pour cri humaniste

● Des routes grecques aux esquifs de la Méditerranée, de la frontière jordanienne aux camps de fortune de Calais, Ai Weiwei a arpenté le globe pour rendre compte du «plus important flux migratoire depuis la Seconde Guerre mondiale». Mobilisant près de 200 techniciens dans 23 pays, ce très long documentaire (2 h 20) dresse un tableau édifiant d'un désastre humanitaire qui concerne quelque 65 millions de personnes à travers le monde.

Human Flow fait l'économie de scènes traumatisantes et

d'analyses géopolitiques pour accompagner, comme au rythme paisible de la marche, ces hommes, femmes et enfants dans leur odyssée tragique. Les individus sont à la fois considérés de très près, lorsqu'ils se racontent, et saisis comme une multitude, dans des vues très esthétisantes réalisées au drone. Jalonné d'interviews de responsables politiques et humanitaires, le film ne délivre aucun commentaire ni ne déroule de réel fil narratif. Mais la juxtaposition d'images similaires

tournées aux quatre coins de la planète donne à réfléchir sur cette humanité déplacée, privée de la plus élémentaire des dignités aux portes des démocraties, et qu'un long désespoir finit par vider de son sens. Réputé pour son ego impérial, Ai Weiwei apparaît à l'écran certes plus souvent que nécessaire. Toutefois, on ne peut dénier à l'artiste de crier à la face du monde ce que les sans-voix n'ont pas la force de dire. **I.L.**

«*Human Flow*» Film d'Ai Weiwei, sur les écrans romands dès le 21 mars



Enfermé dans sa prison, Kenneth Reams n'a, contrairement aux prisonniers «ordinaires», plus foulé l'herbe de l'Arkansas depuis vingt-cinq ans. DR

La voix de l'espoir dans le couloir de la mort

Genève Anne-Frédérique Widmann présente «Free Men» au Festival des droits humains, un formidable documentaire sur un condamné à la peine capitale.

Jean-Philippe Bernard

jean-philippe.bernard@lematindimanche.ch

Dans les rues de Pine Bluff, Arkansas, un homme est mort pour quelques billets verts en 1993. Un certain Alford l'a tué. Le meurtrier avait pour complice Kenneth Reams, un gars de 18 ans. Depuis son procès cette même année, ce dernier croupit dans le couloir de la mort, redoutant une possible exécution. Sans perdre l'espoir, l'envie de se battre, le goût d'aimer. L'art, en

l'occurrence la peinture, l'amour d'une femme sa famille et le soutien d'un des meilleurs avocats des États-Unis l'ont empêché de devenir dingue.

C'est son histoire et celles de quelques autres compagnons d'infortune que raconte Anne-Frédérique Widmann, journaliste et réalisatrice à RTS, dans «Free Men», un documentaire puissant, sensible et poignant qui sera présenté cette semaine au Festival du film et forum international sur les Droits humains de Genève, parmi des dizaines de soirées de projections et de débats.

Cette œuvre marquante, dans la forme



Destins féminins à hauteur humaine au Venezuela

FILM • Confrontées à des situations précaires, cinq Vénézuéliennes parlent de leur désir de protéger leurs enfants et d'assurer un avenir à leur famille. Le film sera présenté au Festival international des droits humains de Genève.

Plutôt que de faire un état des lieux sociologique, économique et géopolitique, le documentaire *Femmes du chaos vénézuélien* suit au fil des jours le parcours de cinq femmes: infirmière, sans emploi, community Manager, policière retraitée et serveuse. Pour des récits de vie axés sur les difficultés journalières et le sens à donner à une existence. Ce notamment, face aux pénuries et à une insécurité endémique qui ferait de la capitale du pays, Caracas, l'une des villes supposées les plus dangereuses au monde. La cinéaste franco-vénézuélienne Margarita Cadenas se concentre ici sur son sujet de prédilection, la famille.

Documentaire humaniste

Ce film choral fait le portrait croisé et poignant de femmes tentant de traverser dans la dignité la «crise vénézuélienne». Il n'est ainsi nullement question de savoir quelle serait la part de responsabilité de divers acteurs dans la situation actuelle du pays. «La perspective n'est nullement de faire un film pro ou anti-chaviste. Sur quarante femmes rencontrées notamment fin 2016, j'ai retenu ces témoignages pour tenter de rendre compte de la diversité sociale et ethnique du pays. Si la plus grave crise connue par le Venezuela à ce jour déboussole les esprits, elle peut produire des clichés éloignés des réalités. Celles de femmes qui s'expriment ici simplement avec leurs paroles, expériences et ressentis. Seules comptent l'histoire humaine, intime, la journée d'une femme. Les femmes sont très

actives dans les sphères au Venezuela n'étant pas confinées à la maison. Si c'est une société souvent dépeinte comme machiste, elle est aussi matriarcale, tant le rôle de la mère y est prépondérant», souligne la réalisatrice en entretien.

L'enjeu est ici de composer avec le réel, entre autres par le stockage méthodique des couches-culottes et de l'eau chez Maria Jose, community manager qui ne prend pas cette situation au tragique. La sensibilité du regard cinéma passe aussi par la dissémination de détails qui font exister chaque protagoniste en dehors de considération d'ordre psychologique ou sociologique, tout en esquissant une continuité dramaturgique d'une scène à l'autre. Ce «chœur» n'est pas celui de «suppliantes» mais de citoyennes inquiètes et fortes. Leurs voix tressées n'ont pas fini pas fini de faire monter en nous son *lamento* et sa force de résistance.

On retrouve par instants ce que des cinéastes de fiction ont développé d'une autre manière dans leur cinéma choral entrecroisant les vies dans un jeu de correspondances et d'échos: l'humilité d'une croyance dans une humanité plus égale et solidaire. Que l'on songe au mexicain Alejandro González Iñárritu (*Babel*) ou, dans une moindre mesure, à l'Américaine Kelly Reichardt (*Certaines Femmes* et son *âpreté* quasi documentaire).

Exils: des choix difficiles

Le documentaire s'ouvre sur Kim qui a fait le choix du départ avec mari et enfants pour «leur assurer un avenir

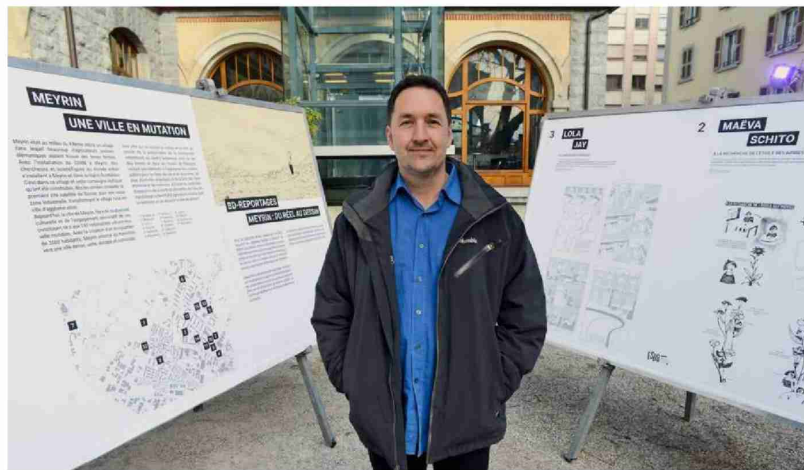
meilleur». Ses parents, eux, restent. Avec calme et détermination, elle parle de son impuissance à poursuivre sa mission ou «vocation» d'infirmière malgré la foi qui l'anime. «Le patient qui vient à l'hôpital doit apporter ses draps, une solution physiologique s'il a besoin d'hydratation entérale, des blouses pour son hospitalisation, les médicaments... les cathéters, les seringues, les thermomètres». Avec une inflation galopante, «l'argent ne suffit plus» pour acquérir les denrées de base. A la radio, la voix de la Ministre de la Santé affirme que la rupture de stock ne concerne que 15% des médicaments et que la santé de la population est prise en charge.

A la recherche d'un emploi, Eva, elle, devra sous la pression paternelle rejoindre la Colombie où il est établi. Elle témoigne de la peur permanente, se fait prendre à partie par sa mère, la seule à avoir un travail rémunéré au foyer et qui attend les subsistances pour le bébé. Sa fille est obligée de recourir à une moto-taxi pour parer aux agressions. «On n'en peut plus de cette situation. On doit lutter pour la nourriture», confie-t-elle. A l'écran, apparaissent les files d'attentes pour les denrées essentielles.

La tragédie d'Olga

Le documentaire se clôt sur Olga qui débarrasse deux tables en front de mer. Au cœur d'un paysage idyllique pris dans les feux mourants du soleil, cette Antigone à la vie brisée raconte doucement. Une nuit, les Forces spéciales de la police enfoncent la porte

Exposition



Guy Delisle devant deux des panneaux de l'exposition «Meyrin: du réel au dessin». À droite, un dessin du Cairn, la villa du Jardin alpin de Meyrin, réalisé par l'auteur canadien. HIGUEL, BUENO/DR



Coach de jeunes bédéastes, Guy Delisle débusque l'exotisme... à Meyrin

L'as du BD-reportage a supervisé les travaux de seize auteurs

Philippe Muri

«Meyrin, ça reste un drôle de coin.» Ce n'est pas l'auteur de ces lignes qui l'affirme, mais bien l'avatar graphique de Lauriane Andro, une étudiante de l'École supérieure de bande dessinée et illustration de Genève (ESBDI). Avec quinze de ses camarades, et sous l'œil avisé du bédéaste canadien Guy Delisle, expert en BD-reportages, la jeune femme a arpenté le territoire meyrinois en janvier et février derniers. Objectif: créer en toute liberté des pages qui témoignent de la réalité d'une

commune en constante mutation. Les planches des élèves de l'ESBDI sont exposées en ce moment dans le cadre du festival des droits humains, le FIFDH, tout à la fois au Cairn, la villa du Jardin alpin de Meyrin, ainsi qu'à la Salle Pitoëff. On y découvre notamment, croqué par Théo Ducommun, un chat à trois pattes prénommé Jerry, devenu la mascotte d'un immeuble. Lluis Casellas, lui, raconte en images l'histoire de

«Monsieur Caddie», un type dont la profession - unique à Genève - consiste à traquer et à ramener tous les chariots disséminés autour du Centre commercial de Meyrin. Muriel Scherwey évoque pour sa part le «Salto de l'escargot», un petit cirque permanent installé au cœur de la cité.

Autant de travaux originaux et convaincants qui ont séduit Guy Delisle, coach des élèves de

l'ESBDI. «Tout cela se tient bien, c'est solide et diversifié», relève l'auteur de *Shenzen*, *Pyongyang* et autre *Chroniques de Jérusalem*, albums fameux de BD-reportages. «Chacun des étudiants possédait déjà un bon bagage graphique. Ils sont arrivés avec des propositions, des envies. Leur approche décalée me convenait très bien, moi qui parle volontiers des problèmes de ma bagnole ou de la scolarité de mes enfants dans mes histoires. Où je suis intervenu le plus, c'est sur la narration. Il fallait que leurs récits restent fluides, qu'on comprenne immédiatement ce qui se passe, et que cela soit intéressant.»

Vous avez bourlingué en Chine, en Corée du Nord, à Jérusalem. Qu'avez-vous découvert d'exotique à Meyrin?

Où quel'on se rende, il y a souvent

mille trucs à montrer. Il faut aller à la rencontre des gens qui vivent dans l'endroit que l'on visite, et qui vont nous parler de plein de faits cocasses. Ce qui peut paraître barbant vu de loin, tels ces meubles meyrinois des années 50-60 orientés vers l'aéroport parce que c'était le top du modernisme et du chic à l'époque, prend vite une autre dimension quand c'est expliqué de manière intense.

Quelle est votre méthode de travail quand vous réalisez un BD-reportage?

J'aime bien observer les petits détails, me glisser dans la peau du Candide de service. Pendant toute l'année où j'étais à Jérusalem, j'ai pris des notes, sans forcément vouloir réaliser un livre. Durant les six premiers mois de mon séjour, il ne s'est rien passé d'extraordinaire. À force de faire des albums, il me faut des trucs de plus en plus croustillants, il faut que je creuse.

Qu'est-ce qui provoque le déclic?

Il y a toujours un moment où je me dis qu'une scène peut déboucher sur quelque chose à raconter. À Jérusalem, un prêtre luthérien m'avait alloué une partie de son église pour que je puisse travailler. C'était sur le mont des Oliviers. Ce religieux aimait non seulement la bande dessinée, mais aussi les films d'horreur. Il m'en avait prêté un, que j'ai visionné

dans cette église battue par le vent. Quand je suis sorti, la porte centrale était fermée, j'ai dû remonter par le donjon. J'étais terrorisé. A posteriori, je me suis dit qu'il y avait là une anecdote assez marrante.

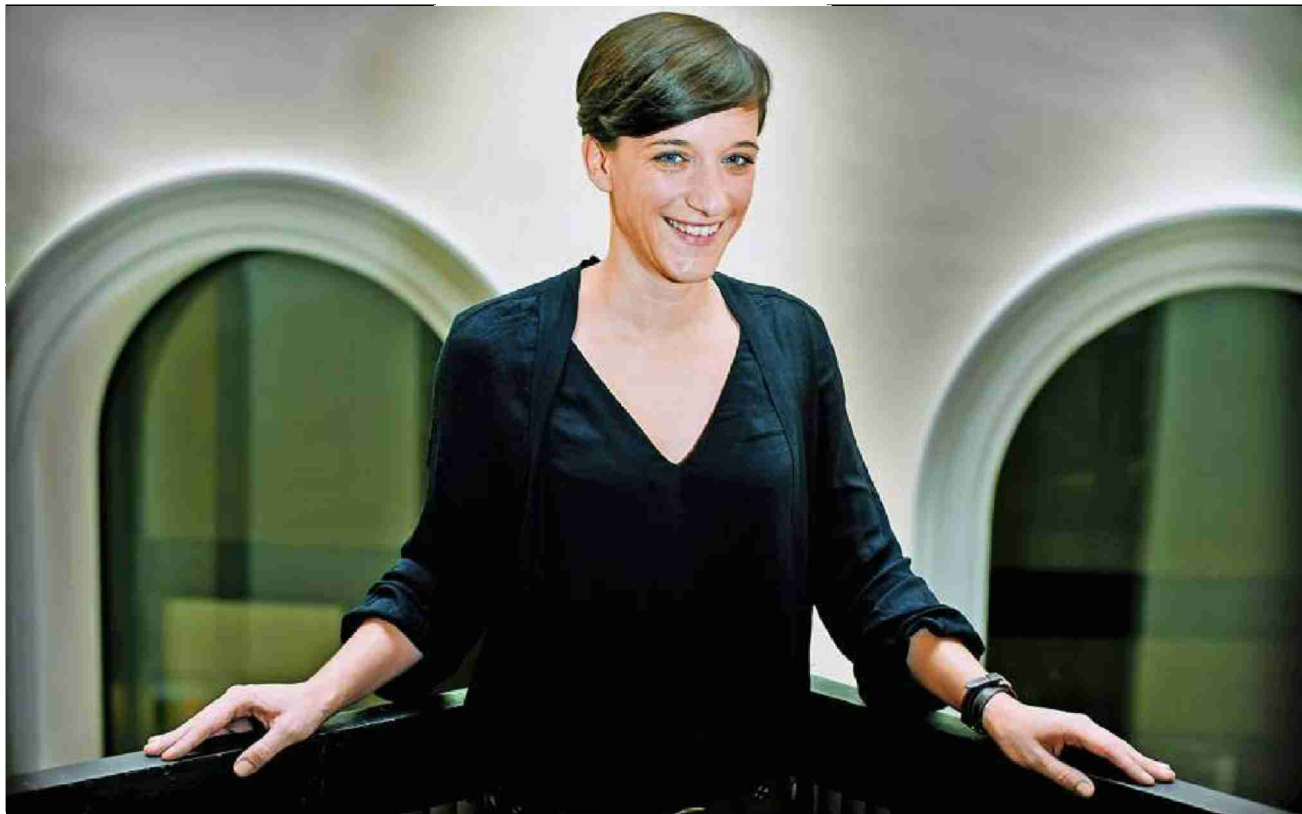
Comment procédez-vous sur place?

Je prends des notes, je fais des photos, mais je ne dessine pas. Lorsque j'étais en Chine, je travaillais à la chinoise, six jours sur sept. Parce que j'ai une très mauvaise mémoire et que j'avais tout oublié de certains voyages précédents, j'ai couché mes impressions par écrit, pas du tout dans l'optique d'un bouquin. En revenant, j'ai imaginé quelques pages à partir de ces anecdotes. Cela a bien plu. Sur le même thème et dans la même veine, j'ai encore dessiné deux ou trois histoires courtes. Finalement, c'est devenu l'album *Shenzen*. Même topo en Corée du Nord. Je bossais toute la journée et le soir je prenais des notes. À Jérusalem, j'ai réalisé en plus différents croquis. Mais le principe, c'est que je me base sur mes notes. À la fin, j'élague pas mal. Parce qu'il y a des jours où le quotidien n'est pas inspirant.

Expo «Meyrin: du réel au dessin»

Jusqu'au 18 mars, Le Cairn, villa du Jardin alpin de Meyrin, de 14 h à 18 h et Salle Pitoëff (cour extérieure), 52, rue de Carouge. Entrée libre

Festival



Isabelle Gattiker, directrice du FIFDH: «Ce monde est atroce, mais il n'empire pas.» LAURENT GUIRAUD

Elle veille sur le FIFDH

Isabelle Gattiker dirige le festival, qui débute ce soir

Pascal Gavillet

Il y a seize ans, Léo Kaneman fondait le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Aujourd'hui, c'est la manifestation de cinéma qui attire le plus grand nombre de spectateurs à Genève. À sa tête depuis quatre ans, Isabelle Gattiker reste sereine. Fort d'une programmation plus riche que jamais, le festival débute ce soir et dure jusqu'au 18 mars. Il sera tentaculaire et éclectique. On a rencontré sa directrice pour en parler.

Les réseaux sociaux jouent un rôle grandissant au festival. Qu'en sera-t-il cette année?

Comme c'est le cas depuis cinq ans, on transmet nos débats en direct sur le Net. Et les gens peuvent réagir sur Twitter via différents hashtags. Cela marche extrêmement bien. Cette année, je suis sûre que tous les débats sur l'intersexe seront très suivis.

Vu la notoriété du festival, il doit être de plus en plus facile d'avoir des films et de convaincre des invités, non?
Il y a quand même un énorme travail. Convaincre un invité peut prendre des années. De plus, les manifestations comme la nôtre sont de plus en plus nombreuses.

L'affiche du FIFDH est intrigante et on a le sentiment que le festival s'interroge davantage sur l'image.
Le point de départ de cette affiche, c'est Yves Klein et son *Saut dans le vide*. Nous avions envie qu'elle intrigue, qu'elle interpelle. Nous avons par ailleurs une soirée dédiée aux images.

Comptez-vous relayer l'affaire Weinstein?

Ce sera indirect. Il y aura un débat après le film *A Better Man*, qui traite du harcèlement sexuel. Sinon, le festival a toujours été fondamentalement féministe. Différents débats en rapport avec le thème auront lieu.

Avez-vous le sentiment que notre monde est de pire en pire?

Non. Il est difficile, atroce, nous sommes bombardés d'images épouvantables. Mais en même temps, nous sommes davantage au courant, il y a une prise de conscience. Je pense que ce monde est stable, mais qu'il n'empire pas.

Pourquoi avez-vous choisi «Fortuna», du Lausannois Germinal Roaux, en ouverture du festival?

J'adore ce film. Il a une originalité formelle incroyable et parle des migrants d'une manière si subtile. Son regard est à la fois sociétal, religieux, philosophique. Le choix de ce film a été évident. Il est d'ailleurs aussi en compétition. Germinal faisait

partie du jury il y a deux ans. C'est un ami du festival. Il y avait donc aussi une volonté de sa part de faire sa première suisse au FIFDH.

Le cinéaste philippin Lav Diaz sera l'un des hôtes du festival par le biais de la HEAD. Comment se passe la collaboration avec celle-ci?

Nous avions déjà eu une très belle collaboration en 2017 autour de l'œuvre de Brillante Mendoza. La venue de Lav Diaz est une initiative de Jean Perret, responsable du département cinéma. Le trophée du FIFDH a lui aussi été créé par un ancien élève, suite à une mise au concours.

FIFDH, du 9 au 18 mars
www.fifdh.org



L'île de Kaua'i dans l'archipel de Hawaii est idéale pour expérimenter des semences OGM et des pesticides. Ces derniers y sont utilisés entre 250 et 300 jours par année. Une situation que dénonce l'ONG locale Hawaii Alliance for Progressive Action. (VISIONS OF AMERICA/UG VIA GETTY IMAGES)

Kaua'i, l'île empoisonnée aux pesticides

ENVIRONNEMENT Au Festival du film et forum international sur les droits humains de Genève, un film et un débat ont mis en lumière les dangers des pesticides pulvérisés à haute dose à proximité d'habitations. Syngenta est mise en cause quant à sa responsabilité sociale

STÉPHANE BUSSARD
@Bussards

Hawaii, île de Kaua'i. Un paradis sur terre. Ou un enfer. A 64 ans, Gary Hooser, Hawaiien d'origine californienne, n'a pas peur de défier les grandes sociétés de l'agroalimentaire. A commencer par Syngenta, Dow, BASF ou encore Dupont. Il les accuse d'empoisonner la population locale en épandant d'énormes quantités de pesticides à proximité des écoles et des habitations. Le journaliste Paul Koberstein est catégorique: «Kaua'i est l'environnement agricole le plus toxique d'Amérique.»

«Ce n'est rien moins que du racisme environnemental»

ERIC CHIVIAN, PROFESSEUR
À LA HARVARD MEDICAL SCHOOL

En raison du climat, l'endroit est idéal pour expérimenter des semences OGM et des pesticides. Trois récoltes par an sont possibles. Des pesticides sont utilisés à Kaua'i entre 250 et 300 jours par année. Difficile toutefois d'en savoir plus. Les géants de l'agro-business se murent dans le silence. Les habitants de Kaua'i ont dû présenter une demande officielle en recourant à la loi sur la liberté d'information pour apprendre qu'à Hawaii, 22 sortes de pesticides sont utilisées. C'est sur cette thématique de la contamination de l'environnement, de la responsabilité sociale des multinationales et du droit des citoyens à être informés que le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) a organisé un débat mardi.

Avec son ONG Hawaii Alliance for Progressive Action (Hapa),

Gary Hooser a mobilisé la communauté de Kaua'i. Celle-ci souffre des effets secondaires provoqués par l'exposition durable aux pesticides. Il n'est pas aisé d'avoir une preuve de causalité directe, mais les indices abondent. Chez des enfants fréquentant des écoles à ciel ouvert, les problèmes respiratoires aigus qui ont nécessité des hospitalisations se sont multipliés. «Selon les pédiatres et obstétriciens, le nombre de déformations à la naissance a décuplé. C'est pourquoi l'Académie américaine de pédiatrie nous soutient.» Les premières victimes à Kaua'i sont vite trouvées: les habitants sont surtout des Hawaiiens de souche et une population de la classe laborieuse. Pour Eric Chivian, professeur à la Harvard Medical School, ce n'est rien moins que du «racisme environnemental».

Les habitants de la Garden Island (Kaua'i) ont bien tenté de faire passer un projet de loi exigeant de Syngenta et des autres multinationales des zones tampons entre les habitations et les champs de culture ainsi qu'une transparence totale sur les produits utilisés. Mais face aux millions de dollars versés par ces sociétés aux politiques ainsi

«Le monde moderne n'est pas que mauvais. Grâce à la technologie, la première génération de gens très pauvres

peut se permettre d'être obèse»

HANK CAMPBELL,
PRÉSIDENT DE L'AMERICAN COUNCIL
ON SCIENCE AND HEALTH

qu'aux écoles, à un hôpital et à la communauté pour acheter leur silence, ils ont perdu le combat. Gary Hooser le relève: «Ces multinationales engagent surtout des immigrants pour trois ou quatre mois. Impossible de savoir s'ils ont eu des problèmes de santé. Elles ne nourrissent pas non plus les Hawaiiens. La plupart du maïs cultivé ici sert à produire de l'éthanol et à nourrir le bétail. Hawaii continue d'importer 90% de sa nourriture.»

Mise en cause dans le film *Poisoning Paradise* de Keely Shaye Brosnan diffusé au FIFDH, Syngenta a préféré la politique de la chaise vide lors du débat. Ou presque. Face à Gary Hooser, Hank Campbell, recommandé par Syngenta sans toutefois parler en son nom, a représenté l'industrie en tant que président de l'American Council on Science and Health, un organisme financé par de grandes multinationales, dont Syngenta. «Rien qui n'est avancé dans ce film est prouvé par la science.» Avec un aplomb outrancier, Hank Campbell lâchera: «Le monde moderne n'est pas que mauvais. Grâce à la technologie, la première génération de gens très pauvres peut se permettre d'être obèse.»

«Une industrie parmi les plus réglementées»

Contactée par *Le Temps*, Andrew McConville, responsable de la communication de Syngenta, justifie l'absence de sa société: «Nous avons décidé de ne pas participer à un forum qui, à notre avis, n'al-



«Je suis le président de la Catalogne»

ESPAGNE Invité à Genève par le Festival du film et forum international sur les droits humains, Carles Puigdemont, devenu le symbole de l'indépendantisme catalan, défend toujours le dialogue avec Madrid. «Nous n'avons tué personne», clame-t-il

INTERVIEW



(MARK HENLEY/PANOS PICTURES)

PROPOS RECUEILLIS PAR LUIS LEMA
ET ADRIÀ BUDRY CARBÓ

🐦 @luislema 🐦 @AdriaBudry

Alors qu'il était encore largement inconnu il y a trois ans, Carles Puigdemont a fini de devenir, dans son «exil» à Bruxelles, le visage de l'indépendantisme catalan. Un symbole dont certains aimeraient bien pouvoir se débarrasser, tant à Madrid qu'en Catalogne où le parlement tente toujours de lui trouver un successeur.

Le Temps: Comment faut-il vous appeler: Monsieur l'ex-président, Monsieur le président en exil, Monsieur le président de la république catalane en devenir? Je suis le président. Je

ne vais pas perdre ce titre.

Je peux être le président élu par le parlement ou non, mais personne ne peut gommer le fait que je suis le 130e président de la Catalogne.

Le fait de vous revendiquer toujours comme le président n'affaiblit-il pas les institutions catalanes que vous dites représenter? S'il y a un problème de légitimité des institutions catalanes, il provient de ceux qui les ont suspendues de manière illégale. De ceux qui, en violant le mandat populaire clairement exprimé lors des élections de septembre 2015, ont décidé de suspendre le parlement et le gouvernement de manière unilatérale. La

loi espagnole prévoit que c'est le parlement catalan qui élit le président du gouvernement. Et celui-ci ne peut être démis que par lui, dans certaines circonstances. Des circonstances qui, dans ce cas précis, ne s'appliquent pas. Le gouvernement espagnol est allé très loin au-delà de la loi, en prenant une décision dont il appartiendra un jour à la justice internationale de se prononcer sur la légalité.

L'Etat espagnol a agi hors la loi, dites-vous? A beaucoup d'égards, oui. Le gouvernement espagnol n'a pas les compétences requises pour décider de la suspension d'un parlement ou d'un gouvernement. En

aucun cas. Il a aussi compromis la séparation des pouvoirs en interférant au sein du Tribunal constitutionnel de sorte que celui-ci intègre des considérations politiques pour prendre ses décisions. Le gouvernement espagnol viole aussi la loi lorsqu'il poursuit en justice des hommes et des femmes politiques pour des délits inexistantes. Le Code pénal espagnol est très clair: pour qu'il y ait rébellion ou sédition, comme l'affirme Madrid, il faut faire usage de la violence des armes. Or tout le monde a vu en Catalogne, depuis 2010, qu'il y a eu chaque année des mobilisations de millions de personnes qui ont été parfaitement pacifiques et n'ont débouché sur aucun incident.

«Nous sommes très loin de ce qui avait été prévu lors de la transition»

De son côté, le gouvernement espagnol explique lui aussi que vous êtes clairement sorti du cadre constitutionnel... C'est son opinion. Mais la Constitution espagnole elle-même affirme que l'Espagne est formée de peuples et de nationalités, et qu'elle garantit à tous ces peuples des droits démocratiques. Personne ne met en doute le fait que la Catalogne, en tant que peuple et comme nation historique, dispose du droit à l'autodétermination. Ce sur quoi nous devons nous mettre d'accord, c'est comment nous allons exercer ce droit. Nous avons toujours demandé à l'Etat espagnol de nous asseoir face à lui pour en débattre.

Vos différends concernent-ils les relations avec l'Etat espagnol, ou plutôt avec les partis politiques qui sont aujourd'hui au pouvoir à Madrid? Les problèmes de la Catalogne durent depuis quarante ans. Nous sommes très loin de ce qui avait été prévu lors de la transition

[vers la démocratie, après la mort de Franco, ndlr]. Ces dernières années, les gouvernements espagnols ont recentralisé, par toutes sortes de moyens, ce qui avait été initialement dévolu à notre communauté autonome. C'est une reprise en main implacable, qui réduit à néant ce qui est prévu dans la loi.

Prenez par exemple ce qui s'est passé en 2010. Nous avons suivi exactement ce que prévoit la Constitution espagnole pour réformer le statut d'autonomie de la Catalogne. Le parlement espagnol l'a approuvé, au terme de nombreuses négociations. Puis un référendum a été organisé en Catalogne, toujours en conformité avec ce que prévoit la loi. Et qu'arriva-t-il ensuite? Tout cela ne servit à rien car une douzaine de membres du Tribunal constitutionnel, qui ont des liens établis avec le Parti populaire (de l'actuel premier ministre Mariano Rajoy), ont détruit ce texte. Nous avons tout tenté. Ce ne sont pas les partis mais le système qui a empêché, de manière frauduleuse, l'expression de la volonté populaire catalane.

Considérant les fuites d'entreprises et la détérioration de l'image de la Catalogne, est-ce que tout ceci valait vraiment la peine? Le gouvernement espagnol a approuvé un décret scandaleux visant à favoriser la délocalisation du siège social des entreprises établies en Catalogne. En résumé, un conseil d'administration peut désormais prendre une telle décision en 24 heures, sans devoir consulter les actionnaires. Cela répond à un projet politique qui vise à renforcer l'idée d'une Catalogne affaiblie. Mais un déplacement du siège social, cela n'est pas la même chose que de déplacer les activités! En réalité, les entreprises continuent d'affluer, tout comme l'investissement direct étranger. L'économie croît plus rapidement et le chômage fléchit plus vite

«Je répondrai favorablement à toutes les propositions de dialogue»

qu'en Espagne. Quant à la détérioration de l'image, elle vient de l'attitude du gouvernement espagnol lors du référendum du 1er octobre. Voir des policiers frapper des personnes âgées, criminaliser les idées, envoyer des politiciens en prison, tout cela n'est bon pour personne, et surtout pas pour l'image d'un pays.

Le festival sur les droits de l'homme, qui se déroule à Genève, permet de parler de contextes très lourds comme en Syrie ou en Libye. Pensez-vous qu'il soit justifié d'y amener les problèmes catalans, qui sont a priori bien moins sanglants? La pauvreté est, pour moi, quelque chose de très grave. Même s'il n'y a pas de sang. J'ai connu cette thématique comme maire [de Gérone, ndlr] et comme président. La réalité d'une famille qui ne peut pas payer l'électricité, le chauffage, l'accès aux soins... C'est inacceptable en Europe. Je connais la situation des réfugiés qui ne peuvent se rendre en Espagne parce que le gouvernement central ne les veut pas, même si nous serions prêts à les accueillir en Catalogne. Je connais aussi les conséquences du changement climatique. Rien de tout ceci n'est sanglant mais cela ne rend pas les souffrances moins graves. Nous avons la chance de vivre dans un contexte éloigné de ces conflits. Mais, quand le système prive les familles catalanes ou espagnoles de leur droit de vivre dignement, il faut aussi se rebeller. Ce sont des questions de justice et de droits humains.

Allez-vous profiter de votre séjour pour rencontrer à Genève l'ancienne

députée catalane Anna Gabriel et évoquer avec elle l'idée de reconstruire une coalition indépendantiste? Ce serait logique que je discute avec elle et avec tous les gens qui s'intéressent à la thématique catalane. Nous parlerons avant tout du sens profond de notre situation et de notre disposition à continuer à défendre le droit et la légitimité de nos décisions.

A quelles conditions rentriez-vous en Espagne? Mon retour serait une bonne nouvelle pour la démocratie. Ce serait le symptôme d'une normalisation de la vie politique. Les acteurs politiques doivent se parler – nous l'avons toujours voulu. C'est insolite: l'Espagne a négocié avec le groupe terroriste ETA, qui a assassiné des centaines de personnes et en a blessé des milliers. Mais elle est incapable de dialoguer avec nous, qui n'avons tué personne et sommes passés par les urnes. C'est inacceptable.

Je répondrai favorablement à toutes les propositions de dialogue ou visant à créer un espace de discussion. Ce conflit ne peut que se résoudre de cette manière, et pas avec des peines de 25 ou 30 ans de prison. Ni avec des exils ou des humiliations. ■

Polémique**La visite de Puigdemont transforme Genève en décor de la question catalane**

Carles Puigdemont, dimanche, à l'Espace Pitoëff à Genève. KEYSTONE/SALVATORE DI NOLFI

Marc Allgöwer

L'ancien dirigeant est venu plaider le droit à l'autodétermination de son peuple. Récit d'un week-end politiquement sensible

À quelques heures du débat qui doit accueillir Carles Puigdemont, les organisateurs du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) mesurent la pression qu'ils se sont imposée en l'invitant. Dimanche après-midi dans les couloirs de l'Espace Pitoëff, des dizaines de journalistes s'affairent déjà. Plus de 65 accréditations ont été sollicitées par la presse,

peut-il ainsi mettre à son affiche le drame syrien au même titre que la crise en Catalogne? Philippe Mottaz n'y voit aucun obstacle. «En cette année de célébration du 70e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme, nous avons aussi choisi de parler du droit à l'autodétermination, c'est-à-dire du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes. La politique et les droits de l'homme nous paraissent inséparables», rétorque-t-il.

Visiteur encombrant...

L'embarras s'est pourtant manifesté dès l'annonce de la venue de Carles Puigdemont. Tenue pour hautement confidentielle jusqu'en milieu de semaine dernière, elle est finalement officialisée par le FIFDH mercredi. Dans la foulée, le Département fédéral des affaires étrangères indique

pour celui dont ce n'est que la seconde escapade hors de Belgique en six mois (il s'était brièvement rendu au Danemark en janvier). Dans une interview au *Matin Dimanche*, il explique n'être ni un martyr ni un fuyard, juste un «combattant démocratique et pacifique révolté par le sort de [ses] camarades emprisonnés».

L'homme n'a rien perdu de sa combativité, voire de son obstination. À la question de savoir s'il referait tout de la même manière, sa réponse résonne comme un défi lancé au gouvernement espagnol. «Il y a une chose que je ferais différemment. Le 10 octobre, nous avions prévu de proclamer l'indépendance, mais j'ai décidé d'en suspendre les effets concrets pour laisser une porte ouverte au dialogue. C'était ce que des sources directes auprès des autorités espagnoles

(24)heures

dont de nombreux représentants de médias espagnols et catalans. «C'est sans précédent pour une seule soirée. Mais pour nous, ce débat est comme n'importe quel événement du festival, même s'il intervient dans un contexte d'actualité assurément particulier», explique Philippe Mottaz, responsable éditorial du FIFDH.

Que le contexte soit particulier, cela ne fait aucun doute. La visite en Suisse de l'ancien président de la Généralité de Catalogne, exilé depuis six mois à Bruxelles, irrite particulièrement Madrid. «Carles Puigdemont s'est lui-même mis hors-jeu, il n'est plus au cœur des enjeux catalans», explique une source diplomatique espagnole. «Mais nous sommes très surpris de voir le FIFDH, qui traite habituellement de pays où sont perpétrées de sérieuses violations des droits de l'homme, consacrer sa soirée de clôture à la question catalane, c'est-à-dire à une problématique purement politique.»

Un espace comme le FIFDH riale qui est le principe de base. Sinon, ce serait le chaos! On nous demande une flexibilité dont personne d'autre ne ferait preuve. Or, l'Espagne sans la Catalogne, ce n'est plus l'Espagne!»

Médiation suisse?

Demeure une question: qu'est donc venu chercher à Genève Carles Puigdemont? Un soutien politique? «Je ne le demande pas explicitement, sourit-il, mais tout ce qu'on peut faire de l'extérieur pour favoriser un dialogue est dans l'intérêt des Catalans, des Espagnols et de tous les Européens. Je ne peux imaginer une solution sans négociation avec la participa-

tion dans un communiqué laconique que rien ne s'y oppose sur le plan légal, aucun mandat d'arrêt international n'ayant été lancé par l'Espagne contre le politicien. Jusqu'à samedi, jour prévu de son arrivée à Genève, les médias espagnols spéculent sur une possible demande d'extradition que pourrait formuler le gouvernement de Mariano Rajoy. Enfin, dimanche dans les colonnes de la *NZZ am Sonntag*, le président du Conseil d'État genevois, François Longchamp, tient lui-même à souligner que «le Canton n'a rien à voir avec cette invitation et n'en prend pas la responsabilité».

... ou combattant pacifique

Samedi en fin d'après-midi, c'est donc bien la figure de proue des indépendantistes catalans qui émerge d'un minibus venu le réceptionner à l'aéroport international de Genève pour rencontrer un petit groupe de journalistes. La rencontre, négociée durant plusieurs jours en toute discrétion, est hautement symbolique: l'arrivée d'un tiers qui puisse jouer le rôle de médiateur.»

La Suisse pourrait-elle ainsi faire office de médiateur? Pour Micheline Calmy-Rey, elle aussi invitée à participer au débat de clôture du FIFDH, «il faudrait pour cela que les deux parties en fassent la demande. Or ce n'est pas le cas aujourd'hui.» Celle qui est désormais professeure invitée au Global Studies Institute de l'Université de Genève estime que les chances d'une médiation internationale restent très faibles. «L'espoir initial de Carles Puigdemont en allant à Bruxelles, c'était d'obtenir une médiation de l'Union

des autorités espagnoles m'avaient suggéré de faire. J'ai donc agi de manière responsable, voire risquée, car tout le monde s'attendait à une proclamation effective. Malheureusement, c'était un piège car il n'y a eu aucune réaction positive du gouvernement. Si c'était à refaire, je ne suspendrais pas la proclamation d'indépendance.» Un piège tendu par Madrid: le qualificatif n'est pas de nature à apaiser les relations avec ses contradicteurs en Espagne.

L'insistance de l'ancien président catalan sur la question du droit à l'autodétermination - thème du débat organisé dimanche par le FIFDH - a aussi le don d'agacer notre diplomate espagnol: «Il fait une lecture complètement tronquée du droit des peuples à l'autodétermination. Il oublie de préciser que les Nations Unies ont défini le contexte précis dans lequel ce droit s'applique. Il s'agit de territoires qui ont été colonisés. Dans le droit international, c'est l'intégrité territo-

européenne. Et cela n'aurait certainement pas fait de mal si l'UE avait appelé les parties à dialoguer. Mais cela s'est soldé par un échec car l'UE craint de créer un précédent qui pourrait se répéter dans d'autres États membres. Pour l'instant, il faut espérer que s'amorce un dialogue entre Espagnols.» Quant au principal intéressé, il pourrait encore occuper les esprits des autorités helvétiques durant quelques jours. Sa visite ne devrait s'achever qu'en milieu de semaine. **Collaboration: Andrés Allemand**



Événements clés

Le plaidoyer féministe de la nigériane Chimamanda Ngozi Adichie

L'écrivaine était à Genève pour défendre son essai

Débat animé pour la clôture du festival

Carles Puigdemont et Micheline Calmy-Rey invités

Marie-Pierre Gracedieu: pour l'amour des livres

L'interview

Le palmarès

"Stranger in Paradise" primé

"Black Cop", au plus proche du réel

Dans la peau d'un policier noir au Canada

Carles Puigdemont à Genève

Le leader catalan invité du festival

Rencontre avec Abigail Disney

Présidente du jury documentaire

Qui a le droit à l'autodétermination?

La Catalogne et le Kosovo au centre des débats

Une présidente engagée et militante

Aïssa Maïga défend les injustices

Le Temps fête ses 20 ans

Les journalistes du quotidien se donnent en spectacle

Interview du dessinateur BD Guy Delisle

Chroniques dessinées de Pyongyang ou Jérusalem

Le documentaire "Free Men", dans le couloir de la mort

Un documentaire d'Anne-Frédérique Widmann sur la résilience à travers l'art

Visite de l'exposition "Exils"

Qui a le droit à l'autodétermination?

La Catalogne et le Kosovo au centre des débats

Une présidente engagée et militante

Aïssa Maïga défend les injustices

Le Temps fête ses 20 ans

Les journalistes du quotidien se donnent en spectacle

Interview du dessinateur BD Guy Delisle

Chroniques dessinées de Pyongyang ou Jérusalem

Le documentaire "Free Men",

Festival du film et forum international sur les droits humains

Publié le 19 mars 2018 - modifié le 20 mars 2018



Le Grand Prix du festival a été attribué au film "Stranger in Paradise"

> Du 9 au 18 mars, la 16e édition du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) de Genève a accueilli notamment le président de la Confédération suisse Alain Berset, le haut commissaire de l'ONU aux droits de l'homme Zeid Ra'ad Al Hussein, ainsi que l'artiste chinois Ai Weiwei.

> Le 70e anniversaire de la Déclaration universelle des droits de l'homme y a été célébré au travers de films et de débats qui interrogent les frontières géographiques, politiques et artistiques, ainsi que des lectures, de la bande dessinée, de la photographie ou du théâtre.

> Quelque 280 personnalités, comédiens, militants ou cinéastes, comme Vanessa Redgrave, Gaël García Bernal ou Aslı Erdoğan y ont participé.

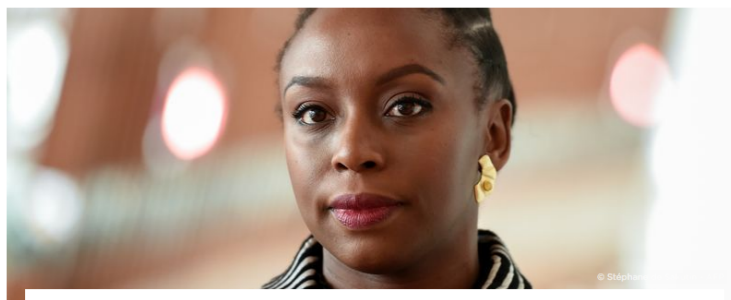
> Le Grand Prix du festival a été attribué au film "Stranger in Paradise", de Guido Hendrikx, un docu-fiction sur la politique d'asile en Europe.

RTS Culture, RTSinfo, ATS

Le plaidoyer féministe de la nigériane Chimamanda Ngozi Adichie

L'écrivaine était à Genève pour défendre son essai

Traduite en 30 langues, Chimamanda Ngozi Adichie était ce week-end au FIFDH pour une lecture en 15 langues de son essai "Chère Ijeawele: ou un manifeste pour une éducation féministe".



Tout un monde - Publié le 19 mars 2018

Le livre propose 15 suggestions et un postulat: chaque femme compte. Chimamanda défend l'idée d'un monde où une femme peut assumer son ambition et sortir des rôles stéréotypés. Pour cela, bien sûr, il faut les désapprendre, d'où l'importance donnée à l'éducation.

Trouver les mots justes

L'auteure du célèbre roman "Americanah" est une intellectuelle convaincante, une femme charismatique puisque Beyoncé s'est inspirée de ses paroles pour sa chanson "Flawless".

Féministe elle l'a toujours été, mais c'est un peu hasard qu'elle est devenue une figure publique du féminisme. Sa force? Trouver les mots justes et accessibles pour dire les évidences. De nombreuses femmes se reconnaissent dans sa vision pragmatique. Chimamanda ne réclame qu'une chose: l'égalité entre homme et femme.

S'exposer comme féministe provoque l'hostilité

Au micro de la RTS, elle parle des hommes qu'elle souhaite voir devenir féministes comme Barack Obama parce que les hommes "eux aussi ont tout à gagner".

Elle évoque le phénomène #metoo et rappelle combien s'exposer comme féministe peut encore et toujours produire de l'hostilité. Et avoue être parfois irritée par le traitement

« Il faudrait toujours que la victime soit irréprochable. Mais vous pouvez être la pire des personnes et avoir été harcelée sexuellement, et donc mériter de l'empathie. Sinon, c'est de la misogynie »

Chimamanda Ngozi Adichie, écrivaine nigériane et féministe

Accusée récemment de commercialiser le féminisme parce qu'elle a fait la promotion d'une
Accusée récemment de commercialiser le féminisme parce qu'elle a fait la promotion d'une
marque de maquillage et que Dior a fait un T.shirt en son honneur, Chimamanda s'amuse: "Je ne veux pas m'excuser d'être féministe et d'aimer le rouge à lèvres". Une femme libre.

>> A voir le reportage dans le 19:30:



19h30 - Publié le 19 mars 2018

Débat animé pour la clôture du festival

Carles Puigdemont et Micheline Calmy-Rey invités

Le FIFDH avait choisi un thème d'actualité sensible pour sa dernière soirée: l'indépendance de la Catalogne était en effet au coeur du film "Catalogne, l'Espagne au bord de la crise de nerfs". Le débat qui a suivi opposait, entre autres, le leader catalan Carles Puigdemont à Micheline Calmy-Rey, ancienne conseillère fédérale.

Au terme de cette conversation, qui s'est échauffée quand il s'est agi d'évoquer l'héritage du franquisme, les deux camps sont restés sur leur position. Le règlement de cette crise passera sans aucun doute par une médiation internationale. Sujet soulevé par Micheline Calmy-Rey, qui n'a pas souhaité appeler ouvertement à la participation de la Suisse.

Le leader indépendantiste Carles Puigdemont a répété l'impossibilité de tenir une discussion avec l'Espagne. L'impression à l'issue de la soirée reste la même: le chemin vers une solution à ce conflit semble encore très long.

>> A voir l'éclairage actu dans "La Matinale":



La Matinale - Publié le 19 mars 2018

Marie-Pierre Gracedieu: pour l'amour des livres

L'interview

C'est un métier de l'ombre qui modèle pourtant la vie intellectuelle et les imaginaires d'une société. L'éditeur lit, évalue, choisit, accompagne des textes et des auteurs pour les offrir au public. Marie-Pierre Gracedieu a fait ses débuts chez Stock, comme responsable de La Cosmopolite. Dès son arrivée, elle redynamise la collection dédiée à des grands noms de la littérature internationale, en l'ouvrant à des auteurs contemporains et au roman policier. En 2012, Antoine Gallimard la nomme responsable du domaine anglo-saxon. Elle y édite Chimamanda Ngozi Adichie dans une collection à 2 Euros pour que son manifeste féministe soit accessible à toutes et à tous et circule comme un pamphlet. Elle y édite aussi ses coups de cœur Taiye Selasi, Hisham Matar, Jessie Burton, Jonathan Coe ou Arundhati Roy.

Marie-Pierre Gracedieu est en visite à Genève, comme membre du Jury - Compétition Documentaire de création du FIFDH. >> >> A écouter son entretien dans "Sous les pavés":



Sous les pavés - Publié le 18 mars 2018

Le palmarès

"Stranger in Paradise" primé

Le Grand Prix du festival, doté de 10'000 francs, a été attribué à un docu-fiction sur la politique d'asile en Europe.

"Stranger in Paradise" de Guido Hendrikx met en scène un enseignant à Lampedusa qui donne des leçons surprenantes sur la politique d'asile en Europe aux réfugiés fraîchement arrivés sur l'île. Le film est récompensé "pour sa forme innovante et son engagement aiguisé et intelligent, avec une problématique morale aussi importante qu'actuelle", a expliqué le jury, cité dans le communiqué du festival.

Le Grand Prix fiction et droits humains (10'000 francs) revient au film "Les Versets de l'Oubli / Los versos del olvido" d'Alizera Khatami. Il met en scène la difficulté de vivre sous une dictature, un sujet "grave" traité avec "un esthétisme impressionnant".

"Libye - Anatomie d'un crime" de Cécile Allegra remporte le Grand prix de l'Organisation mondiale contre la torture (5000 francs). Il traite de la torture, notamment sexuelle, à laquelle hommes et femmes sont exposés en Libye.

"Black Cop", au plus proche du réel

Dans la peau d'un policier noir au Canada

Black Cop c'est l'immersion, dès les premières minutes, dans le quotidien d'un flic noir au Canada. C'est l'histoire du racisme ordinaire qui pousse cet officier de police à bout. C'est un miroir tendu au spectateur, noir ou blanc, sur ses rapports à l'altérité, ces clichés qui conditionnent à tel point qu'ils paraissent normaux. Et qui finissent par rendre fou le personnage brillamment incarné par l'acteur Ronnie Rowe Jr. qu'on voit déverser la frustration accumulée sur la communauté blanche qu'il avait promis de protéger.

Dans un renversement de situation intéressant, c'est le policier noir qui bouscule des blancs, c'est dérangeant et c'est fascinant. Alternant found footage, caméras cachées et théâtralité, le premier film de Cory Bowles, qui rappelait jeudi à Genève les faibles moyens qu'il avait à disposition, a des airs de documentaire. Tout est inventé, mais tout paraît vrai dans cette satire à portée universelle, cette fiction aussi intime qu'indignée face à la brutalité policière et au profilage racial.

>> Voir la bande-annonce:



Carles Puigdemont à Genève

Le leader catalan invité du festival

Le leader catalan en exil Carles Puigdemont viendra à Genève dimanche 18 mars dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Il participera à un débat sur le thème de l'autodétermination au côté, notamment, de l'ex-présidente de la Confédération, Micheline Calmy-Rey.

Dans un entretien à la RTS, Carles Puigdemont vante le modèle suisse. "Si l'Espagne était organisée comme la Suisse, les problèmes actuels de la Catalogne n'existeraient pas", estime-t-il. Dans la situation espagnole actuelle, le politicien en exil ne voit néanmoins pas d'alternative à l'indépendance.

>> Voir son interview dans le 19h30:



19h30 - Publié le 14 mars 2018

Rencontre avec Abigail Disney

Présidente du jury documentaire

Présidente du jury documentaire au Festival du Film et forum sur les droits humains (FIFDH), Abigail Disney est aussi la petite-nièce de Walt Disney. Activiste et philanthrope engagée, elle se bat depuis des années pour la cause des femmes dans le monde, contre les armes à feu, et contre la pauvreté. Elle revient sur son parcours et son illustre famille.

>> A écouter, l'interview d'Abigail Disney dans "Vertigo":



Vertigo - Publié le 13 mars 2018

Qui a le droit à l'autodétermination?

La Catalogne et le Kosovo au centre des débats

Le film thématique "Catalogne, l'Espagne au bord de la crise de nerfs" sera projeté dimanche 18 mars à 19h à l'Espace Pitoëff de Genève dans le cadre du FIFDH. A l'issue du long-métrage, un débat, animé par Darius Rochebin, aura lieu avec comme thème "Qui a le droit à l'autodétermination?"

Synopsis: Les réalisateurs Sylvain Louvet, Gary Grabli et Julie Peyrard reviennent sur les origines de l'indépendantisme catalan et donne la parole aux protagonistes, indépendantistes et unionistes afin de décrypter les enjeux d'une crise majeure.

Invité de "Réveil à 3", Nicolas Levrat, professeur de droit à l'Université de Genève, ancien directeur de l'Institut européen et du Global Studies Institute, débat sur l'actualité du fondement démocratique en Catalogne, mais aussi sur le Kosovo qui vient de fêter les 10 ans de son indépendance.

>> A écouter l'intervention de Nicolas Levrat dans "Réveil à 3" (partie 1):



Réveil à 3 - Publié le 13 mars 2018

>> A écouter l'intervention de Nicolas Levrat dans "Réveil à 3" (partie 2):



Une présidente engagée et militante

Aïssa Maïga défend les injustices

Présidente du FIFDH, Aïssa Maïga défend les ONG, les associations ou les mouvements qui militent pour la formation des journalistes ou la santé publique en Afrique. Elle s'est également exprimée dans le magazine "Libération" en soutien aux associations des victimes de harcèlement sexuel.

Très engagée, l'actrice revient dans Vertigo sur l'affaire Weinstein mais aussi sur la place des Noirs dans le cinéma.

>> A écouter l'intervention d'Aïssa Maïga dans Vertigo:



Vertigo - Publié le 12 mars 2018

Le Temps fête ses 20 ans

Les journalistes du quotidien se donnent en spectacle

Pour fêter les 20 ans de leur quotidien, les journalistes du Temps se donnent en spectacle pour une représentation théâtrale unique dans le cadre du FIFDH à Genève le vendredi 16 mars 2018. Une formule audacieuse et éphémère pour raconter l'actualité autrement sous la forme d'un Live Magazine.

Avec Florence Martin-Kessler, metteuse en scène et productrice de Live Magazine.

>> A écouter la chronique dans "Six heures - Neuf heures, le samedi":



Six heures - Neuf heures, le samedi - Publié le 10 mars 2018

Interview du dessinateur BD Guy Delisle

Chroniques dessinées de Pyongyang ou Jérusalem

Guy Delisle est un dessinateur de bandes dessinées québécois, à l'honneur du Festival du film et forum international des droits humains (FIFDH) à Genève.

Il est connu pour ses BD autobiographiques, dont Pyongyang et Chroniques de Jérusalem. Son interview.



L'Invité-e de Romain Clivaz - Publié le 08 mars 2018

>> A écouter son intervention dans Vertigo pour l'exposition "Meyrin, du réel au dessin":



Le documentaire "Free Men", dans le couloir de la mort

Un documentaire d'Anne-Frédérique Widmann sur la résilience à travers l'art

"Au cours de sa vie, un Noir sur trois aux Etats-Unis sera confronté à la justice" déclare l'avocat d'un condamné à perpétuité qui vit depuis 23 ans dans une cellule pas plus grande qu'une salle de bains. L'expression artistique représente l'évasion quotidienne vitale de Kenneth Reams.

>> A voir la bande annonce de "Free Men":



C'est le documentaire poignant de la journaliste et réalisatrice Anne-Frédérique Widmann qui sera projeté le **lundi 12 mars** au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) dont la seizième édition ouvrira ses portes le 9 mars 2018 à Genève. Avec Anne-Frédérique Widmann, journaliste et réalisatrice.

>> A écouter l'interview d'Anne-Frédérique Widmann dans "Médialogues" :

>> A écouter l'interview d'Anne-Frédérique Widmann dans "Médialogues" :



Visite de l'exposition "Exils"

Rithy Panh a dirigé cette expo photographique

Lami Damachi, qui a fondé la revue "Ours avec sa sœur", visite en avant-première l'exposition "Exils" dirigée par Rithy Panh, dans le cadre de sa résidence pour le FIFDH, pour l'émission La Puce à l'oreille.

L'exposition qui rassemble 300 photographies de l'agence Magnum autour de la thématique des migrants est à découvrir dès le 13 mars.



La puce à l'oreille - Publié le 16 mars 2017

Le génocide des Rohingyas en question

Soirée autour du sort des Rohingyas le 14 mars

Comment mettre fin à la tragédie de cette population minoritaire qui fuit la Birmanie pour le Bangladesh voisin? En marge du FIFDH, qui organise une soirée le mercredi 14 mars sur cette question, entretien avec Barbet Schroeder, cinéaste, auteur de "Le Vénérable W.", film qui dresse un portrait du moine bouddhiste Wirathu, responsables de l'endoctrinement et de la propagande d'incitation à la violence contre les Rohingyas, et Manon Schick, directrice générale d'Amnesty International Suisse.



Isabelle Gattiker, directrice du FIFDH

L'interview

Isabelle Gattiker revient sur son parcours de vie, sur son incapacité à apercevoir les frontières, mais aussi sur la nostalgie de "la petite fille à la valise", en voyage perpétuel, de Bogota à Genève, ville devenue depuis sa patrie.

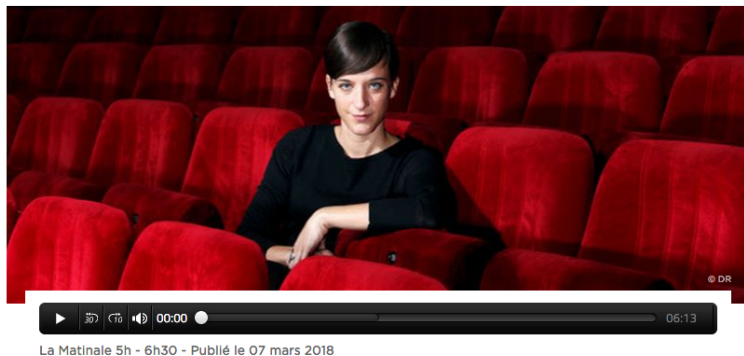
>> A écouter son interview:



Dans la deuxième partie de son entretien, la directrice du FIFDH revient sur les moments forts du festival, qui se veut une sorte de miroir du monde à travers les films qui sont sélectionnés, le thème de cette année étant celui d'un monde en sursaut, en éveil.

>> A écouter la deuxième partie de son entretien:

>> A écouter la deuxième partie de son entretien:



Ai Weiwei en vedette au 16e FIFDH

L'artiste chinois au Festival du film et forum international sur les droits humains

Le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) de Genève a dévoilé mardi les contours de la 16e édition de la manifestation, qui se déroulera du 9 au 18 mars.

Le FIFDH accueillera Ai Weiwei et Alain Berset en mars à Genève

Retour sur la 15e édition

L'actualité du FIFDH 2017

La 15e édition du Festival du film international sur les droits humains (FIFDH) en textes, audios et vidéos de la RTS.

Date: 19.03.2018



RTS Un

RTS Télévision Suisse Romande
1211 Genève 8
058 236 36 36
www.rts.ch/emissions-az/tv/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:30
Langue: Français



Taille: 46,7 MB
Durée: 00:02:23

Ordre: 3008212
N° de thème: 632.033

Référence: 68929450
Couverture Page: 1/1

Chimamanda Ngozi Achidie: jeune, femme, féministe

Emission: Le journal 19h30



L'auteur africaine Chimamanda Ngozi Achidie était l'invitée du FIFDH.

Date: 18.03.2018



RTS Un

RTS Télévision Suisse Romande
1211 Genève 8
058 236 36 36
www.rts.ch/emissions-az/tv/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:29
Langue: Français



Taille: 172,2 MB
Durée: 00:08:47

Ordre: 3008212
N° de thème: 632.033

Référence: 68915374
Couverture Page: 1/1

L'interview: Ai Wei Wei

Emission: Le journal 19h30



L'artiste chinois Ai Wei Wei crée l'événement en Europe et dans le monde avec son film "Human Flow". Il l'a présenté en première suisse cet après-midi au Festival du film et Forum international sur les droits humains à Genève. L'entretien avec Ai Wei Wei.



Pardonnez-moi, dimanche, 13h20

Carles Puigdemont

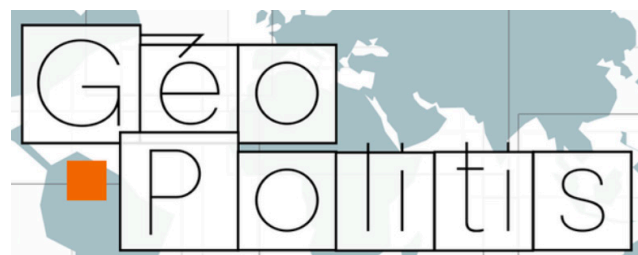
Darius Rochebin reçoit Carles Puigdemont. Le leader indépendantiste catalan s'est rendu à Genève dans le cadre du FIFDH.

1815

Télécharger

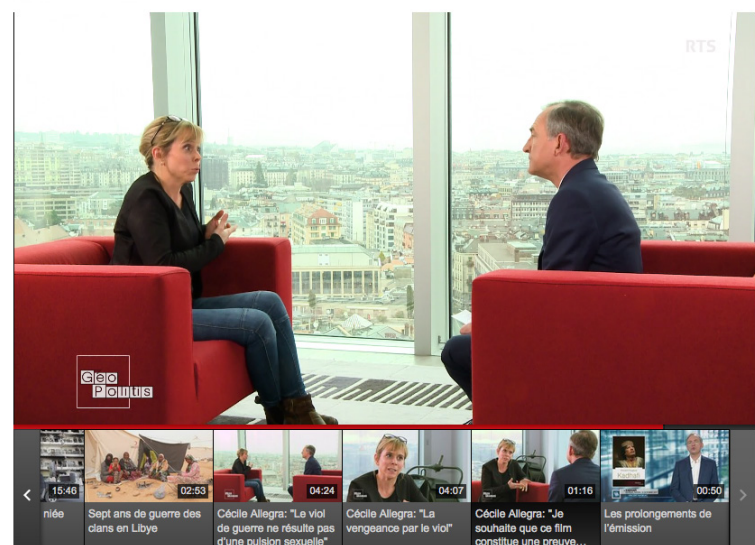
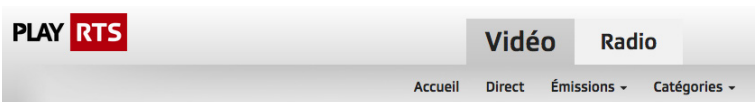
Ajouter à la playlist

Partager



Libye, l'humanité niée

L'émission du 18 mars 2018



Géopolitis, 18.03.2018, 12h20

Cécile Allegra: "Le viol de guerre ne résulte pas d'une pulsion sexuelle"

Date: 08.03.2018



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UupM: 805'000
Page Visits: 12'220'210

Lire en ligne

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68791193
Couverture Page: 1/1



L'invité de Romain Clivaz - Guy Delisle, auteur de bandes dessinées québécoises

Olivier Roller

Date: 03.03.2018



Online-Ausgabe

RTS Radio Télévision Suisse
1211 Genève 8
058/ 236 36 36
www.rts.ch

Genre de média: Internet
Type de média: Sites d'informations
UupM: 805'000
Page Visits: 12'220'210

Lire en ligne

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68734495
Couverture Page: 1/1



Free man toujours en prison

>

Date: 18.03.2018



Radio SRF 3
8042 Zürich
044/ 366 11 11
www.srf.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 17:00
Langue: Allemand



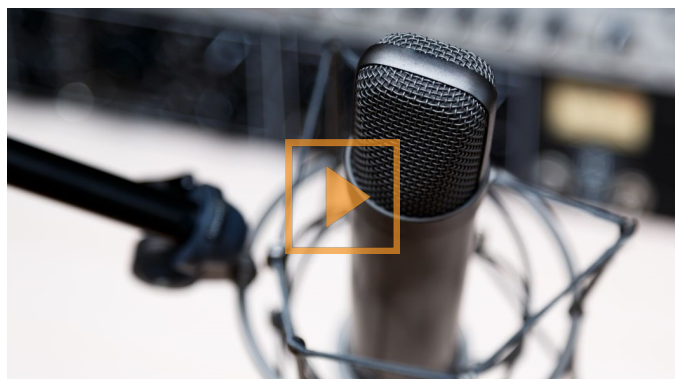
Taille: 2.6 MB
Durée: 00:02:49

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68918080
Couverture Page: 1/1

Der katalanische Separatisten-Chef Carles Puigdemont besucht das Menschenrechtsfestival in Genf

Emission: Info 3 Abend



Gespräch mit Carles Puigdemont über die Schweiz als mögliche Mediatorin im Konflikt in der spanischen Zentralregierung, eine Abstimmung von ganz Spanien über eine Unabhängigkeit Kataloniens u.a.



VENDREDI 09 FÉVRIER 2018

Geneva Show avec Isabelle Gattiker

invitée: Isabelle Gattiker, fondatrice du FIFDH

Carles Puigdemont à Genève

Emission: Le Journal



Il a proclamé l'indépendance de la Catalogne en octobre dernier et il est pour cela en exil, risquant 30 ans de prison. Carles Puigdemont était à Genève hier pour la soirée de clôture du FIFDH. 900 personnes, des médias catalans et espagnols, étaient là.

Des journalistes espagnols et catalans s'expriment.

Date: 19.03.2018



Radio SRF 4 NEWS
3000 Bern 14
031/ 368 91 11
www.srf.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 07:15
Langue: Allemand



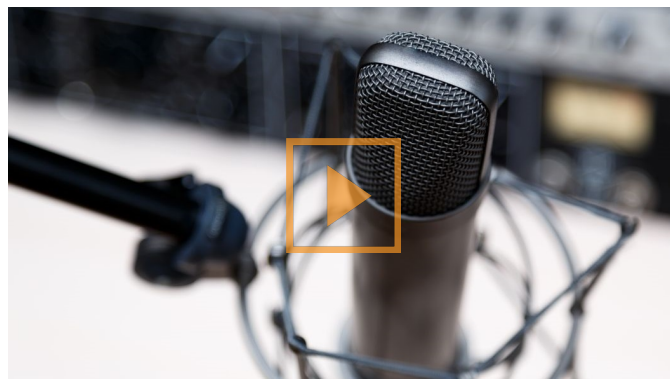
Taille: 5.0 MB
Durée: 00:05:27

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68923983
Couverture Page: 1/1

Interview mit Carles Puigdemont

Emission: SRF 4 News aktuell



Der katalanische Separatistenchef Carles Puigdemont besucht zur Zeit Genf. Gestern nahm er an einer Podiumsdiskussion teil, zusammen mit Micheline Calmy-Rey, im Rahmen eines Menschenrechts-Festivals. Gespräch mit Carles Puigdemont.

Le Festival du film sur les droits humains 2018 fête l'universalité



À Genève, le Festival du film et forum international sur les droits humains a livré son **palmarès 2018**. Aux **côtés du documentaire**, la fiction est elle aussi récompensée pour son propos sur les valeurs humaines. Et cette année, le Grand Prix de la meilleure fiction a été attribué aux **Versets de l'oubli** du réalisateur iranien Alireza Khatami.

Dans cette parabole philosophique tournée au Chili, le gardien d'une morgue interprété par l'espagnol Juan Margallo se donne pour mission d'offrir un enterrement digne à une jeune femme tuée par des miliciens. Ce qui ravivera chez le vieil homme, de douloureux souvenirs.

"C'est une histoire universelle parce que la notion de perte nous parle à tous, quel que soit l'endroit d'où l'on vient, estime le réalisateur **Alireza Khatami**. Tout le monde sait que c'est une telle souffrance de perdre quelqu'un qu'on aime," renchérit-il.



Opacité d'internet

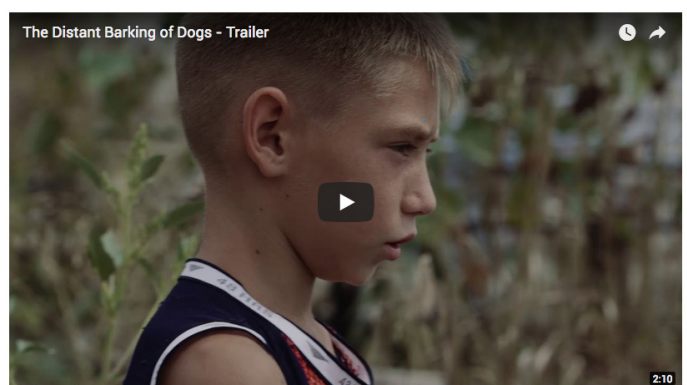
La **Fondation de Barbara Hendricks pour la Paix et la Réconciliation** a de son côté, primé **The Cleaners** de Moritz Rieseewick et Hans Block. Les deux réalisateurs allemands interrogent sur l'**univers opaque** de ceux qui trient les contenus mis en ligne sur le web pour effacer les traces de violence, pornographie et politique.

"Cette scène virtuelle n'est pas organisée de manière démocratique, souligne Moritz Rieseewick avant d'ajouter : ce n'est pas un Parlement ou une institution – comme dans une démocratie – qui décide qui a le droit d'y apparaître et quels propos on a le droit d'y tenir, c'est un petit cercle de gens dans la Silicon Valley qui décide et qui sous-traite ensuite à de jeunes Philippins, le contrôle et la gestion de tout cela."



Le poids de la guerre sur les enfants

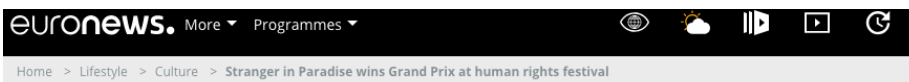
Le Prix du jury des Jeunes dans la catégorie documentaire est allé à un film déjà lauréat de plusieurs prix européens : **The Distant Barking of Dogs**. Dans son documentaire, le danois Simon Lereng Wilmont suit **une année de la vie d'un garçon de 10 ans** qui habite avec sa grand-mère à un kilomètre du front du Donbass dans l'est de l'Ukraine. Avec réalisme et poésie, le film fait prendre conscience du poids de la guerre sur le quotidien des enfants.



Ce documentaire a remporté le prix Meilleure Première Apparition 2017 du Festival international du documentaire d'Amsterdam (IDFA) et l'**Alexandre d'Or 2018** du Festival du documentaire de Thessalonique.

Quelque 35.000 personnes ont assisté aux projections et débats lors de ce Festival du film et forum international sur les droits humains 2018 à Genève.

Stranger in Paradise wins Grand Prix at human rights festival



Stranger in Paradise wins Grand Prix at human rights festival



Puigdemont afirma que la independencia no es la única solución para Cataluña

Euronews Duración: 01:25 18/03/2018

El expresidente catalán Carles Puigdemont dijo hoy que la independencia "no es la única solución", y apuntó que "el modelo suizo"

MÁS INFORMACIÓN

LISTA DE REPRODUCCIÓN

- Puigdemont afirma que la independencia no es la única...
Euronews EN REPRODUCCIÓN
- Las huelgas paralizan el transporte aéreo europeo
Euronews SIGUIENTE
- Mark Zuckerberg, ante el Congreso de EE.UU.
Euronews
- Trump promete una respuesta "contundente" por el ataque...
Euronews
- El FBI investiga al abogado personal de Trump
Euronews
- Despliegue de la Guardia Nacional en la frontera entre Arizona y...
Euronews

WORLD

Crimes committed in Mexico in name of security, actor tells U.N.

By **REUTERS** last updated: 14/03/2018

By Stephanie Nebehay

TEXT SIZE

Aa Aa

GENEVA (Reuters) – Crimes against humanity have been committed in Mexico “in the name of security”, actor Gael Garcia Bernal told the United Nations Human Rights Council on Wednesday.

Activists and U.N. investigators have accused Mexican security forces of murder, torture and disappearances since the military was sent to fight its powerful drug cartels in 2007.

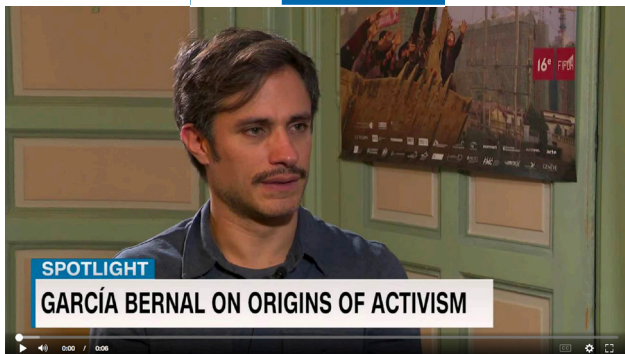
More than 100,000 have been killed in drug-related violence in the decade since, including 25,000 murders last year. Tens of thousands have gone missing or disappeared, many abducted by security forces, activists say.

“The numbers are growing; the pain of families is also growing,” Garcia Bernal said in a speech to the Geneva forum. Mexico is one of its 47 member states.

“As a result of the war against narco-trafficking, the most serious violations of human rights have been committed, including crimes against humanity in the name of security,” he said.

The international community cannot allow the situation to continue in the country where “freedom of expression is being limited and journalists and human rights defenders continue to be killed,” he added.

Mexico’s delegation had been on the list of speakers for Wednesday’s session but withdrew, U.N. officials said.

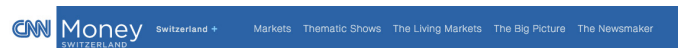


BY PAULA DUPRAZ-DOBIAS @PAULADUPRAZCNN | 27 March 2018

GAEL GARCÍA BERNAL 'FULFILLING RESPONSIBILITIES AS A HUMAN BEING'



Mexican actor Gael Garcia Bernal came to Geneva to take action. During his short stay he addressed the United Nations Human Rights Council to seek justice in Mexico's cycle of violence. He also attended the International Film Festival and Forum on Human Rights, where CNNMoney Switzerland's Ana Maria Montero caught up with him to talk about his activism.



BY PAULA DUPRAZ-DOBIAS @PAULADUPRAZCNN | 9 March 2018

HUMAN RIGHTS FILM FESTIVAL PROMOTES CONSTRUCTIVE DEBATE, SAYS DIRECTOR



As the International Film Festival and Forum on Human Rights opens on Friday in Geneva, Martina Fuchs speaks to its director, Isabelle Gattiker. As a co-founder of the festival, Gattiker describes the event as a “hopeful” one, where participants are agents of change as they interact with activists and actors. The festival’s 16th edition will include Chinese artist Ai Weiwei, Mexican actor Gael Garcia Bernal, and U.N. High Commissioner for Human Rights Zeid Ra'ad Al Hussein.

Date: 18.03.2018

**RSI RETE
UNO**

RSI RETE UNO

Rete Uno
6903 Lugano
091/ 803 51 11
www.rsi.ch/rete-uno/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 18:30
Langue: Italien



Taille: 4.4 MB
Durée: 00:04:47

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68920920
Coupure Page: 1/1

Carles Puigdemont a Ginevra su invito del FIFDH

Emission: Radiogiornale 18.30



Stasera l'ex presidente della Catalogna parteciperà alla proiezione di un documentario sulla vicenda catalana. Al microfono: Carles Puigdemont

Date: 18.03.2018

RSI 51

RSI LA 1

RSI LA 1
6903 Lugano
091/ 803 51 11
www.rsi.ch/la1/

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 20:00
Langue: Italien



Taille: 49.3 MB
Durée: 00:02:31

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68917314
Coupure Page: 1/1

Carles Puigdemont a Ginevra su invito del FIFDH

Emission: Telegiornale sera



Stasera l'ex presidente della Catalogna parteciperà alla proiezione di un documentario sulla vicenda catalana. Al microfono: Carles Puigdemont

Date: 18.03.2018

SRF 1

SRF 1 TV

SRF 1
8052 Zürich
0848 305 306
www.srf.ch

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Télévision
Temps d'émission: 19:30
Langue: Allemand



Taille: 33.3 MB
Durée: 00:01:42

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68915270
Coupure Page: 1/1

Carles Puigdemont, abgesetzter Ministerpräsident Kataloniens, in Genf

Emission: Tagesschau Hauptausgabe



Carles Puigdemont war Gast eines öffentlichen Podiums im Rahmen des Filmfestivals und internationalen Forums für Menschenrechte.

Date: 18.03.2018

**1
RADIO SRF**

Radio SRF 1

Radio SRF 1
8042 Zürich
044/ 366 11 11
www.srf.ch/radio-srf-1

Genre de média: Médias Radio/télévision
Type de média: Radio
Temps d'émission: 18:05
Langue: Allemand



Taille: 10.1 MB
Durée: 00:11:03

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68918179
Coupure Page: 1/1

Der katalanische Separatisten-Chef Carles Puigdemont besucht zurzeit Genf

Emission: Echo der Zeit



Carles Puigdemont nimmt heute Abend an einer Podiumsdiskussion im Rahmen eines Menschenrechtsfilmfestivals teil. Gespräch mit Carles Puigdemont über Demokratie, gebrochene Versprechen und den Griff nach den Sternen

Podium zur Katalonienfrage

Calmy-Rey zeigt offenes Ohr für Puigdemonts Anliegen

Sascha Buchbinder

Montag, 19.03.2018, 08:51 Uhr



Dieser Artikel wurde 1-mal geteilt.



Calmy-Rey und Puigdemont auf Menschenrechtspodium in Genf
2:19 min, aus HeuteMorgen vom 19.03.2018.

Puigdemont in der Schweiz

«Wir wollen eine Mediation mit Spanien»

Sonntag, 18.03.2018, 21:39 Uhr



Dieser Artikel wurde 5-mal geteilt.



Puigdemont: «Hat Spanien einen Plan für Katalonien?»
11 min, aus Echo der Zeit vom 18.03.2018.

Emission du
mercredi 14 Mars 2018

Caroline de Haas
"Cette campagne de haine me fait peur"



00:16 08:25

Un problème de lecture vidéo ? Cliquez-ici.

Emission du
mardi 13 Mars 2018

Aïssa Maïga
"J'aime les films qui défendent les droits humains"



00:33 08:03

Un problème de lecture vidéo ? Cliquez-ici.

Emission du
lundi 12 Mars 2018

A.Berset et B.Giussani
"Genève, capitale des droits de l'Homme"



Emission du
lundi 19 Mars 2018

Germinal Roaux
"Mon film Fortuna pour tous les réfugiés du monde"



Emission du
Dimanche 18 Mars 2018

**Anne-Frédérique Widmann, Isabelle Watson
Reams**



FIFDH 2018 - LA LUTTE SANS FIN D'UN CONDAMNÉ À MORT

Emission du
vendredi 16 Mars 2018

Yann Boggio et Pierre Maudet
"Mobilisés contre la radicalisation"



FIFDH 2018 - COMMENT GARDER LE LIEN POUR PRÉVENIR LA RADICALISATION ?

Emission du
samedi 17 Mars 2018

**C.Recher & Michéi Neuman / A.Schopfer &
F.Melgar**
"Le FIFDH engagé pour tous les droits"



Emission du
jeudi 15 Mars 2018

G.Delisle & C.Lutz & MP Gracedieu
"Les auteurs mobilisés pour les droits humains"



Date: 18.03.2018

NZZ am Sonntag

NZZ am Sonntag
8021 Zürich
044/ 258 11 11
<https://www.nzz.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 117'947
Parution: hebdomadaire



Page: 10
Surface: 25'961 mm²

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68912281
Coupure Page: 1/1

Genf distanziert sich von Puigdemont

Andrea Kučera

Erstmals äussert sich Genfs
Regierungspräsident zu
Carles Puigdemonts Besuch
in der Schweiz. Er übt Kritik
am Vorgehen des Katalanen.

Heute Sonntag tritt Carles Puigdemont am Genfer Filmfestival und Forum für Menschenrechte auf. Geplant ist eine Diskussion mit der ehemaligen Bundesrätin und Aussenministerin Micheline Calmy-Rey zum Thema Selbstbestimmung. Der Besuch in der Schweiz des im letzten Herbst von der Madrider Regierung abgesetzten und nach Brüssel emigrierten Ex-Präsidenten der autonomen Provinz Katalonien hat in den letzten Tagen zu zahlreichen Diskussionen geführt.

Erstmals nimmt nun François Longchamp, Regierungspräsident des Kantons Genf, zur umstrittenen Visite Stellung. Puigdemont sei von einem privaten Filmfestival eingeladen worden, hält er fest: «Der Kanton hat damit nichts zu tun und übernimmt auch keine Verantwortung bei seinem Besuch.» Aus Sicht der Genfer Regierung hat der Katalane keine offizielle Funktion: «Gesprächspartner der Schweiz und des internationalen Genfs ist Spanien, kein Vertreter einer Unabhängigkeitsbewegung», sagt Longchamp. Und er geht zur Politik des katalanischen Separatisten auf Distanz: «Wir heissen das Vorgehen von Herrn Puigdemont

gegenüber Madrid keineswegs gut.» Für den Genfer Staatsratspräsidenten ist klar, dass Puigdemont mit seinem Besuch versuche, «von der Ausstrahlung Genfs als Hauptstadt der Menschenrechte und der Diplomatie zu profitieren, um seinem Anliegen einen internationalen Anstrich zu geben».

Gleichwohl werden die Behörden den Auftritt dulden: «Selbstverständlich darf er sich hier in Genf frei äussern», sagt Longchamp. «Die Meinungsäusserungsfreiheit ist eines der wichtigsten Menschenrechte.» Das Vorgehen der Genfer Regierung ist mit dem Aussendepartement in Bern abgesprochen. Dieses hat am Mittwoch offiziell verlauten lassen, Puigdemont dürfe sich im Schengenraum frei bewegen -

also auch in der Schweiz. Es sei ihm erlaubt, hier politische Reden zu halten, «solange er sich dabei an die schweizerische Rechtsordnung hält».

Aus Sicht des Aussendepartements ist die Katalonien-Frage eine interne Angelegenheit Spaniens, «die im Rahmen der spanischen Verfassungsordnung gelöst werden muss». Puigdemont und seine Mitstreiter drängen freilich in eine andere Richtung: Die katalanischen Separatisten sind an einer möglichst breiten, internationalen Diskussion interessiert. So reiste mit Anna Gabriel im Februar eine weitere katalanische Politikerin nach Genf, kurz bevor sie in Spanien vor einem Gericht hätte erscheinen müssen. Nach Ankunft in der Schweiz legte sie in ausführlichen Interviews ihre Sicht der Dinge dar.



Darf in der Schweiz politische Reden halten: Carles Puigdemont.



Longforms Soundslides Compacts Interactives Infographics Collections

«Ich wäre heute härter mit Madrid»

Der abgesetzte katalanische Regierungschef Carles Puigdemont weilt für eine Privatreise in der Schweiz. Er provoziert die spanische Regierung, wirbt aber auch für den Dialog.



Rechnet damit, «viele Jahre» im Ausland zu leben: Carles Puigdemont gestern am Film- und Menschenrechts-Festival in Genf. Foto: Yvain Genevay

Philippe Reichen Korrespondent @PhilippeReichen Genf

Sein Auftritt gleicht demjenigen eines Staatschefs. Gestern Samstag traf der abgesetzte katalanische Regierungschef Carles Puigdemont von seinem Exil in Brüssel für eine fünf Tage dauernde Privatreise durch die Westschweiz ein. Den Flughafen Genf-Cointrin verliess Puigdemont durch eine Hintertür. Dort stand eine Limousine mit verdunkelten Fenstern samt Begleitfahrzeug für ihn bereit. Sein Fahrer fuhr in hohem Tempo in die Innenstadt.

Wenige Minuten später bog er in den geschlossenen Innenhof eines Universitätsgebäudes ein. Ein Bodyguard sprang aus dem Fahrzeug und überprüfte die Identitäten der für ein Interview bereitstehenden Journalisten. Dann öffnete er die Tür der Limousine. Puigdemont und seine Entourage verschwanden sofort im Gebäude.

Carles Puigdemont mag die Schweiz. Das sagt er offen. Er bewundere ihren Dezentralismus, die Pflege der verschiedenen Kulturen und Sprachen, so der 55-Jährige. Er würde es gerne sehen, wenn die spanische Regierung sich die Schweiz zum Vorbild nähme. Das Land angesichts der politischen Krise in seiner Heimat um einen Gefallen bitten, das wolle er aber nicht. Zumindest nicht offiziell. Er sei für einen Auftritt am Genfer Filmfestival für Menschenrechte angereist und werde am Graduate Institute, der Hochschule für Internationale Beziehungen, auftreten, so Puigdemont.



«Eine Exilregierung ist nicht mein Ziel»

Carles Puigdemont, der abgesetzte Chef der Regionalregierung Kataloniens, geht mit dem spanischen Rechtsstaat hart ins Gericht



Carles Puigdemont hat am Sonntag an einer Diskussionsrunde in Genf teilgenommen.

SALVATORE DI NOLFI / KEYSTON

Interview: Antonio Fumagalli

Carles Puigdemont, sind Sie nach Genf gekommen, um die Schweizer Behörden um Unterstützung zu bitten?

Nein, ich respektiere selbstverständlich die Position der offiziellen Schweiz und habe keinerlei Forderungen. Ich bin hier, um an Diskussionsrunden und an einer Konferenz teilzunehmen.

Sie erwähnen das föderale System der Schweiz jeweils als Vorbild. Was wollen Sie sich für Ihren Unabhängigkeitskampf konkret anschauen?

Das Schweizer Modell ist sehr interessant, weil es von der Idee ausgeht, den Willen der Bevölkerung ernst zu nehmen. Es respektiert die kulturelle und sprachliche Vielfalt des Landes. Dieses Fundament ist unerlässlich, um eine demokratische und gemeinschaftliche Gesellschaft zu errichten. Ich bin kein Experte für die Schweiz – aber alles, was ich kenne, gefällt mir.

Gerade auch wegen des föderalen Systems kommt es keinem Kanton in den Sinn, sich von der Schweiz loslösen zu

wollen. Wie viel mehr Autonomie brauchte Katalonien, damit Sie Ihre Sezessionsbestrebungen aufgeben?

Wir wollten ja mehr Unabhängigkeit innerhalb des spanischen Staates und waren zu Konzessionen bereit. Das katalanische Parlament hat – unter Berücksichtigung der spanischen Verfassung – mit grosser Mehrheit einer Reform des katalanischen Autonomiegesetzes zugestimmt. In der Folge hiessen auch das nationale Parlament und die katalanische Bevölkerung die Reform in einer Refe-



Rechnet damit, «viele Jahre» im Ausland zu leben: Carles Puigdemont gestern am Film- und Menschenrechts-Festival in Genf

«Ich wäre heute härter mit Madrid»

Der abgesetzte katalanische Regierungschef Carles Puigdemont weilt für eine Privatreise in der Schweiz. Er provoziert die spanische Regierung, wirbt aber auch für den Dialog

Philippe Reichen (Text) und
Yvain Genevay (Foto)

Genf Sein Auftritt gleicht demjenigen eines Staatschefs. Gestern Samstag traf der abgesetzte katalanische Regierungschef Carles Puigdemont von seinem Exil in Brüssel für eine fünf Tage dauernde Privatreise durch die Westschweiz ein. Den Flughafen Genf-Cointrin verliess Puigdemont durch eine Hintertür. Dort stand eine Limousine mit verdunkelten Fenstern samt Begleitfahrzeug für ihn bereit. Sein Fahrer fuhr in hohem Tempo in die Innenstadt.

Wenige Minuten später bog er in den geschlossenen Innenhof eines Universitätsgebäudes ein.

Ein Bodyguard sprang aus dem Fahrzeug und überprüfte die Identitäten der für ein Interview bereitstehenden Journalisten. Dann öffnete er die Tür der Limousine. Puigdemont und seine Entourage verschwanden sofort im Gebäude.

Carles Puigdemont mag die Schweiz. Das sagt er offen. Er bewundere ihren Dezentralismus, die Pflege der verschiedenen Kulturen und Sprachen, so der 55-Jährige. Er würde es gerne sehen, wenn die spanische Regierung sich die Schweiz zum Vorbild nähme. Das Land angesichts der politischen Krise in seiner Heimat um einen Gefallen bitten, das wolle er

aber nicht. Zumindest nicht offiziell. Er sei für einen Auftritt am Genfer Filmfestival für Menschenrechte angereist und werde am Graduate Institute, der Hochschule für Internationale Beziehungen, auftreten, so Puigdemont.

Es braucht einen unabhängigen Mediator – die Schweiz?

Doch der Katalane hat eine dichte Agenda mit zahlreichen Treffen und Gesprächen. Er trifft wohl auch UNO-Vertreter. Und er hat eine klare Botschaft. Puigdemont sagt: Für den Konflikt zwischen der Region Katalonien und der Zentralregierung in Madrid gebe es nur eine Lösung: den Dialog und



FABIAN EBERHARD

Der Besuch ist diplomatisch heikel: **Heute Sonntag reist der ehemalige Katalanenführer Carles Puigdemont nach Genf.** Beim Filmfestival und internationalen Forum für Menschenrechte will der abgesetzte Regierungschef zusammen mit alt Bundesrätin Micheline Calmy-Rey an einer Podiumsdiskussion teilnehmen.

Doch dabei wird es nicht bleiben. Neben Puigdemont fliegen zahlreiche weitere prominente Separatisten in die Schweiz. Ihr Ziel: eine Propaganda-Offensive für die «independencia», die Unabhängigkeit Kataloniens.

Ebenfalls am Sonntag soll Meritxell Serret in Genf landen. Unter Puigdemont amtierte sie als Landwirtschaftsministerin. Jetzt

lebt sie wie er im belgischen Exil in Brüssel, um einem spanischen Haftbefehl zu entgehen. Die Justiz wirft den beiden Aufruhr und Rebellion vor.

Am Montag finden am Sitz der Vereinten Nationen weitere Veranstaltungen der Separatisten statt. Organisiert werden sie vom katalanischen Institut für Menschenrechte. Dabei wird auch Laura Masvidal eine öffentliche Rede halten. Sie ist die Frau des in Madrid inhaftierten Joaquim Forn, früherer Innenminister Kataloniens.

Begleitet wird Masvidal von Txell Bonet. Auch ihr Ehemann sitzt im Gefängnis. Er ist Anführer der einflussreichen Separatistengruppierung Omnium Cultural. Seit der Verhaftung ihrer Ehemänner kämpfen die beiden Frauen an vorderster Front für die

Unabhängigkeit. Sie führen Demonstrationen an und organisieren Propaganda-Anlässe.

Gegenüber SonntagsBlick sagt Bonet: «Europa muss unsere Stimme hören. Wir rufen um Hilfe.» Dafür gebe es keinen besseren Ort als Genf. «Dort sind die Menschenrechte zu Hause, die Spanien mit Füßen tritt.»

Dass die Schweiz den Separatisten eine Plattform bietet, ärgert die spanische Justiz. Madrid hat in den letzten Tagen die Möglichkeiten zur Festnahme von

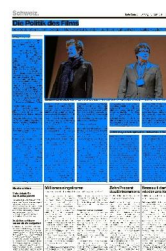
Carles Puigdemont sondiert. Man habe Interpol und die Schweizer Regierung um eine Einschätzung gebeten, **ob der abgesetzte Regierungschef während seines Besuchs am Wochenende festgenommen und ausgeliefert wer-**

Heikler Besuch: Der abgesetzte Katalanenführer Carles Puigdemont tritt am Sonntag in Genf auf.

Basler Zeitung

Basler Zeitung
4002 Basel
061/ 639 11 11
bazonline.ch/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 46'353
Parution: 6x/semaine



Page: 6
Surface: 88'744 mm²

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68930875
Coupure Page: 1/3

Die Politik des Films

Genf zelebriert mit einem Festival die Menschenrechte.

In den Hauptrollen: Alain Berset und Carles Puigdemont

Von Jürg Altwegg, Genf



Zunehmende Machtlosigkeit. An der Debatte über Selbstbestimmung nahm neben Carles Puigdemont auch alt Bundesrätin Micheline Calmy-Rey teil. Foto Keystone

Die Zelle, in der Kenneth Reams in Arkansas seit zwei Jahrzehnten auf seine Exekution wartet, wurde von einem Schreiner aus Morges im Massstab eins zu eins nachgebaut, Lavabo und Toilette inklusive. Reams hatte Besuch vom Karikaturisten Chappatte und der Filmemacherin Anne-Frédérique Widmann, die gegen die Todesstrafe kämpfen, bekommen. Danach widmete ihm die Schweizerin den Film «Free Man», der am «Festival du Film et Forum International sur les Droits Humains» (FIFDH) seine Weltpremiere erlebte. Die 18. Auflage des FIFDH lief parallel zum Automobilsalon und bekam nicht nur wegen des 70. Jahrestags der Erklärung der Menschenrechte einen ganz besonderen Glanz.

Es ist zu einem Aushängeschild der Genfer Kulturpolitik geworden – ein

Festival, mit dem die Stadt der Okumene, des Roten Kreuzes und des europäischen UNO-Sitzes ihr Image pflegt und sich ihrer Identität vergewissert. Dutzende von Orten weit über die Stadt hinaus und bis nach Frankreich wurden bespielt. Wer mit der Bahn nach Genf reiste, wurde von riesigen FIFDH-Flaggen am Ausgang des Bahnhofs begrüsst und in humanitäre Stimmung versetzt.

Frivoler Fremdkörper

Reams konnte nicht kommen, im Film erzählt er seine Geschichte am Telefon. Werke, die sich mit den Menschenrechten befassen, sind meist ein bisschen speziell und von besonderen Umständen geprägt. Sie wollen die Welt nicht einfach darstellen und begreifen, sondern verändern: Missstände anklagen, die Zustände ver-

bessern. Zahlreiche Aufrufe wurden in Genf erlassen und auch eine Kampagne «Free Kenneth Reams» lanciert.

Ob die Gefängniszelle im «Zentrum» – so ist es im offiziellen Programm zu lesen – des FIFDH, dem Théâtre Pitoëff, nachgebaut worden war, um den Besuchern ein bisschen Authentizität zu vermitteln oder auch nur einen leisen Schauer des Entsetzens, bleibe dahingestellt. Der frivole Fremdkörper veranschaulichte das Dilemma der Veranstaltung, auf der permanent die zunehmende Machtlosigkeit der Diplomatie bei der Verhinderung von Kriegen und Flüchtlingskatastrophen beklagt und ein paar bescheidenen Helden Standing Ovationen beschert wurden.

In Genf erschallte das Echo der grossen humanitären Katastrophen in vie-

«Bei diesem Wort kriegen die Leute einen Anfall»

Die Aktivistin Marai Larasi über die Sprache des Feminismus und die Frauenfrisuren im Comic-Blockbuster «Black Panther».



«Wir können aussehen, wie wir wollen». Nakia (Lupita Nyong'o) und Shuri (Letitia Wright) in «Black Panther». Bild: PD

Mit Marai Larasi sprach Pascal Blum

Sie sind schon lange als Frauenaktivistin tätig. Bringt #MeToo etwas?

#MeToo hat eine neue Solidarität zwischen Frauen aus der Unterhaltungsindustrie und Aktivistinnen ausgelöst, die schon lange für Frauenrechte eintreten. Derzeit erleben wir, dass Stimmen, die es zuvor schon gegeben hat, deutlich verstärkt werden. Es ist weder der Beginn einer Bewegung noch deren Ende. Es ist ein wichtiger Moment.

Für viele ist #MeToo noch immer gekoppelt mit Hollywood. Eine seltsame Vorstellung?

Nehmen wir den Rechtshilfefonds der Initiative Time's Up, die anlässlich der Golden-Globes-Verleihung lanciert wurde. In der Zwischenzeit wurden dafür über 21 Millionen Dollar aus 60 Ländern gesammelt. Über den Fonds haben mehr als 1500 Frauen Hilfeleistungen bekommen, um juristisch gegen Belästigungen oder Übergriffe vorzugehen. Frauen aus den verschiedensten Ecken und Schichten. Es war im Übrigen eine Afroamerikanerin, Tarana Burke, die bereits vor zehn Jahren den Slogan MeToo verwendet hat, um auf die Benachteiligung von Frauen hinzuweisen.

Sie haben Anfang Jahr die Schauspielerin Emma Watson an die Verleihung der Golden Globes begleitet, um auf Ihre Anliegen aufmerksam zu machen.

Ich bin ein Fan der Marvel-Comics, habe also schon lang auf die Verfilmung gewartet. Wir haben uns «Black Panther» im Imax-Kino bei der Waterloo-Station in London angeschaut. Zusammen mit meiner erweiterten Familie, wir waren um die 30 Personen. Schwarze Menschen haben diesen Kinosaal übernommen. Und sahen fantastisch aus dabei.

Weg mit der Perücke: Der symbolische Moment in «Black Panther». Quelle: Disney.

Und?

Ich bin alt genug, um mich an «Coming to America» mit Eddie Murphy von 1988 zu erinnern. Das war das erste Mal, dass wir einen Hollywoodfilm mit hauptsächlich schwarzen Darstellern gesehen haben. «Black Panther» ist auch so ein Ereignis. Für mich war sehr wichtig, zu sehen, wie der Film die Beziehungen von Frauen und Männern darstellt. Es gibt diese Wissenschaftlerin, die kämpfen kann und ihrem Bruder in den Arsch treten würde, obwohl er König von Wakanda ist.

Welche Wirkung hatte das auf Sie?

Schwarze Frauenkörper werden oftmals in einer Form von rassifiziertem Sexismus präsentiert, der seine Wurzeln im Kolonialismus hat. Dieser Film dreht das alles um. Darin können wir aussehen, wie wir wollen, können die Kleidung tragen, die uns gefällt, wir können kämpfen und denken, was wir wollen. Es ist sehr bedeutsam, die Vielfalt schwarzer Identitäten im Kino repräsentiert zu sehen. Ich habe meinen Freunden danach gesagt: Falls ihr denkt, dass Repräsentation nichts zählt, dann schaut mal, was dieser Film ausgelöst hat. Ich kann in London nun irgendeinen Raum betreten, in dem schwarze Menschen sitzen und so machen (verschränkt die Arme vor der Brust, wie die Bewohner von Wakanda es tun).

Auffallend ist auch, dass keine der Frauen in «Black Panther» geglättete Haare hat.

Sehr richtig. Das ist etwas, das eigentlich nur dem schwarzen Publikum auffällt. Es wirkt auch wie eine symbolische Geste, wenn die Kriegerin Okoye ihre Perücke abnimmt, bevor sie zu kämpfen beginnt. Sie entledigt sich da einer bestimmten Idee von Weiblichkeit. Und dann hat sie dieses rote Kleid an und fightet dann halt in diesem roten Kleid! (Tages-Anzeiger)

Erstellt: 23.03.2018, 13:33 Uhr

Separatistenführer in Genf Puigdemont trifft Calmy-Rey



Alt Bundesrätin Micheline Calmy-Rey (l.) zeigt sich in Genf Seite an Seite mit dem katalanischen Separatistenführer Carles Puigdemont.

Die spanische Justiz hat die Schweiz aufgefordert, den **katalanischen Separatistenführer Carles Puigdemont (55) zu verhaften**. Die Schweizer Behörden zeigten ihr

aber die kalte Schulter. Puigdemont dürfe **visafrei in die Schweiz einreisen**, teilte Bern mit. Der Streit um Katalonien sei eine interne Angelegenheit Spaniens.

So konnte der abgesetzte Regierungschef von Katalonien gestern Abend am Genfer Filmfestival für Menschenrechte **ohne Gefahr mit alt Bundesrätin Micheline Calmy-Rey (72) diskutieren**. Der spanische Politiker machte sich für die Selbstbestimmung der Regionen stark und kritisierte **die fehlende Kompromissbereitschaft der spanischen Regierung Rajoy**. Parallel zu seinem Auftritt in Genf demonstrierten in Barcelona Tausende seiner Anhänger für die Unabhängigkeit.



Fotos: Keystone, AP, AFP, Philippe Rossier, imago

Berset erinnert am Menschenrechts-Festival an Syrien und Myanmar

GENÈVE Der Bundespräsident hat den «Machtmissbrauch» in Syrien und Myanmar ins Visier genommen. Bei der Eröffnung des Menschenrechts-Filmfestivals in Genf würdigte Alain Berset am Freitag die Rolle von Filmemachern bei der Verteidigung der Menschenrechte.

Anlässlich des 70. Jahrestags der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte erinnerte er daran, dass die Schweiz sich am Festival du film international sur les droits humains (FIFDH) und anderen Akteuren beteilige. Dieses Jahr ist eine Tournee mit Filmen über Menschenrechte geplant, welche in 45 Ländern Station macht. Dies besonders in gewissen Ländern, deren Regierungen jeglichen Freiheitsdrang erstickten. Ihre Gewalttätigkeit zeige, dass die legitimen Rechte unterdrückt würden von Leuten, die nicht auf die Annehmlichkeit der von ihnen widerrechtlich ergriffenen Macht verzichten möchten. Berset prangerte das Leiden und die Opfer an, die aus dieser Haltung resultierten, speziell «in Syrien und Myanmar» – eine Situation, die er bereits bei seinem Besuch Anfang Februar in Bangladesch angesprochen hatte. Er hatte damals von den Behörden in Myanmar verlangt, die gefahrlose Rückkehr der Flüchtlinge, namentlich der über 600 000 Rohingya, zu garantieren.

Die 16. Ausgabe des Festival und Forum über Menschenrechte FIFDH legt den Fokus unter anderem auf die Frauen und den chinesischen Künstler Ai Weiwei. (SDA)

Filmpodium



Razzia

Fünf Menschen, die einander nicht kennen, sind doch miteinander verbunden – und dies über drei Jahrzehnte hinweg. Doch die eigentliche Hauptdarstellerin dieses Films ist die Stadt Casablanca. (Heute, 20 Uhr, mit Vertreterinnen des Genfer Festivals du film et forum International sur les droits humains und noch vier weitere Male bis am Montag). Am Sonntag zudem der Dokfilm «Ex Libris». (Die Spielzeiten unter www.filmpodiumbiel.ch. Mehr zum neuen Zyklus im BT von gestern).

Die Botschaft

Die Botschaft
5312 Döttingen
056/ 269 25 25
www.botschaft.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 8'200
Parution: 3x/semaine



Page: 17
Surface: 28'462 mm²

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68996797
Coupure Page: 1/1

Puigdemont spricht vor Hunderten

Der separatistische Anführer Kataloniens, Carlsès Puigdemont, ist am Sonntagabend in Genf aufgetreten.

Puigdemont war Gast der 16. Ausgabe des internationalen Festivals und Forums für Menschenrechte (FIFDH) und nahm an einer Debatte über Selbstbestimmung teil. Laut den Organisatoren der Veranstaltungen waren an diesem Abschlussabend des FIFDH rund 900 Personen anwesend. Und die Kontroverse um die Unabhängigkeit Kataloniens war auch in Genf weithin sichtbar. Am Eingang des Veranstaltungsorts fotografierten sich rund zehn eigens aus Katalonien angereiste Anhänger Puigdemonts mit ihrem Anführer. Sie trugen ein gelbes Band an ihren Kleidern. An der Fassade eines benachbarten Gebäudes hing dagegen eine Flagge Spaniens.

Herzliche Begrüssung

Puigdemont wurde herzlich begrüsst, als er auf das Festivalgelände kam. Er betonte, dass er in Genf frei sprechen könnte, was für ihn etwa in Madrid nicht möglich sei. Es war der zweite Auftritt ausserhalb Belgiens, wo der Separatistenführer seit Ende Oktober im Exil lebt.

Während der Debatte über Selbstbestimmung sowie an der anschliessenden Pressekonferenz gab sich Puigdemont gemässigt. Er wiederholte sein Anliegen, die Anerkennung des Anspruchs seines Volkes nach Unabhängigkeit zu erreichen. Schliesslich hätten die Bürger Kataloniens am 1. Oktober für ihre Unabhängigkeit von Spanien gestimmt, so der Politiker.

Verhärtete Positionen

Zudem hob er die Schweizer Expertise bei der Mediation von Konflikten hervor und sagte, alle Möglichkeiten zur Beilegung des Konflikts seien willkommen.

Der katalanische Journalist Xavier Vidal-Folch forderte dagegen von Puigdemont den Respekt vor der Rechtsstaatlichkeit ein. «Wir können die Verfassung nicht brechen», sagte er an der Veranstaltung und wiederholte die Position Madrids, wonach die Ab-

stimmung illegal gewesen sei. Altbundesrätin Micheline Calmy-Rey bedauerte an der Podiumsdiskussion, dass die Europäische Union sich nicht in den Konflikt einschalte und keinen Dialog zwischen den Parteien einfordere. Ihrer Meinung nach wäre eine Lösung der Angelegenheit nicht in einer scharfen Abspaltung Kataloniens von Spanien möglich, sondern vielmehr mit der Gewährung einer sehr weitreichenden Autonomie zu erreichen.



Carlsès Puigdemont tritt als Gast am 16. internationalen Festival und Forum für Menschenrechte auf. Links im Bild Altbundesrätin Micheline Calmy-Rey.

Date: 19.03.2018

Neue Zürcher Zeitung

Date: 19.03.2018

OLTNER
TAGBLATT

Date: 15.03.2018

Thurgauer Zeitung

Date: 12.03.2018

Bündner Tagblatt

Date: 20.03.2018

ZOFINGER
TAGBLATT

Date: 11.03.2018

Zentralschweiz
am Sonntag

Date: 15.03.2018

südostschweiz

Date: 15.03.2018

WILER ZEITUNG

Date: 15.03.2018

Toggenburger Tagblatt

Date: 15.03.2018

TagesAnzeiger

Date: 15.03.2018

Sarganserländer

Date: 20.03.2018

SOLOTHURNER
ZEITUNG

Date: 15.03.2018

Gschaffhauser Nachrichten

Date: 20.03.2018

Rheintalische Volkszeitung

Date: 20.03.2018

BASEL

Date: 20.03.2018

Basler Zeitung

Date: 15.03.2018

Werdenberger & Obertoggenburger

Date: 15.03.2018

BASEL

Date: 15.03.2018

Appenzeller Zeitung

Date: 15.03.2018

AARGAUER
ZEITUNG

Date: 15.03.2018

BASELSTADTSCHE
ZEITUNG

Date: 26.03.2018

Neue Zürcher Zeitung

Date: 15.03.2018

GRENNCHNER
TAGBLATT

LIMMATTALER
ZEITUNG

Puigdemont spricht in Genf

Der separatistische Anführer Kataloniens Carles Puigdemont ist am Sonntagabend in Genf aufgetreten. Er war Gast der 16. Ausgabe des internationalen Festivals und Forums für Menschenrechte und nahm an einer Debatte über Selbstbestimmung teil.

(sda) Laut den Organisatoren der Veranstaltungen waren an diesem Abschlussabend des FIFDH rund 900 Personen anwesend. Und die Kontroverse um die Unabhängigkeit Kataloniens war auch in Genf weithin sichtbar. Am Eingang des Veranstaltungsortes foto-

grafierten sich rund zehn eigens aus Katalonien angereiste Anhänger Puigdemont mit ihrem Anführer. Sie trugen ein gelbes Band an ihren Kleidern. An der Fassade eines benachbarten Gebäudes hing dagegen eine Flagge Spaniens. Während der Debatte über Selbstbestimmung sowie an der anschliessenden Pressekonferenz gab sich Puigdemont gemässigt. Er wiederholte sein Anliegen, die Anerkennung des Anspruchs seines Volkes nach Unabhängigkeit zu erreichen. Schliesslich hätten die Bürger Kataloniens am 1. Oktober für ihre Unabhängigkeit von Spanien gestimmt, so der Politiker.

Katalaninnen in Genf Wenn der Mann im Knast sitzt

Genf ist in diesen Tagen eine katalanische Exklave. Während Carles Puigdemont auf der Bühne des Menschenrechtsfilmfestivals ungewohnt gemässigte Töne anschlägt, klagen die Angehörigen inhaftierter Politiker am Sitz der UNO an. Die Partnerin von Jordi Cuixart, Txell Bonet, berichtet, wie es ist, wenn der elf Monate alte Sohn seinen Vater nur ein Mal pro Woche sehen kann. Und das nur, wenn sie 1200 Kilometer Autofahrt auf sich nehmen. Auch die Frau des verhafteten Innenministers Joaquin Forn äussert sich.

Date: 19.03.2018

Ostschweiz
AM SONNTAG

Date: 19.03.2018

Die Botschaft

Date: 15.03.2018

Höfner Volksblatt

Date: 20.03.2018

zt LUZERNER NACHRICHTEN

Date: 15.03.2018

Der Bund

Date: 15.03.2018

TAGBLATT
ST. GALLER
ausgegeben in Gällen, Gossau und Rorschach www.tagblatt.ch

Date: 15.03.2018

March Anzeiger

Date: 18.03.2018

Rheinzeitung.ch
Das Newsportal für das Rheintal und Graubünden

Date: 15.03.2018

Der Rheintaler

Date: 16.03.2018

Neue Zürcher Zeitung

Carles Puigdemont kommt in die Schweiz

Genf Der abgesetzte Katalanenpräsident Carles Puigdemont nimmt am Filmfestival und internationalen Forum für Menschenrechte teil. Er trifft dort unter anderem auf eine Altbundesrätin.

Der katalanische Exil-Politiker Carles Puigdemont wird am Sonntag in Genf erwartet. Der von Madrid abgesetzte Präsident der autonomen Region Katalonien nimmt im Rahmen des Menschenrechts-Filmfestivals an einer Debatte mit alt Bundesrätin Micheline Calmy-Rey teil.

Die Diskussion werde sich um die Selbstbestimmung drehen, hiess es gestern vonseiten des Festival international du film et forum sur les droits humains (FIFDH).

Puigdemont, der von der spanischen Justiz verfolgt wird - unter anderem wegen Organisation eines Unabhängigkeitsreferendums - und deshalb im November nach Belgien geflohen ist, betonte gegenüber dem Westschweizer Radio und Fernsehen RTS, nicht unbedingt die Unabhängigkeit für Katalonien anzustreben.

Sollte die nordostspanische Region um Barcelona voll auf seine Ressourcen zurückgreifen können, bräuchte es keinen neuen Staat. Und wenn Spanien als Staat so organisiert wäre wie die Schweiz, gäbe es kein Problem, sagte Puigdemont gegenüber RTS. Das sehe die Mehrheit der Katalanen seiner Meinung nach auch so.

Er wolle sich nicht in der Schweiz niederlassen, versicherte Puigdemont,



Wird in Genf erwartet: Carles Puigdemont.

S. LECOCQ/KEY

da er die Tatsache, in Brüssel als Hauptstadt eines Vaterlandes Europa zu leben, sehr geniesse.

Exil-Regierung von Brüssel aus

Von der belgischen Hauptstadt aus führt Puigdemont eine Art Exil-Regierung. Zuvor hatte er seine Nomination zum Präsidenten der katalanischen Regierung provisorisch abgelehnt und Anfang März «vorläufig» auf eine Kandidatur verzichtet. Denn er konnte nicht in Barcelona anwesend sein, weil er sonst auf der Grundlage eines bestehenden spanischen Haftbefehls festgenommen worden wäre.

Für das Aussendepartement (EDA) in Bern ist Puigdemonts Auftritt in Genf eine Privatreise eines spanischen Schengenraum-Bürgers. Es stehe ihm frei, politische Reden zu halten, «solange er sich dabei an die schweizerische

Rechtsordnung hält», heisst es in einer Mitteilung des EDA von gestern. Die Behörden behielten sich vor, bei einer Störung der öffentlichen Ordnung die erforderlichen Massnahmen zu treffen.

Puigdemont wird nicht der einzige flüchtige Katalane sein, der sich am Sonntag in Genf aufhält. Vor drei Wochen liess sich die ehemalige Abgeordnete des katalanischen Parlaments Anna Gabriel in Genf nieder. In einem Interview mit der «Schweiz am Sonntag» nannte sie die politische Kultur der Volksinitiative als Grund für die Wahl Genfs als Exil. Gabriel gehört der antikapitalistischen Partei Candidatura per l'Unitat Popular an. In Genf wird sie ihre Doktorarbeit zur Frage des Selbstbestimmungsrechts der Nationen vorantreiben. Am Sonntag wird es aller Voraussicht nach ein Wiedersehen der beiden Separatisten geben. (SDA/RIT)

Ostschweiz
AM SONNTAG

Berset kritisiert Machtmissbrauch

Genf Bei der Eröffnung des Menschenrechts-Filmfestivals würdigte Bundespräsident Alain Berset am Freitag die Rolle von Filmemachern bei der Verteidigung der Menschenrechte. Dies besonders in gewissen Ländern, deren Regierungen jeglichen Freiheitsdrang erstickten. Berset prangerte das Leiden und die Opfer an, die aus dem Missbrauch resultierten, speziell «in Syrien und Myanmar». Die 16. Ausgabe des Festival und Forum über Menschenrechte legt den Fokus etwa auf die Frauen oder den chinesischen Künstler Ai Weiwei. (sda)

Frankfurter Allgemeine

ZEITUNG FÜR DEUTSCHLAND

Frankfurter Allgemeine Zeitung
60267 Frankfurt am Main
0049/ 69 - 7591 - 0
www.faz.net

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 277'314
Parution: 6x/semaine



Page: 14
Surface: 30'826 mm²

Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 69003521
Coupure Page: 1/2

Die Sklaverei ist nicht vorbei

Das Genfer Menschenrechtsfilmfest klagt an und hilft

GENF, 23. März
Ai Weiwei war aus seinem Exil in Berlin nach Genf gekommen. Er zeigte seinen Film „Human Flow“, diskutierte mit den Zuschauern und gab Interviews. Nicht zu lang, sondern viel zu kurz sei sein Epos über die Flüchtlingskatastrophe, beschied er einer Besucherin. Es dauert zwei Stunden und zwanzig Minuten, gedreht hat er in 27 Ländern. Weiwei sprach über seine Wahrnehmung der Welt, ihre Solidarität und die Rolle der Künstler. Auch eine Botschaft hatte er für die 18. Auflage des „Festival du Film et Forum international sur les droits humains“ (FIFDH): „Wer den anderen hilft, hilft sich selbst.“

Das FIFDH ist zu einem Aushängeschild der Genfer Kulturpolitik geworden – ein Festival, mit dem die Stadt ihr Image pflegt und sich ihrer Identität vergewissert. Dutzende von Orten weit über die Stadt hinaus und bis nach Frankreich wurden bespielt. Wer im Zug nach Genf reiste, wurde am Ausgang des Bahnhofs von riesigen FIFDH-Flaggen begrüßt und in humanitäre Stimmung versetzt. Die Filme, die gezeigt wurden, wollen die Welt nicht einfach darstellen, sondern Missstände anklagen und die Zustände verbessern – zumindest einem Opfer helfen.

Beiden Ansprüchen wird Bernadett Tuza-Ritters Film über die „moderne Sklaverei“ Marish gerecht. Marish arbeitete in Ungarn bei einer Familie, die sich von der jungen Regisseurin für die Dreherlaubnis bezahlen ließ. Zu sehen sind die Sklavhalter nicht. Mehr als ein Jahr dauerte die Begleitung durch die Filmemacherin, die in „A Woman Captured“ auch den langsamen Prozess der Emanzipation und Befreiung dokumentiert. Ihr Film hat ein Menschenleben verändert.

Jenes von Kenneth Reams versucht man von Genf aus zu retten. Er konnte die Reise nicht antreten. Reams wartet in einem Gefängnis in Arkansas seit mehr als zwanzig Jahren auf seine Exekution. Anne-Frédérique Widmann hat ihm den Film „Free Man“ gewidmet, der beim FIFDH seine Weltpremiere erlebte. Auch über ihn gab es eine Diskussion mit der

Filmemacherin, Hilfsorganisationen und einem Häftling, der nach 28 Jahren Warten entlassen wurde – Titel: „Zum Tode verurteilt, aber immer aufrecht“. Zur Freilassung von Kenneth Reams wurde ein Aufruf erlassen. Im Hauptgebäude der Veranstaltung war im Maßstab eins zu eins seine Zelle nachgebaut worden.

Die Stimmung war hervorragend, die Betroffenheit hielt sich in erträglichen Grenzen. Die Experten beklagten die zunehmende Machtlosigkeit der Diplomatie bei der Verhinderung von Kriegen und Flüchtlingskatastrophen, das Publikum bescheuerte bescheidenen Helden und Opfern wie Marish eine Standing Ovation. Neben der Todesstrafe und der Versklavung von Hausangestellten – ein Thema, wie die Diskussion ergab, mit Genfer Bezug – ging es um Vergewaltigungen (nicht nur im Krieg), die Meinungsfreiheit – mit Asli Erdogan – und „Me too“ in Frankreich. Um den Genozid in Burma, die Frauen in Palästina, ein Mindesteinkommen für alle und die Überwachung im Internet mit dem Aufkommen eines „Facebook-Faschismus“. In Genf erschallte das Echo der großen humanitären Katastrophen in vielen individuellen Tragödien. Einen Film wie „Black Cop“, in dem ein schwarzer Polizist auf unschuldige weiße Bürger einprügelte, konnte man sich auch als Komödie ansehen. Für weitere Durchführungen wäre es wohl nicht ganz sinnlos, auch ketzerische Töne anzuschlagen, die Minderheiten nicht nur als Opfer, sondern ihren Kult als Mode zu analysieren. Oder die Menschenrechte als mögliche Ideologie zu diskutieren und die Frage nach den Kriegen, die in ihrem Namen geführt wurden, zu stellen. Libyen (nach Gaddafi) kam in vielen Filmen als Schauplatz des Grauens vor. Heftig war wohl nur über Venezuela und den „Terror von links“ gestritten worden. Zum Schluss des Festivals kam dann auch noch Carles Puigdemont aus seinem Exil in Brüssel nach Genf, verhalf dem FIFDH-Festival zu einer Prise diplomatischer Brisanz und brachte es sogar in die Schlagzeilen. Neunhundert Besucher verfolgten die Diskussion über das Recht auf Selbstbestimmung der Völker. Auch

بوغديمون زعيم الانفصاليين في كتالونيا يرى النموذج السويسري "جذاباً"

شارك

19 مارس/ آذار 2018



هرب بوغديمون من إسبانيا إلى بلجيكا، بعد إعلان برلمان إقليم كتالونيا الاستقلال من جانب واحد

قال الزعيم الكتالوني الانفصالي، كارلوس بوغديمون، إن غالبية الكتالونيين ربما يؤيدون نموذج الحكم الذاتي السويسري الفدرالي، بدلا من الاستقلال الكامل عن إسبانيا.

وتبدو تصريحات بوغديمون، التي أدلى بها في جنيف، تغيرا عن موقفه السابق المؤيد للاستقلال الكامل.

وهرب الرئيس السابق لإقليم كتالونيا إلى بلجيكا، بعد إعلان الإقليم الاستقلال من جانب واحد، عقب استفتاء متنازع عليه أجري في أكتوبر/ تشرين الأول الماضي.

ولا يزال الإقليم تحت الحكم المباشر من مدريد، والذي فرض عليه بعد تلك الأزمة.

▪ اقرأ أيضا: أزمة كتالونيا: المدعي العام الأسباني يطالب باعتقال كارليس بوجديمون

▪ استفتاء كتالونيا: مظاهرات مؤيدة للوحدة في إسبانيا

ويأتي ذلك على الرغم من إجراء انتخابات في ديسمبر/ كانون الأول الماضي، وفازت فيها الأحزاب المؤيدة للاستقلال بغالبية المقاعد.

وبوغديمون مطلوب لدى السلطات الإسبانية، بتهمة التمرد والتحريض.

ولا يزال أربعة من قادة إقليم كتالونيا، من بينهم النائب السابق لرئيس الإقليم أوريول خوانكيراس، مسجونين لدى مدريد، بسبب دورهم في استفتاء الاستقلال.

وأشار بوغديمون إلى أن الاستقلال ربما لا يكون الخيار الوحيد.

Actualidad Política

Puigdemont presenta hoy en Ginebra un documental en el Festival de Cine de Derechos Humanos

"Catalunya: España al borde de una crisis nerviosa" es el título del documental que se proyectará este domingo

Por *Diario16* - 18/03/2018 0

Puigdemont



Reportaje gráfico: Javier Bernal Revert.

El expresidente de la Generalitat, Carles Puigdemont, llegó ayer sábado a Ginebra, donde protagoniza hoy una conferencia durante la presentación de un documental sobre los hechos del pasado 1 de octubre en Catalunya. Una pieza que se mostrará en el marco del Festival de Cine de Derechos Humanos.

Además de Puigdemont, se espera que asistan otras figuras del independentismo como Meritxell Serret o Rafel Ribó.

Es la segunda vez que el expresidente sale de Bélgica después de su viaje a Copenhague, donde también intervino en varios debates.

Puigdemont dice desde Suiza que la independencia "no es la única solución" para Cataluña

EFE | Barcelona

19 MAR. 2018 | 10:05

El ex presidente catalán Carles Puigdemont ha asegurado hoy que la independencia "no es la única solución", y apuntó que "el modelo suizo" es la opción "más eficaz y atractiva".

¿Es la independencia la única opción? Para nada. Hay otras", ha recalcado Puigdemont en declaraciones a los medios de comunicación en Ginebra antes de participar en un debate del Festival Internacional y del Foro sobre Derechos Humanos (FIFDH).

"Quizás entre estas (otras opciones) el modelo suizo es la más eficaz y atractiva", ha señalado Puigdemont.

La Confederación Helvética es **un país con una estructura federal y descentralizada** en la que los cantones tienen muchas competencias, y en la que destaca la democracia directa y la celebración de varios referendos al año en los que la ciudadanía decide sobre diferentes medidas políticas, económicas y sociales.

Debate ante 900 personas

Unas 900 personas han asistido hoy al debate sobre la independencia en Cataluña organizado por el Festival Internacional de Cine y el Foro de Derechos Humanos (FIFDH) al que asiste el expresidente de la Generalitat Carles Puigdemont.

Puigdemont, quien llegó con media hora de retraso al acto, donde se proyectó el documental "España al borde de un ataque de nervios", de Sylvain Louvet, Gary Grabli y Julie Peyrard sobre el referéndum ilegal del 1 de Octubre, fue recibido con aplausos por el público, y donde ha rechazado que la unidad del Estado sea sagrada, ya que considera que debería poder modificarse según la voluntad de los ciudadanos, y ha criticado que sea un "tabú" discutirla. "No hay una unidad sagrada. No hay una idea religiosa de la unidad de la patria, como nos dicen a los independentistas catalanes. La unidad es una cosa sobre la cual no se puede hablar, es como un tabú y te puede llevar a la prisión si discutes esta idea. Y esto es peligroso", ha alertado.

Asimismo, ha defendido que la unidad de una posible **República catalana independiente** también debería ser "**mutable y revisable**", y que no es una idea sagrada.

ANÁLISIS

Puigdemont digiere su duelo entre la ira y la resignación

Si como presidente de la Generalitat desacató las leyes de la democracia española y de la autonomía catalana, ahora, desde su refugio exterior, desafía las de la naturaleza

XAVIER VIDAL-FOLCH

20 MAR 2018 - 20:19 CET



Anna Gabriel y Carles Puigdemont, este lunes en un acto en Ginebra. FOTO: FABRICE COFFRINI. VÍDEO: ATLAS

Incluso alguno de los suyos reconoce que él vive una realidad paralela. Quizá por eso se abstrae mientras recita de corrido su argumentario. En todo caso, compartir tres densas horas con Carles Puigdemont en Ginebra —dos de ellas en una intensa mesa redonda sobre Cataluña y la autodeterminación— ayuda a esbozar una conclusión: si como presidente de la Generalitat desacató las leyes de la democracia española y de la autonomía catalana, ahora, desde su refugio exterior, desafía las de la naturaleza.

Puigdemont viaja a Ginebra el domingo para participar en un debate sobre la independencia

El 'expresident' es el invitado de un festival de cine sobre derechos humanos en la ciudad suiza

Pone al país helvético como ejemplo para España en una entrevista

El Periódico

Barcelona - Miércoles, 14/03/2018 | Actualizado el 15/03/2018 a las 17:19 CET

El 'expresident' **Carles Puigdemont** participará el próximo domingo en un debate sobre la independencia de Catalunya en el Festival de Cine y el Foro Internacional sobre los Derechos Humanos (FIFDH) de Ginebra, según ha anunciado este miércoles la organización del evento.

En un comunicado, el FIFDH ha enmarcado la presencia de Puigdemont en Ginebra en la proyección en la clausura del festival de cine de la película '**Catalunya: España al borde de una crisis de nervios**', de Sylvain Louvet, Gary Grabli y Julie Peyrard.

Después del filme, que se proyectará a las 18 horas, se celebrará el debate sobre la cuestión de la autodeterminación en Catalunya, en el que también participarán la expresidenta de turno de Suiza en el 2011 y exministra de Asuntos Exteriores de la Confederación Helvética Micheline Calmy Rey, entre otras personalidades, que aún no han sido anunciadas por la organización.

El FIFDH organizará además una **rueda de prensa** aprovechando la presencia de Puigdemont en Ginebra, ciudad en la que se ha refugiado la exdiputada de la CUP Anna Gabriel.

Segundo viaje

Se trata del segundo viaje que realiza el 'expresident' fuera de territorio belga: --el pasado 22 de enero **acudió a Copenhague para participar en un coloquio universitario**-- desde que se trasladó a Bruselas para evitar la acción de la justicia española. Coincidiendo con el anuncio, la Radio Televisión Suiza (RTS) ha emitido una **entrevista** con Puigdemont en la que pone al país helvético como ejemplo para España.

"**Suiza es un espacio de libertad**", ha asegurado el exmandatario catalán a la RTS, al tiempo que ha considerado que "si España estuviese organizada como Suiza, los problemas actuales de Catalunya no existirían". También ha manifestado su intención de permanecer en Bruselas, desde donde, ha asegurado, puede ser más "útil".



RTSInfo
@RTSInfo



Le leader catalan Carles Puigdemont sera à #Genève le 18 mars au @fifdh. Son interview: rts.ch/info/suisse/94...

#19h30RTS

13:05 - 14 mar. 2018



170 173 personas están hablando de esto

POLÍTICA GINEBRA - 18 març 2018 17.01 h

POLÍTICA

3

Puigdemont plantejarà Gabriel com pot “ajudar” al Consell de la República

- El president i l'exdiputada de la CUP es reuniran aquest dilluns a Ginebra
- El líder de JxCat expressa la seva “plena confiança” en els negociadors de la seva formació després que hagi transcendit que han ofert als cupaires una moció a meitat de legislatura a canvi del seu suport



El líder de JxCat, Carles Puigdemont, durant l'entrevista amb diverses agències internacionals aquest diumenge a Ginebra Foto: ACN.

AGÈNCIES - GINEBRA



EN DIRECTO ZAPEANDO

PROGRAMACIÓN

ATRESPLEYER

SERIES

PROGRAMAS

NOTICIAS



España

Internacional

Economía

Sociedad

Ciencia y tecnología

Cultura

Deportes

Viral

Se habla de

Estación laSexta

NOTICIAS > ESPAÑA

DESDE BRUSELAS



Puigdemont viaja a Ginebra para participar en la proyección de una película sobre la situación de Cataluña

Lo ha compartido en sus redes sociales: dice que hablará alto y claro del derecho de Cataluña a ser una república independiente a pesar del intento represor del estado español. Además, **Puigdemont** participará en un coloquio del Festival de cine y foro de **Derechos Humanos** tras la proyección de una película sobre la situación de **Cataluña**.



CORRIERE DEL TICINO

GINEVRA

Carles Puigdemont non chiederà asilo alla Svizzera

■ Il presidente deposto della Catalogna Carles Puigdemont ha affermato sabato di non avere intenzione di chiedere asilo alla Svizzera e si è detto pronto ad andare in carcere se il Belgio, Paese dove ha trovato rifugio, dovesse decidere di estradarlo e di consegnarlo alle autorità spagnole.

«Ho speranza e una grande fiducia nella giustizia europea e in quella dei paesi europei. Rispetterò le loro decisioni perché ho grande fiducia nella separazione dei poteri e nella garanzia di un giusto trattamento che non ho potuto ottenere in Spagna», ha detto sabato sera il leader indipendentista a Ginevra, dove ha preso parte al Festival del film e al forum internazionale sui diritti umani (FIFDH). Puigdemont vive in Belgio dallo scorso ottobre assieme a quattro ex membri del suo Governo dopo che la Spagna lo ha accusato di ribellione, di sedizione e di malversazione. Finire dietro le sbarre, ha affermato, «sarebbe però un grave errore che aggraverebbe ulteriormente la situazione».

L'ex presidente ha anche indicato che per la Catalogna la secessione dalla Spagna non è la sola opzione sul tavolo e quale alternativa ha citato il modello svizzero. «L'indipendenza è la sola opzione?», gli è stato chiesto. «Assolutamente no, esistono altre soluzioni e il modello svizzero è forse il più efficace e attrattivo».

Il leader catalano ha come detto confermato che non ha nessuna intenzione di chiedere asilo politico alla Svizzera e che conta di tornare in Belgio domani al termine della sua visita privata nella Confederazione. «Non chiederò asilo alla Svizzera e non lo chiederò al Belgio. Non sono un fuggitivo, sono nella piena legalità europea».

L'INTERVISTA ■ BRUNO GIUSSANI*

«Puigdemont a Ginevra? Il dialogo è utile e fondamento»

Domenica il controverso ex presidente catalano Carles Puigdemont sarà a Ginevra dove, in occasione del Festival internazionale del film sui diritti umani (FIFDH), parteciperà a un dibattito sull'autodeterminazione. Ne abbiamo parlato con il presidente della rassegna cinematografica Bruno Giussani.

■ Carles Puigdemont è un personaggio controverso dal punto di vista politico. Qual è il significato della sua visita al Festival internazionale del film sui diritti umani?

«Il nostro Festival, utilizzando il mezzo del cinema, si occupa di svariati temi. Tutte le proiezioni sono seguite da una discussione e un dibattito che in generale vede confrontarsi delle persone legate alla tematica del film. Domenica sera mostreremo un documentario che si occupa proprio dell'indipendenza catalana e che dà la parola ad entrambe le parti coinvolte, e cerca di capire come si è giunti alla situazione attuale. Il dibattito che seguirà si occuperà dunque di questo tema e una delle persone più ovvie da invitare era, appunto, Carles Puigdemont. Tengo a precisare che si tratta di un dibattito, e non di una tribuna politica dove potrà dire quello che vuole. Sarà moderato da un giornalista e sarà pre-

sente anche uno dei suoi più grandi critici: il vice direttore del «El País» Xavier Vidal-Folch. Saranno inoltre presenti l'ex consigliera federale Micheline Calmy-Rey e il direttore dell'Istituto di Studi Globali dell'Università di Ginevra Nicolas Levrat».

Non temete che possa utilizzare il vostro festival come piattaforma per «vendere» al meglio la propria immagine?

«No. Innanzitutto perché siamo stati noi ad averlo invitato. Se si vuole trattare questi temi è importante trovare i veri protagonisti della vicenda. E poi, come detto, non si tratta di una tribuna politica, bensì di un dibattito in cui sarà presente anche uno dei suoi maggiori critici».

Come vi siete messi in contatto?

«Ci sono state diverse discussioni riguardo al tema della sicurezza che hanno coinvolto anche il Dipartimento federale degli Affari esteri e le autorità di sicurezza elvetiche. Non posso entrare nei dettagli di come si sono svolte queste discussioni, ma abbiamo contattato Puigdemont già diversi mesi fa».

Le autorità svizzere si sono riservate la possibilità di prendere provvedimenti in caso di disturbi all'ordine pubblico. Temete possibili disordini?

«No. La situazione è abbastanza tranquilla. Ovviamente c'è molta attenzione da parte dei giornalisti e del mondo

politico. Ma non ci aspettiamo di violenza. In fin dei conti il fondamento è la stessa. Puigdemont può essere invitato a discutere e sulla questione catalana si sposta è sì».

Quindi, in sostanza, il dialogo è utile e fondamento?

«Assolutamente. Entrambe le parti sono coinvolte nella questione. Le visioni abbastanza diverse di ciascuno può stare antipatico, ma criticando ad esempio il governo in Belgio. Altri invece re questo fatto come punitivo. Si trattava dell'unica soluzione per parlare della questione. Sarebbe arrestato. Questo può avere molte implicazioni sulla questione catalana. In gittimamente, può diffondere la posizione. In questo senso, il dialogo è utile. Il dialogo è utile a creare uno spazio per idee differenti. Possibile che avvenga in modo pacifico. La discussione è fondamentale per discutere le controversie».

* presidente del Festival

Svizzera Ma Puigdemont non sarà fermato a Ginevra

■ GINEVRA La procura spagnola ha chiesto al Governo di Madrid di sondare le autorità svizzere sulla possibilità di fare arrestare l'indipendentista catalano Carles Puigdemont che dovrebbe giungere a Ginevra nei prossimi giorni per partecipare al Festival del film e forum internazionale sui diritti umani (Fifdh). Lo hanno riferito fonti di stampa spagnole.

Prendendo atto della «visita privata in Svizzera» di Puigdemont, le nostre autorità federali avevano già fatto sapere mercoledì che la «questione catalana è un affare di politica interna della Spagna e che va pertanto trattata nel quadro dell'ordinamento costituzionale spagnolo». Per le autorità federali, «le modalità del soggiorno» di Puigdemont sono disciplinate «dal diritto svizzero e dall'Accordo sulla libera circolazione delle persone: in quanto cittadini-

no spagnolo, infatti, Carles Puigdemont può spostarsi liberamente nello spazio Schengen».

Inoltre «allo stesso modo, può liberamente tenere discorsi politici nel rispetto dell'ordinamento giuridico svizzero». Le autorità svizzere e spagnole sono in contatto tra loro, precisava una nota del Dipartimento svizzero degli Affari Esteri (Dfae). L'esautorato presidente catalano è atteso domenica sera a Ginevra per partecipare a un dibattito sull'autodeterminazione in cui interverrà anche l'ex presidente della Confederazione Micheline Calmy-Rey, come riferisce l'agenzia telegrafica svizzera.

Accusato di ribellione in Spagna, Puigdemont si è rifugiato in Belgio. In un'intervista alla radiotelevisione della Svizzera romanda (RTS) ha affermato che non intende stabilirsi in Svizzera.

mentale»

pettiamo episodi
conti la questione
seguente: Carles
re legittimamen-
con altre persone
ana? La nostra ri-

dialogo e il dibattito

ambe le parti co-
e catalana hanno
za radicali. A qual-
tico Puigdemont,
il fatto che sia fug-
ce possono vede-
positivo poiché si
suzione per conti-
estione senza es-
o per dire che si
pinioni divergen-
ana e ognuno, le-
endere la propria
nso abbiamo cer-
zio equilibrato in
ano confrontarsi.
one che la discus-
i civili, la capacità
entale per risolve-

del Festival internazionale
del film sui diritti umani
PAOLO GIANINAZZI

Date: 15.03.2018

**GIORNALE
del POPOLO**
Quotidiano della Svizzera italiana

Ex leader catalano Puigdemont sarà in Svizzera Il DFAE prende atto

Il DFAE ha preso atto della visita privata in Svizzera di Carles Puigdemont, invitato al Festival del film e forum internazionale sui diritti umani. Durante il suo soggiorno, Puigdemont si esprimerà pubblicamente. La Svizzera ricorda che la questione catalana è un affare di politica interna della Spagna e che va pertanto trattata nel quadro dell'ordinamento costituzionale spagnolo. Le modalità del soggiorno di Puigdemont sono disciplinate dal diritto svizzero e dall'Accordo sulla libera circolazione delle persone.

Carles Puigdemont a Ginevra La Svizzera non lo arresterà

Madrid – Non ci sarà la polizia ad attendere Carles Puigdemont, domenica prossima a Ginevra. Il Consiglio federale ha reso noto ieri che non intende derogare al diritto di spostarsi liberamente dell'ex presidente catalano, del quale la Procura generale spagnola ha chiesto l'arresto. Ieri, la stampa spagnola ha dato la notizia della richiesta della "Fiscalia" al governo spagnolo di sondare le autorità svizzere sulla possibilità di fare arrestare Puigdemont, che ha annunciato

l'intenzione di recarsi domenica a Ginevra in occasione del festival cinematografico sui diritti umani. In realtà, nel comunicato del Consiglio federale non si fa riferimento ad alcuna richiesta giunta da Madrid. Limitandosi a informare che "le autorità svizzere e spagnole sono in contatto tra loro". L'ex presidente della Generalitat catalana si è rifugiato in Belgio in ottobre per sfuggire all'arresto in Spagna, dove è ricercato per ribellione, sedizione e abuso di potere.

Puigdemont a Ginevra Forum con Calmy-Rey

L'ex presidente catalano Carles Puigdemont è atteso domenica sera a Ginevra al Festival internazionale del film sui diritti umani. Parteciperà a un dibattito sull'autodeterminazione con l'ex presidente della Confederazione Micheline Calmy-Rey. Puigdemont ha rinunciato per ora a diventare presidente del governo catalano e dirige un Consiglio della Repubblica dal suo esilio belga. A Ginevra risiede anche un'altra indipendentista, Anna Gabriel, colpita in febbraio da un mandato d'arresto.

Madrid valuta l'arresto di Puigdemont in Svizzera

La procura spagnola ha chiesto al Governo di Madrid di sondare le autorità svizzere sulla possibilità di fare arrestare Carles Puigdemont. Lo riferiscono i media spagnoli, dopo che il leader secessionista catalano ha annunciato l'intenzione di recarsi domenica a Ginevra in occasione del festival cinematografico sui diritti umani.

«Sia arrestato in Svizzera»

BERNA/MADRID. La Spagna potrebbe chiedere un mandato di cattura per il leader indipendentista Carles Puigdemont in occasione del suo viaggio in Svizzera. Dopo l'annuncio che l'ex presidente catalano sarà presente domenica al Festival del film e forum internazionale dei diritti umani di Ginevra (Fifdh), il ministro della Giustizia di Madrid ha chiesto al tribunale supremo di chiederne l'arresto. Mercoledì, Berna aveva precisato che Puigdemont era libero di spostarsi in Svizzera.



KEYSTONE

Puigdemont verrà in Svizzera

GINEVRA/BERNA. L'ex presidente indipendentista catalano Carles Puigdemont verrà in Svizzera. Ad annunciarlo è il Festival del film e forum internazionale sui diritti umani di Ginevra (Fifdh), che ha fatto sapere che l'esule parteciperà a un dibattito sull'autodeterminazione con Micheline Calmy-Rey il 18 marzo. Il Dipartimento federale degli affari esteri conferma che Puigdemont, in quanto spagnolo, può muoversi liberamente in Svizzera e tenere discorsi politici.



KEYSTONE

Catalogne : Carles Puigdemont regrette de ne pas avoir proclamé l'indépendance plus tôt

L'ancien président catalan affirme, dans un entretien à "La Tribune de Genève", être tombé dans un "piège" tendu par le gouvernement espagnol.



Il s'estime victime d'un "piège" du gouvernement central espagnol. L'ancien président de la Catalogne, Carles Puigdemont, a regretté de ne pas avoir proclamé l'indépendance catalane plus tôt, dans une interview à [La Tribune de Genève](#), publiée dimanche 18 mars.

Après la proclamation symbolique d'une "République catalane" indépendante, le 27 octobre, Carles Puigdemont a été destitué par le gouvernement espagnol. Il a été poursuivi en Espagne pour "rébellion" et "sédition", puis s'est exilé en Belgique. Il se trouvait ce week-end à Genève (Suisse), pour participer au Festival du film et au Forum international sur les droits humains.

Dans cet entretien, l'ancien dirigeant catalan affirme que son intention initiale était de proclamer l'indépendance de la [Catalogne](#) au début du mois d'octobre, peu après le référendum d'autodétermination interdit organisé par les séparatistes, le 1er octobre.

"Le 10 octobre, nous avions prévu de proclamer l'indépendance, mais j'ai décidé d'en suspendre les effets concrets pour laisser une porte ouverte au dialogue avec le gouvernement espagnol."

— Carles Puigdemont
à "La Tribune de Genève"



"C'était ce qu'on m'avait suggéré de faire du côté de Madrid", a déclaré le leader indépendantiste. "Il s'agit de sources directes auprès du gouvernement espagnol, de son médiateur, et d'autres", a-t-il insisté.

"J'ai choisi de donner une chance au dialogue"

Affirmant avoir agi "de manière responsable, voire risquée car tout le monde s'attendait à une proclamation effective", [Carles Puigdemont](#) assure avoir "choisi de donner une chance au dialogue". "Malheureusement, c'était un piège car il n'y a eu aucune réaction positive du gouvernement", a-t-il poursuivi.

"Si c'était à refaire, je ne suspendrais pas la proclamation d'indépendance", a confié le leader catalan.

Anna Gabriel : exilée en quête de justice

Paris Match | Publié le 09/04/2018 à 17h08

Joan Plancade



Anna Gabriel : exilée en quête de justice

DR

Depuis un mois à Genève, l'ancienne députée catalane sous mandat d'arrêt dans son pays dit aspirer à une nouvelle vie, plus anonyme. Après l'arrestation de Carles Puigdemont, elle garde confiance en la justice suisse.

C'est en simple spectatrice qu'Anna Gabriel a assisté à l'intervention très médiatisée de Carles Puigdemont, dimanche 18 mars au Festival international du film sur les droits de l'homme (FIFDH) à Genève, quelques jours avant son arrestation. L'occasion de réaffirmer sa solidarité avec la communauté catalane qui s'est battue à ses côtés pour l'autodétermination..

Paris Match Suisse. Carles Puigdemont a été arrêté en Allemagne, ne craignez-vous pas à votre tour d'être interpellée ?

Anna Gabriel. L'arrestation de Carles Puigdemont est normale dans le système de collaboration judiciaire entre pays membres de l'Union européenne, mais ma situation est différente de celle de Carles Puigdemont. Les procureurs espagnols et allemands ainsi que les chefs d'Etat des deux pays sont en contact permanent et parfois il semble que certains intérêts passent devant la protection des droits humains. Dans mon cas, une fois l'instruction du juge terminée, je suis accusée d'un délit qui n'admet pas l'extradition. De plus, la Suisse ne fait pas partie de l'Union européenne et il y a moins de collusion entre justice et Etat, ce pourquoi je me sens mieux protégée ici.

On vous a vue plus en retrait que Carles Puigdemont à l'occasion de sa venue à Genève. Prenez-vous vos distances avec vos anciens compagnons de lutte ?

Non, ça a été un plaisir de revoir Carles Puigdemont. Nous étions côte à côte à l'occasion d'un événement organisé lundi à l'ONU par l'Institut des droits humains sur la situation catalane. Mais nos situations sont très différentes. Lui brigue un mandat de chef du gouvernement de la Catalogne en exil. Dans mon parti, le CUP, les mandats sont limités, et les responsabilités ne s'exercent qu'un temps. Je ne suis plus députée, d'autres représentants de mon parti sur place sont désormais aux affaires. Cela dit, Carles Puigdemont n'était pas le seul représentant catalan présent. J'ai eu notamment l'opportunité d'entendre à Genève les témoignages émouvants des familles des politiques catalans injustement détenus à Madrid, comme Quim Forn.

"A Genève, l'injustice de ma situation peut être mieux comprise"

Vous envisagez donc votre vie en exil à Genève à plus long terme ?

Quand on part de chez soi dans ces circonstances, c'est qu'on est convaincu de devoir le faire. En revanche, on ne sait pas si on pourra revenir et quand. Peut-être que je ne pourrai pas rentrer avant plusieurs années. J'y suis préparée mentalement, ce qui implique reconstruire ma vie et mes repères.

En ce sens, le choix de Genève, ville financière, n'est-il pas un paradoxe pour une anticapitaliste convaincue ?

Je ne pense pas. J'étais convaincue que le système serait plus juste que l'Etat répressif espagnol et j'en reste convaincue. Genève est plus qu'une capitale financière, c'est aussi la ville des grandes ONG, un endroit clé où l'on se bat pour la reconnaissance de droits humains. Historiquement, la ville a été un refuge pour de nombreux penseurs. Je pense à l'écrivaine catalane Mercè Rodoreda, qui a vécu 15 ans ici et y a écrit la majorité de son œuvre. Il y a aussi les bolcheviques russes, qui fuyaient la répression tsariste et préparaient la révolution de 1917.

Est-ce à dire que vous vous inscrivez dans la veine des grands penseurs en exil sur les bords du Léman ?

Pas nécessairement. Je pense aussi à ceux qui ont franchi les Pyrénées à pied en plein hiver pour fuir le franquisme. Je viens d'une famille qui était engagée du côté républicain dont une partie vit d'ailleurs toujours dans le sud de la France. Je pense aux exilés en général qui quittent leur famille, leurs pays et parfois traversent les mers sur des radeaux de fortune; aux Africaines qui se font violer sur le chemin de l'Europe. Même si je me considère une exilée comme tant d'autres, j'ai parfaitement conscience d'être quand même privilégiée, arrivée et installée dans de bonnes conditions.

Précisément, comment s'est passée votre installation ?

Bien. J'ai eu la chance de recevoir beaucoup de soutien sur place, de Catalans, mais aussi de Suisses. J'ai changé quelques fois de logement au gré des propositions d'hébergement et maintenant, on me prête une chambre. On m'a donné un soutien économique pour tenir dans un premier temps, mais moral également. Des tas de gens de tous milieux, professeurs, personnalité du spectacle, certains actifs dans des ONG m'ont contacté. Parfois ils m'ont proposé un repas, invitée au théâtre, au cinéma. Je ne me sens pas seule. Une fois de plus, je suis même très privilégiée pour une exilée.

"Je n'attends pas de traitement de faveur"

Vous avez également entrepris des démarches pour reprendre des études ...

J'ai laissé mon parcours universitaire et académique au moment de mes combats en Catalogne. Mais maintenant que je ne suis plus en première ligne politiquement, ce que j'envisage, c'est une thèse pour comprendre dans quel cadre est posé un droit à l'autodétermination. Effectivement, j'ai eu plusieurs contacts avec le professeur Levrat de l'Université de Genève, mais pour l'instant, rien n'est encore acté.

Envisagez-vous de travailler pour une ONG ?

Evidemment, si je trouve du travail auprès d'une ONG, de comités d'exilés ou pour la défense des droits humains, c'est génial. Cela dit, je ne me sens aucunement au-dessus des autres réfugiés ou exilés. Si je dois prendre un travail plus simple afin de payer mes factures, mon loyer et mon assurance maladie, ça me va aussi. Vous savez, j'ai travaillé en tant qu'éducatrice, mais aussi à l'usine de textile, où j'ai appris beaucoup auprès des travailleuses. Je n'attends pas de traitement de faveur.

Une vie posée, en somme. On a pourtant du mal à vous imaginer, anonyme, loin du combat pour vos convictions ...

Pourtant, j'aspire réellement à plus d'anonymat. Je n'ai jamais considéré comme certains que la politique devait représenter l'ensemble d'une carrière. Il est normal que dans un premier temps, je me consacre à installer ma nouvelle vie ici. Mais pourquoi pas dans un second temps, travailler bénévolement à l'accueil de réfugiés, ou encore à aider des enfants en difficulté. Il y a toujours des combats à mener, mais pas nécessairement sous les projecteurs des médias. n

ACCUEIL / INTERNATIONAL

Catalogne : Puigdemont regrette de ne pas avoir proclamé l'indépendance plus tôt

🕒 15h31, le 18 mars 2018

AA



@ LLUIS GENE / AFP

Depuis Genève où il était ce week-end, Carles Puigdemont a indiqué à "La Tribune de Genève" avoir voulu laisser "une porte ouverte" au dialogue avec le gouvernement espagnol.

L'ex-président catalan en fuite [Carles Puigdemont](#) a regretté, dimanche, de ne pas avoir proclamé plus tôt l'indépendance de la Catalogne, et a affirmé être tombé dans un "piège" tendu par le gouvernement central espagnol. Carles Puigdemont a été destitué par le gouvernement espagnol après la proclamation symbolique d'une "République catalane" indépendante le 27 octobre et, poursuivi en Espagne pour "rébellion" et "sédition", s'est exilé en Belgique.

Il se trouvait ce weekend à Genève pour participer au Festival du film et forum international sur les droits humains.

Un proclamation d'indépendance prévue le 10 octobre. Dans une interview à [La Tribune de Genève](#), il a affirmé que son intention initiale avait été de proclamer l'indépendance juste après le référendum d'autodétermination interdit organisé par les séparatistes le 1er octobre 2017. "Le 10 octobre, nous avions prévu de proclamer l'indépendance, mais j'ai décidé d'en suspendre les effets concrets pour laisser une porte ouverte au dialogue avec le gouvernement espagnol. C'était ce qu'on m'avait suggéré de faire du côté de Madrid", a déclaré le leader indépendantiste.

"J'ai agi de manière responsable, voire risquée". "Il s'agit de sources directes auprès du gouvernement espagnol, de son médiateur, et d'autres", a-t-il insisté. "J'ai donc agi de manière responsable, voire risquée car tout le monde s'attendait à une proclamation effective. J'ai choisi de donner une chance au dialogue. Malheureusement, c'était un piège car il n'y a eu aucune réaction positive du gouvernement", a-t-il poursuivi. "Si c'était à refaire, je ne suspendrais pas la proclamation d'indépendance", a ajouté Carles Puigdemont.

Il a assuré qu'il ne se trouvait pas à Genève pour demander aux autorités suisses d'intercéder dans le conflit. "Mais tout ce qu'on peut faire de l'extérieur pour favoriser un dialogue est dans l'intérêt des Catalans, des Espagnols et de tous les Européens", a-t-il déclaré.



Le journal

LE FIGARO PREMIUM

Politique Société » Vox International Economie Culture Figaro Live

» Actualité » International

Carles Puigdemont : «Le gouvernement espagnol a tendu un piège à la Catalogne»

Par Leading European Newspaper Alliance LENA | Publié le 18/03/2018 à 07:00



INTERVIEW - Arrivé samedi à Genève pour participer au Festival du film et forum international sur les droits humains, l'ancien dirigeant catalan livre son regard sur six mois d'exil à Bruxelles à «La Tribune de Genève» (que nous publions ici dans le cadre de l'alliance Lena). Il ne regrette rien.

Propos recueillis par Andrés Allemand et Marc Allgöwer (*La Tribune de Genève*)

LA TRIBUNE DE GENÈVE. - Êtes-vous venu chercher en Suisse un soutien afin de négocier avec le gouvernement espagnol?

Carles PUIGDEMONT. - Je ne le demande pas explicitement. Mais tout ce qu'on peut faire de l'extérieur pour favoriser un dialogue est dans l'intérêt des Catalans, des Espagnols et de tous les Européens. Je ne peux imaginer une solution sans négociation avec la participation d'un tiers qui puisse jouer le rôle de médiateur. Je ne demande pas à la communauté européenne de soutenir l'indépendance de la Catalogne, mais de soutenir les droits civils et politiques fondamentaux, qui sont la base de notre civilisation, de la démocratie et de la paix.

Genève, c'est aussi le siège de l'ONU. Vous avez déposé une plainte auprès d'elle contre l'Espagne pour violation du droit à l'autodétermination. Est-ce aussi pour cela que vous êtes ici?

Pas du tout. Notre démarche est en cours mais elle doit suivre le chemin que le Conseil des droits de l'homme jugera bon. Je dois suivre sa procédure de façon très respectueuse.

Vous mentionnez souvent ...

«Si c'était à refaire, je ne suspendrais pas la proclamation

rtve.es

Otras secciones en RTVE.es

A la carta

Televisión y Radio

Radio

Radio 5

Radio 5 Actualidad

Puigdemont y Anna Gabriel

...

Registrarse

Entrar con su cuenta

Buscar en A la Carta

tve

TV en directo

Canales

Series

Informativos

Documentales

Programas

rne

Radio en directo

Cadenas

Música

Programas

radio 5 rne

Radio 5 Actualidad

Lunes a viernes a lo largo del día

radio 5

01.55 min

Embeber

Recomendar 0

Twitter

Puigdemont y Anna Gabriel hablarán en Ginebra de la investidura del Govern

18 mar 2018

Junts per Catalunya ha hecho una propuesta a la CUP, según ha podido saber RNE, para poder investir al "president", que pasaría po pactar una cuestión de confianza a media legislatura. Así buscan el apoyo de los cuatro diputados de la CUP, que acordaron abstenerse en la votación de la investidura de Jordi Sánchez, actualmente en ... ver más sobre "Puigdemont y Anna Gabriel hablarán en Ginebra de la investidura del Govern"

egypt
today

News

Politics

Business & Economics

Arts & Culture

Lifestyle

Magazine

Sports

Travel

Su

Latest NEWS

ade war gives Democrats an opening in farm country

Russia: U.S. strikes



AFP/File | Carles Puigdemont signed a declaration of independence for Catalonia in October, but Spain says the gesture was illegal and irrelevant under the national constitution - AFP

Puigdemont says should have declared Catalonia independence sooner

By: AFP Sun, Mar. 18, 2018



GENEVA - 18 March 2018: Catalonia's deposed leader Carles Puigdemont said in an interview published Sunday that he should have declared independence earlier, as delaying the call in hopes of starting dialogue with Madrid proved futile.

EXCELSIOR

Gael habla en Foro de Derechos Humanos del cine de denuncia

El actor mexicano es un conocido activista y por eso es invitado a participar esta semana de las actividades del Festival de Cine y el Foro Internacional sobre los Derechos Humanos (FIFDH) de Ginebra, Suiza

13/03/2018 12:37 EFE / FOTO: EFE

El actor y director mexicano **Gael García Bernal** cree que la mejor manera de denunciar una injusticia en una película es mostrar toda su complejidad, porque si sólo se describe un aspecto se convierte en un eslogan y la "realidad nunca es panfletaria".

El actor es un conocido activista y por eso fue invitado a participar esta semana de las actividades del **Festival de Cine y el Foro Internacional sobre los Derechos Humanos (FIFDH) de Ginebra**.

El artista ha participado en muchas películas de contenido social que mostraban o denunciaban de una forma indirecta una situación injusta.

Sin embargo, no defiende el cine de denuncia, aquel que quiere convencer al público sólo mostrando una vertiente del problema, sólo un lado del caleidoscopio que toda realidad es.

Sino al contrario, García Bernal aboga por representar toda la complejidad de un asunto, porque nada tiene una sola versión.

"Ya lo dijo Guillermo del Toro, si le quitas complejidad, ambigüedad, la dualidad de todas las cosas, y solo te casas con una de ellas, no estás mostrando esa realidad, estás mostrando un panfleto", dijo el artista en una entrevista con Efe.

"Y la realidad no es panfletaria, el panfleto es lo que menos vive, es totalmente efímero, es una campaña política", agregó.

El artista considera que el cine de calidad es aquel que tiene aristas, el que no es nítido, pues "para que las películas sean buenas tienen que ser complejas, tienen que albergar ambigüedad".

"Para arrojar luz sobre un asunto -indicó- tienes que incluir toda esa dimensión compleja, porque si no, la película deja de existir inmediatamente, no sobrevive".



Ixchel Cisneros
Mamá, periodista, oenegera, puma



EL BLOG

La noche en que le pedimos a la comunidad internacional que no dejara solos a los mexicanos

20/03/2018 4:00 AM CST | Actualizado 20/03/2018 7:16 AM CST



FIFDH

De inicio me sentía como una atracción turística: "Pásele a ver a la mexicana que hablará sobre cómo es vivir en su terrible país". Pero era una gran oportunidad para platicarle a la comunidad internacional sobre la violencia e impunidad a la que nos enfrentamos día a día en México.

Sería un debate en el marco del Festival Internacional de Cine de Derechos Humanos organizado por fundaciones, organizaciones internacionales, el Parlamento Europeo y las Naciones Unidas en Ginebra, Suiza, y participaríamos: el actor Gael García, la periodista Anabel Hernández, el defensor de derechos humanos Carlos Soni Bulos y yo.

Puigdemont: un fédéralisme de type suisse peut convaincre les Catalans

AFP

Mercredi, 14 mars 2018 13:24
MISE À JOUR Mercredi, 14 mars 2018 13:24

Le dirigeant indépendantiste catalan, Carles Puigdemont, estime mercredi qu'un fédéralisme à la mode helvétique est «une idée qui peut convaincre la majorité des Catalans», dans une interview à la télévision suisse RTS.

«Je suis absolument convaincu que si l'Espagne était organisée comme la Suisse, il n'y aurait eu aucun problème», affirme M. Puigdemont, actuellement en exil en Belgique et qui doit venir en Suisse dimanche pour participer à une table-ronde sur le thème de l'autodétermination au festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) de Genève.

«C'est une idée que l'on doit travailler et peut-être c'est une idée qui peut convaincre la majorité des Catalans», a-t-il ajouté, dans cette interview en français.

Dans l'organisation fédérale suisse, les cantons, qui disposent notamment de leur propre constitution, ont leurs parlements, gouvernements, tribunaux et votent leurs lois, et jouissent d'une très large autonomie (fiscalité, éducation, police...).

Par ailleurs, M. Puigdemont affirme ne pas forcément privilégier la piste de l'indépendance et n'exclut pas par principe celle d'une autonomie catalane au sein de l'État espagnol, même si elle n'est actuellement pas possible à ses yeux, en raison de l'intransigeance espagnole.

«Je crois que la majorité des indépendantistes catalans ont montré au cours de ces 40 dernières années qu'ils pouvaient travailler dans le cadre de l'autonomie, malgré le fait d'être indépendantistes: cela veut dire qu'on accepte d'autres possibilités».

Interrogé sur le roi d'Espagne, le dirigeant catalan a jugé qu'il avait «perdu toute autorité face aux Catalans lorsqu'il a choisi d'aller au-delà de la constitution espagnole qui prévoit un rôle d'arbitre, médiateur, et (qu')il a décidé de soutenir clairement la position politique du gouvernement d'Espagne».

M. Puigdemont estime par ailleurs être encore «un président légitime» ayant été «de façon illégale écarté du pouvoir».

Expliquant avoir préféré l'exil à la prison, il affirme ne pas avoir «vocation de martyr». «J'ai vocation de président et je dois continuer à défendre la Catalogne là où il est le plus intelligent et le plus utile de la défendre», a-t-il souligné.

En lien avec sa visite en Suisse, le Département fédéral des Affaires étrangères (DFAE) a rappelé dans un communiqué que la question de la Catalogne était «une affaire de la politique intérieure de l'Espagne».

«Le statut de séjour de M. Puigdemont est régi par le droit suisse et l'accord de libre circulation des personnes. Comme citoyen espagnol, M. Puigdemont peut circuler librement dans l'espace Schengen. Il peut également tenir librement des discours politiques dans le respect de l'ordre juridique suisse», a souligné le DFAE.



Debí declarar antes la independencia, se lamenta Puigdemont

Afp | domingo, 18 mar 2018 12:04



"Sería un buen síntoma para todos que el gobierno español cambiara de actitud y entendiera que delante de ellos no tiene unos criminales", aseguró el destituido presidente de Cataluña, Carles Puigdemont. Foto Afp

Ginebra. El presidente destituido de Cataluña, Carles Puigdemont, dijo en una entrevista publicada este domingo que debería haber proclamado antes la independencia de la región española, ya que la decisión de retrasarla esperando poder dialogar con el gobierno central resultó infructuosa.

"Hay algo que habría hecho de manera diferente. El 10 de octubre, habíamos previsto proclamar la independencia, pero decidí suspender sus efectos para dejar una puerta abierta al diálogo con el gobierno español", dijo al diario suizo *Tribune de Geneve*.

Según el líder independentista, fuentes gubernamentales le pidieron que lo hiciera así.

"Actúe por tanto de manera responsable, e incluso arriesgada porque todo el mundo esperaba una proclamación efectiva. Decidí dar una oportunidad al diálogo", dijo Puigdemont.

"Por desgracia, era una trampa porque no hubo ninguna reacción positiva del gobierno. Si volviera a hacerlo, no suspendería la proclamación de independencia", dijo al diario.

Después de que el Parlamento catalán declarara unilateralmente la independencia, tras un referendo prohibido por las autoridades españolas, Puigdemont se trasladó a Bélgica, donde se encuentra desde entonces.

Este fin de semana viajó a Ginebra para asistir a un festival de cine sobre derechos humanos.

Según Puigdemont, el objetivo de su viaje no es pedir a las autoridades suizas que faciliten conversaciones con el gobierno español.

"Pero todo lo que pueda hacerse desde el exterior para favorecer un diálogo está en el interés de los catalanes, de los españoles y de todos los europeos", señaló, no obstante.

Puigdemont podría ser detenido si regresa a España por su papel en la declaración de independencia de Cataluña.

16th March

Swiss reject Spanish calls to arrest Puigdemont and Catalan MPs

Greg Russell [@MediaNetScot](#)
Journalist



Carles Puigdemont is set to attend the Human Rights Film Festival in Geneva with former Catalan MP, Meritxell Serret. Photograph: Getty

[f](#) [t](#) [G+](#) [e](#) 1 comment

SPAIN's increasingly ludicrous attempts to halt the movements of deposed Catalan president Carles Puigdemont and several of his sacked ministers yesterday put the country's prosecutors on a collision course with authorities in Switzerland.

Puigdemont and former minister Meritxell Serret are travelling to Geneva from their Brussels exile to attend the Human Rights Film Festival, along with former Catalan MP Anna Gabriel.

She fled to the Swiss capital last month to avoid giving evidence to a Spanish court investigating politicians' roles in the October independence referendum. The fugitive ex-ministers face charges of rebellion and sedition and would be **arrested** should they return to Spain.

Julián Sánchez Melgar, the acting attorney general, urged the Spanish government to take action to liaise with Swiss authorities, through Interpol, to arrest them in Switzerland.

However, the move backfired when the Swiss Federal Department of Foreign Affairs (FDFA) rejected the plea and said Puigdemont was allowed to travel "freely".

In a statement, the FDFA said: "This is a private visit on the invitation of the International Film Festival and Forum on Human Rights (FIFDH). Mr Puigdemont is scheduled to make several public appearances during his stay in Switzerland.

"In this connection, Switzerland reiterates that the question of Catalonia is an internal matter for Spain and should be handled within the framework of the Spanish constitutional order. The Swiss and Spanish authorities are in contact.

"Mr Puigdemont's stay in Switzerland is governed by Swiss law and the Agreement on the Free Movement of Persons. As a Spanish citizen, Mr Puigdemont is entitled to travel freely within the Schengen area. He is also at liberty to give political speeches with due respect for the Swiss legal system.

"The authorities may take measures in the event of any disruptions of public order."

Melgar's office is now talking to Spain's interior ministry to ascertain if the fugitives' passports can be restricted to stop them moving between countries.

He is furious that Spanish justice knows where Puigdemont and the others are but has not acted against them: "We have never had a fugitive who we knew exactly where he was and who announced the movements that he was going to have. When a person escaped it is because we did not know where he was."

Meanwhile, Puigdemont has attacked King Felipe VI and criticised the influence he says the Franco regime still has on Spanish politics.

He told Swiss public broadcaster Radio Télévision Suisse: "The person who named [Felipe's] father as king of Spain was Franco.

"It's not a secret, it's public. There's still some inheritance. I don't know if the world knows that Franco's mausoleum still exists in Spain, paid for by public money and visited by thousands of people every year."

He said he had a good relationship with Felipe when he was prince of Girona and he was the city's mayor but added: "I don't know what happened so that in October the king would appear so violently on television." This was a reference to a TV address in October in which Felipe accused the Catalan authorities of attempting to break "the unity of Spain", warning that their independence push could risk the country's social and economic stability.

Puigdemont said Felipe had lost authority over the Catalan people, because the Constitution said he had to play the role of arbitrator. "The king has lost Catalonia. I don't know why he's done it."

World

Puigdemont says should have declared Catalonia independence sooner



Catalonia's deposed leader Carles Puigdemont talks during an interview on the sideline of the International film festival and forum of the human rights (FIFDH) in Geneva. (Fabrice COFFRINI/AFP)

19 Mar 2018 12:44AM • (Updated: 19 Mar 2018 12:50AM)

GENEVA: Catalonia's deposed leader Carles Puigdemont said in an interview published on Sunday (Mar 18) that he should have declared independence earlier, as delaying the call hoping to start a dialogue with Madrid proved futile.

Puigdemont moved to Belgium after the Catalan parliament unilaterally declared independence on Oct 27 following a banned referendum on the Spanish region's secession.

He is in Geneva this weekend to attend a human rights film festival.

Asked by the Tribune de Geneve newspaper if he would have done anything differently in the tension-filled days that followed the Oct 1 referendum, Puigdemont said he would not have waited until the 27th to make the independence call.

"There is one thing I would have done differently. On Oct 10, we had planned to proclaim independence, but I decided to suspend the definitive move to leave a door open for dialogue with the Spanish government," he said.

He explained that he was urged to do so by sources within the Spanish government.

"So I acted responsibly, even riskily because everyone expected a clear proclamation. I chose to give a chance to dialogue.

"Unfortunately, it was a trap because there was no positive reaction from the government. If I were to do it over again, I would not have suspended the independence declaration," he said.

In a separate earlier interview with Switzerland's public broadcaster, Puigdemont said a majority of Catalans might accept being part of a Swiss-style federal system in Spain instead of full independence, a suggestion he reiterated on Sunday.

Puigdemont faces arrest if he returns to Spain over his role in Catalonia's separatist push.

Spanish Prime Minister Mariano Rajoy's conservative government has dissolved Catalonia's parliament and imposed direct rule over the region.

The government in Madrid and Spain's highest court insist it is illegal and against the constitution for autonomous regions to declare independence.

'RESPECT DECEMBER 21'

Puigdemont spoke later to a small group of reporters in Geneva, where he underscored that the only solution to the current political deadlock in Catalonia is for Madrid to respect the results of last December's elections.

Rajoy called the snap polls but suffered a blow when separatist parties again won an absolute majority of seats in the 135-seat Catalan parliament.

Puigdemont gave up his claim to serve as president of the new parliament and threw his support behind separatist leader Jordi Sanchez, in custody since October pending sedition charges.

Madrid has said Sanchez cannot serve from prison, intensifying the stalemate in the region.

For Puigdemont, the priority is for "the Spanish state to have a little more respect for the decisions made by Catalans on Dec 21 and stop interfering in parliament."

"I would be a good sign for everyone if the Spanish government changed its attitude and respected the fact that they are not facing criminals but representatives of a popular movement and that, in a democracy, you have to respect that," he told reporters.

Source: AFP/de



WORLD NEWS

MARCH 15, 2018 / 11:09 AM / A MONTH AGO

U.N. accuses Mexico of torture, cover-up in case of 43 missing students

Reuters Staff

4 MIN READ



GENEVA (Reuters) - The U.N. human rights office said in a report on Thursday that Mexican authorities had tortured dozens of people in connection with an investigation into the 2014 disappearance of 43 students, and called for a full inquiry.



Mexican actor Gael Garcia Bernal (L) attends a side event on "Combating atrocity, crimes, corruption and impunity in Mexico" next to Isabelle Gattiker Director of the FIDH during the Human Rights Council at the United Nations in Geneva, Switzerland, March 13, 2018.
REUTERS/Denis Balibouse

The abduction and suspected massacre of the trainee teachers in the southwestern city of Iguala precipitated one of the worst crises of President Enrique Peña Nieto's government as criticism swirled around its investigation into the case.

The U.N. report into the fate of the students, who attended a college in the town of Ayotzinapa, puts the spotlight back on failings by the ruling Institutional Revolutionary Party (PRI) on law and order as it attempts to secure re-election in July.

"The findings of the report point to a pattern of committing, tolerating and covering up torture in the investigation of the Ayotzinapa case," Zeid Ra'ad al-Hussein, the U.N. High Commissioner for Human Rights, said in the report.

Murders hit a record high in Mexico last year, and discontent over lawlessness and corruption has hammered support for the PRI, whose candidate is running third in most polls for the July presidential election, well behind the favorite.

Mexico's mission in Geneva said the ambassador was not immediately available to comment on the U.N. report, entitled "Double injustice - human rights violations in the investigation of the Ayotzinapa case".

An initial government investigation found that the students, who were on five buses, were abducted by corrupt police who handed them over to members of a drug cartel.

The gang members then killed them, incinerated their bodies at a trash dump and threw the ashes into a river, it concluded.

But that account has been widely questioned by local and international human rights experts. Only the remains of one of the students has been definitively identified.

Zeid's office, which examined information related to 63 out of 129 people detained in connected with the case, said it had documented arbitrary detention and torture based on interviews, judicial files and medical records.



FILE PHOTO: Relatives pose with images of some of the 43 missing Ayotzinapa College Raul Isidro Burgos students in front of a monument of the number 43, during a march to mark the 41st month since their disappearance in the state of Guerrero, in Mexico City, Mexico February 26, 2018. REUTERS/Henry Romero

It had information on the possible torture of 51 people and “solid grounds to conclude that at least 34 of these individuals were tortured”, including one woman. But it stopped short of attributing blame for the murders.

“Ayotzinapa is a test case of the Mexican authorities’ willingness and ability to tackle serious human rights violations,” Zeid said. “I urge the Mexican authorities to ensure that the search for truth and justice regarding Ayotzinapa continues, and also that those responsible for torture and other human rights violations committed during the investigation are held accountable.”

The U.N. report calls for any evidence in the Ayotzinapa case for which there are credible indications that it was obtained under torture to be excluded or invalidated.

A team of international experts said in September 2015 that Mexico’s official account of the Ayotzinapa case did not add up, citing deep flaws in the inquiry. The experts suggested the missing bus may have been carrying a shipment of cash or drugs.



Mexican actor Gael Garcia Bernal attends a side event on “Combating atrocity, crimes, corruption and impunity in Mexico” during the Human Rights Council at the United Nations in Geneva, Switzerland, March 13, 2018. REUTERS/Denis Balibouse

Mexican actor Gael Garcia Bernal told the U.N. Human Rights Council in Geneva on Wednesday that crimes against humanity had been committed in Mexico “in the name of security.”

Mexico said on Monday it had arrested a suspected drug gang member regarded as a key figure in the kidnapping.

VENEZUELA CRISIS

Margarita Cadenas: Mi filme es una versión suave de lo que pasa en Venezuela

EFE | Ginebra | 13 mar. 2018

El documental "Mujeres del caos venezolano" utiliza el testimonio de cinco mujeres para denunciar "los horrores" que vive la sociedad venezolana, según explicó su directora, Margarita Cadenas, en una entrevista con Efe, en la que denunció que su filme "es una versión suave" de lo que ocurre en el país.

La cineasta francovenezolana, que se encuentra estos días en Ginebra para participar del Festival de Derechos Humanos, aseguró que hizo esta película para mostrar al extranjero la realidad "de un país destruido" y para "romper la ley del silencio que existía hasta hace poco sobre lo que pasaba en Venezuela".

"Todo lo que permita abrir los ojos sobre Venezuela para mi es un objetivo alcanzado. Necesitamos que se sepa lo que está pasando, estamos en manos de un régimen que niega completamente la realidad", sostuvo Cadenas.

La directora utilizó los testimonios de Kim, Olga, Eva, María José y Luisa para representar "el miedo, la injusticia, la impunidad, la escasez y la persecución política" que según Cadenas sufre la sociedad venezolana "a diario".

"A través de la mujer podía pasearme por todo el problema", explicó la cineasta, "yo quería hacer una película intimista e humanista y la mujer me parecía más completa para entrar en la intimidad del día a día".

Según Cadenas, "aunque la sociedad venezolana es machista, al mismo tiempo es un matriarcado en el que la madre no se toca", y explicó que las mujeres venezolanas son "activas, trabajadoras, y marcan los tiempos del día a día".

"No olvidemos que Venezuela era uno de los países más ricos de la América Latina, una de las democracias más antiguas del continente y el país más progresista", puntualizó.

La realizadora afirmó que el país se encuentra inmerso en "una crisis humanitaria" y atribuyó la situación actual al régimen chavista y madurista que, según dijo, olvidaron dos cosas: "el mantenimiento de las instituciones y la inversión en educación y otros servicios".

La actual situación en el país obligó a la directora y a su equipo a trabajar en clandestinidad ya que, según Cadenas, "hoy en Venezuela te pueden poner preso por cualquier cosa", y es por lo que parte de su equipo optó por mantener el anonimato.

"Me sentí como una espía", confesó la venezolana, que explicó que para el rodaje hizo una selección "de cámaras muy pequeñas y trabajó con ingenieros de sonido para esconder micrófonos".

Asimismo, destacó que "la película no existiría sin el coraje de estas cinco mujeres que decidieron entregarse y hablar" y agregó que para ellas su participación en el filme "y sentir que iban a hacer algo por el país, fue una catarsis".

Un "coraje" que también alabó Lilian Tintori, activista venezolana y esposa del político opositor Leopoldo López, quien participó a distancia desde Caracas en el debate que tuvo lugar en el festival tras la proyección de la película.

La directora explicó que dos de estas mujeres abandonaron el país, después de participar en el rodaje de la película en 2016 y que otras se plantean hacerlo ahora, aunque ella no tiene ninguna intención de mostrar el filme allí "porque los venezolanos conocen la realidad demasiado bien".

"Cuando tienes una población que tiene que estar pensando todos los días como lo va a hacer para comer o, si están enfermos, como lo van a hacer para encontrar medicamentos, no piensan en nada más", dijo Cadenas que descartó que el pueblo pueda revertir la situación actual y abogó por la intervención de la comunidad internacional.

"Esta película es un compromiso con mi país, es mi grano de arena y es un llamado de urgencia", manifestó la cineasta que explicó que solo recurre al género documental cuando "necesita expresar algo".

Por Ivet Puig



Puigdemont, abierto a que toda España se pronuncie sobre cuestión catalana

1 019 vues

👍 10 💬 5 ➦ PARTAGER ⌵ ⋮



AGENCIA EFE
Ajoutée le 18 mars 2018

S'ABONNER 158 K

Ginebra (Suiza), 18 mar (EFE).-El expresidente de la Generalitat de comunidad autónoma de Cataluña Carles Puigdemont tendió hoy la mano al Gobierno central, al insistir en Ginebra que la

Fugitive ex-president of Catalonia to visit Switzerland

Mar. 14, 2018



<https://www.>

RELATED TOPICS

[Geneva](#)
[Carles Puigdemont](#)
[Switzerland](#)
[Europe](#)
[Spain](#)

More from
[Europe](#)

GENEVA (AP) — The Swiss Foreign Ministry says Carles Puigdemont, the fugitive ex-president of the restive Spanish region of Catalonia, is heading to Switzerland for a private visit.

The ministry said Wednesday that Puigdemont is due in Geneva after accepting an invitation from the International Film Festival and the Forum on Human Rights.

He is expected to participate in a debate on Sunday on “self-determination.”

The ministry reiterated that the question of Catalan independence is “an internal matter for Spain” and that Puigdemont was free to travel to Switzerland under Schengen-zone rules, which permits visa-free travel for many Europeans.

Puigdemont is wanted for questioning by Spanish authorities over his role in the region’s independence drive last year.

The sister of Spanish king Felipe VI, Princess Christina, has a home in Geneva.

[VIEW MORE →](#)

AP News Archive

BETA

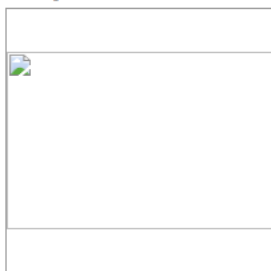
[Like 0](#) [Tweet](#) [G+](#) [pre](#) [Text](#) [+](#)

CATALAN SEPARATIST: SWISS MODEL ALTERNATIVE TO SECESSION

AP, Associated Press

Mar. 18, 2018 12:57 PM ET

GENEVA (AP) — Catalonia’s fugitive ex-president says that independence for the Spanish region is not the “only option” for resolving Spain’s worst political crisis in recent decades.



Emilio Morenatti

A vendor waits for customers at his stall street selling “esteladas” or independence flags ahead of a protest in support of Catalanian politicians who have been jailed on charges of sedition in Barcelona, Spain, Friday, March 16, 2018. (AP Photo/Emilio Morenatti)

[APImages.com](#) [More photos »](#)

Carles Puigdemont says that a moderate alternative could be adopting Switzerland’s canton model, which presumably would give more self-rule to the already ample powers granted to Spain’s regions.

Puigdemont said that “is independence the only option? Not at all, there are others of course, and perhaps among them, the Swiss model is perhaps the most effective and the most attractive.”

Puigdemont was speaking at the University of Geneva where he attended a film festival and forum on human rights Sunday.

This was just his second trip outside Belgium, where he has been residing since fleeing Spain following Catalonia’s unsuccessful declaration of independence in October.

© 2018 The Associated Press. All rights reserved. This material may not be published, broadcast, rewritten or redistributed. [Learn more about our Privacy Policy and Terms of Use.](#)

[GOOGLEANALYTICS]

Puigdemont participarà en un debat sobre Catalunya a Ginebra aquest diumenge

La xerrada s'emmarca en el Fòrum Internacional sobre els drets humans que se celebra a Suïssa

ACN Brussel·les .-

Secció/Subsecció: Món, Política, Unió Europea

Codificació territorial: Catalunya, Estat espanyol, Europa

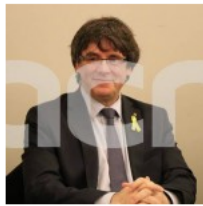
Categories: Món, Text, Política, Catalunya, Unió Europea, Estat espanyol, Europa

Id: 3325107

Etiquetes Carles Puigdemont, Catalunya, debat, festival de drets humans, Ginebra, Suïssa

Fotos

Àudios



Dimecres, 14 Març
2018

Dimecres, 14 Març 2018 13:52

Blanca Blay

AMPLIACIÓ: Puigdemont participarà en un debat sobre Catalunya a Ginebra aquest diumenge

La xerrada s'emmarca en el Fòrum Internacional sobre els drets humans que se celebra a Suïssa

ACN Brussel·les .-

Secció/Subsecció: Política, Unió Europea

Codificació territorial: Catalunya, Estat espanyol, Europa

Categories: Text, Política, Catalunya, Unió Europea, Estat espanyol, Europa

Id: 3325153

Etiquetes Brussel·les, Ginebra, Puigdemont, Suïssa

La CUP-CC envia una delegació a Ginebra per participar dels debats i fòrums sobre la situació política catalana

Els cupaires es quedaran a la ciutat durant els propers dies i coincidiran amb Carles Puigdemont als actes del FIFDH

Dimecres, 14 Març 2018 20:23

Redacció

Puigdemont participarà en un segon debat sobre la independència a Ginebra dimecres vinent

Aquest diumenge també participarà en una xerrada sobre Catalunya en el marc d'un Fòrum Internacional sobre drets humans

ACN Brussel·les .-

Secció/Subsecció: Partits, Política

Codificació territorial: Catalunya, Estat espanyol, Europa

Categories: Política, Partits, Text, Catalunya, Estat espanyol, Europa

Id: 3325382

Etiquetes Carles Puigdemont, Ginebra, independència, Suïssa, xerrada

Date: 16.03.2018

ats

L'information à la source.

Agence Télégraphique Suisse

Agence Telegraphique Suisse / ATS
3001 Bern
031/ 309 33 33
www.sda.ch/de/kontakt/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Agences de presse



Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68903831
Coupure Page: 1/1

16.03.2018 12:37:48 SDA 0072bsf
Suisse / Berne (ats)
Politique, Economie et finances, MÃ©dias

Le Temps célèbre ses vingt ans et s'engage auprès des lecteurs

Le Temps fête ses 20 ans d'existence. Le journal sortait de presse pour la première fois le 18 mars 1998. Sa prochaine édition week-end sera consacrée à cet anniversaire. Les journalistes s'engageront aussi durant l'année pour des causes d'avenir auprès des lecteurs.

Dans l'édition spéciale de ce week-end, la rédaction revient sur les bouleversements géostratégiques, technologiques, scientifiques et sociétaux de ces 20 dernières années ainsi que sur les moments forts de l'histoire du Temps, écrit le journal dans un communiqué vendredi. Dans son magazine T, la rédaction imagine l'évolution de la mode, des voyages ou encore du design pour les 20 ans à venir.

Pour marquer ce jubilé, les journalistes du Temps ont aussi décidé de s'investir en faveur de sept causes d'avenir qui seront dévoilées tout au long de l'année. Ces thématiques seront traitées dans le cadre de reportages et d'articles de fond, ainsi que lors d'événements spéciaux. Les lecteurs pourront participer directement aux débats et développer des idées et solutions avec la rédaction.

Un événement festif devait marquer ces quatre lustres vendredi soir à Genève, avec 450 convives réunis dans le cadre du Festival du film et forum international sur les droits humains. Dans une revue vivante nommée "Live Magazine", des journalistes du Temps, des auteurs et des artistes se succéderont sur scène pour livrer au public des histoires tirées du quotidien de la rédaction.



12.02.2018 12:22:34 SDA 0058bsf

WO / Genève (ats)

Politique, Gouvernement, 11099500, Police et justice, TraitÃ©s et organisations internationales, Lois, 11099000

Genève au centre des 70 ans de la Déclaration des droits de l'homme

Genève va éprouver en 2018 son statut de "capitale mondiale des droits de l'homme" pour les 70 ans de leur Déclaration universelle. Alors que les violations sont nombreuses dans le monde, des manifestations vont affirmer l'importance du texte le plus traduit au monde.

Les droits de l'homme "ne sont pas acquis", a affirmé lundi devant la presse le porte-parole du Haut-Commissariat aux droits de l'homme, Rupert Colville. "La lutte est constante" et "il reste beaucoup à combattre", a-t-il dit.

La Déclaration universelle constitue toujours "une référence utile", relève de son côté le chef des relations extérieures du Haut-Commissariat, Laurent Sauveur. Par rapport aux 60 ans il y a dix ans, M. Colville constate même davantage d'énergie pour défendre ces droits.

D'autant plus que nouvelles technologies posent des questions pour leur garantie. Droit à la vie privée, données de masse, changement climatique, droit au travail, inégalités, violences sexuelles, liberté d'expression, crise migratoire ou régimes autoritaires sont autant de nouveaux problèmes ou de défis existants à adapter.

Discussion avec Lavrov

Pour le Haut-Commissariat, sous-financé, l'enjeu sera aussi de capitaliser sur cet anniversaire. Une "contribution financière volontaire" devrait être lancée dans les prochaines semaines auprès des Etats. Actuellement, seule une soixantaine de pays lui donnent de l'argent.

Le 10 décembre 1948, les Etats membres de l'ONU adoptaient la Déclaration universelle des droits de l'homme. Celle-ci avait été préparée par une commission constituée de représentants très variés. "Pas uniquement des Occidentaux", rappelle M. Sauveur. A tel point qu'une représentante indienne fera modifier un "tous les hommes" en "tous les êtres humains".

Pour marquer ces 70 ans, l'ONU a lancé dès décembre dernier une campagne d'une année qui doit culminer au moment de la Journée internationale des droits de l'homme un an plus tard.

A Genève, le Haut commissaire Zeid Raad al-Hussein et le ministre russe des affaires étrangères Sergueï Lavrov doivent ouvrir le 28 février un débat lors de la session des droits de l'homme. Suivra en mars une action dans le cadre du Salon de l'automobile. "La sécurité routière est liée à des droits de l'homme", fait remarquer M. Sauveur.

Attendus au FIFDH

Parmi les autres moments forts de cette année, les 70 ans feront partie le même mois de la programmation du Festival du film et forum international des droits de l'homme (FIFDH). Un match de football sera ensuite organisé en avril avec l'UEFA.

En juin, le Palais Wilson, siège du Haut-Commissariat, sera ouvert au public à l'occasion des 25 ans de l'agence onusienne. Une exposition est prévue sur les quais.

Avant un programme fabriqué avec l'ancienne présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey pour la Semaine des droits de l'homme en novembre. "Il est trop tôt" en revanche pour décider d'un événement d'envergure le 10 décembre à Genève. Cette question devra être tranchée avec le successeur de M. Zeid qui va se retirer fin août, à l'issue de son mandat de quatre ans.



09.03.2018 19:30:00 SDA 0162bsf

Suisse / KGE / Genève (ats)

Arts, culture, et spectacles, Cinéma, Politique, Gouvernement, 11099500, Police et justice, 11099000

FIFDH: Berset cible les "légitimités usurpées" en Syrie et Birmanie

Le président de la Confédération s'en prend aux "légitimités usurpées" en Syrie et en Birmanie. En ouvrant le FIFDH à Genève, Alain Berset a salué vendredi soir le rôle des cinéastes pour défendre les droits de l'homme dans le monde.

Pour les 70 ans de la Déclaration universelle des droits de l'homme, il a rappelé que la Suisse s'est associée au Festival du film international sur les droits humains (FIFDH) et à d'autres acteurs. Une tournée de films sur les droits de l'homme est prévue cette année dans 45 pays.

Notamment dans certains Etats dont les gouvernements peuvent chercher à "opposer soit de réprimer à toute faim de libertés", a affirmé le président de la Confédération. Leurs violences montrent que les droits "restent entravés par ceux qui ne souhaitent pas renoncer au confort des légitimités usurpées".

M. Berset a dénoncé les "souffrances" et les victimes liées à cette attitude, en particulier "en Syrie ou en Birmanie", situation sur laquelle il s'était prononcé début février depuis le Bangladesh. Il avait notamment demandé aux autorités birmanes de garantir des retours volontaires et sûrs depuis ce pays pour les centaines de milliers de réfugiés rohingyas, dont il avait rencontré certains d'entre eux.

Au FIFDH, M. Berset a salué dans les artistes, notamment les cinéastes, des défenseurs des droits de l'homme. Le Festival lui-même honore la liberté culturelle prévue dans la Déclaration universelle, a-t-il ajouté.

Pendant dix jours, le FIFDH va notamment mettre en avant, pour sa 16e édition, les femmes ou encore l'artiste chinois Ai Weiwei. Outre la Déclaration universelle, il doit célébrer aussi les 20 ans de celle sur les défenseurs des droits humains.



17.03.2018 20:05:25 SDA 0066bsf
Suisse / KGE / Genève (ats)
Arts, culture, et spectacles, Cinéma

Le FIFDH dévoile son palmarès de sa 16e édition "historique"

Le public s'est déplacé en masse à la 16e édition du Festival du film international pour les droits humains (FIFDH) de Genève, se réjouissent les organisateurs. Le Grand Prix, doté de 10'000 francs, a été attribué à un docu-fiction sur la politique d'asile en Europe.

"Stranger in Paradise" de Guido Hendriks met en scène un enseignant à Lampedusa qui donne des leçons surprenantes sur la politique d'asile en Europe aux réfugiés fraîchement arrivés sur l'île. Le film est récompensé "pour sa forme innovante et son engagement aiguisé et intelligent, avec une problématique morale aussi importante qu'actuelle", dit le jury, cité dans le communiqué du festival.

"The Cleaners" de Hans Block et Moritz Riesenwieck décroche le prix Gilda Vieira de Mello, doté de 5000 francs. Le long-métrage se penche sur les problématiques liées au web.

Le Grand Prix fiction et droits humains (10'000 francs) revient au film "Les Versets de l'Oubli / Los versos del olvido" d'Alizera Khatami. Il met en scène la difficulté de vivre sous une dictature, un sujet "grave" traité avec "un esthétisme impressionnant".

"Lybie - Anatomie d'un crime" de Cécile Allegra remporte le Grand prix de l'Organisation mondiale contre la torture (5000 francs). Il traite de la torture, notamment sexuelle, à laquelle hommes et femmes sont exposés en Lybie.

Dans la catégorie documentaire, le Prix du jury des jeunes (500 francs) a été attribué à "The Distant Barking of Dogs" de Simon Lereng-Wilmont. Le long-métrage évoque le conflit ukrainien. Dans la catégorie fiction, ce même prix revient à "Matar a Jesús / Killing Jesus" de Laura Mora.

Femmes à l'honneur

Cette 16e édition, qui se termine dimanche, coïncidait avec le 70e anniversaire de la Déclaration Universelle des droits de l'homme. Durant dix jours, le public a pu découvrir 62 films, participer à 19 débats internationaux, assister à 63 soirées spéciales et 19 expositions.

Côté programmation, le FIFDH misait sur les "tendances lourdes" comme les nouveaux "arrangements" de la société, le changement climatique ou les technologies. Les femmes ont aussi occupé une place importante dans le sillage de l'affaire Weinstein. Ce scandale et les violences à l'encontre des femmes ont fait l'objet d'une soirée spéciale.

Ai Weiwei et Carles Puigdemont

Dimanche, le festival se clôturera avec la présence de l'artiste chinois Ai Weiwei. Son film "Human Flow" sera projeté. S'ensuivra une discussion avec Filippo Grandi, Haut-Commissaire de l'ONU pour les réfugiés.

En soirée, le dirigeant indépendantiste catalan Carles Puigdemont participera à un débat sur l'autodétermination des peuples. L'éditorialiste espagnol légitimiste Xavier Vidal Folch, l'ancienne conseillère fédérale Micheline Calmy-Rey et Nicolas Levrat, professeur au Global Studies Institute de l'Université de Genève, seront également présents.



14.03.2018 16:45:34 SDA 0106bsf

WO / Genève (ats)

Politique, Gouvernement, 11099500, Police et justice, 11099000

Carles Puigdemont sera dimanche à Genève pour le FIFDH

Le dirigeant indépendantiste catalan Carles Puigdemont est attendu dimanche soir à Genève au Festival international du film sur les droits de l'homme (FIFDH). Il doit participer à un débat avec notamment l'ancienne présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey.

Cette discussion doit porter sur l'autodétermination, a ajouté mercredi le FIFDH. Carles Puigdemont, poursuivi en Espagne pour "rébellion" et en exil actuellement en Belgique, affirme ne pas souhaiter absolument une indépendance. Si sa région peut obtenir les ressources dont elle a besoin "dans le cadre d'un autre Etat", "pourquoi en faire un nouveau?", demande-t-il dans un entretien à la RTS.

Il constate toutefois que ce scénario n'a pas abouti et "qu'il n'y a pas d'alternative à l'indépendance" pour le moment. "Si l'Espagne était organisée comme la Suisse, il n'y aurait eu aucun problème", dit-il. Un scénario de ce type rassemblerait une majorité dans sa région, selon lui.

Le président catalan destitué n'entend toutefois pas s'installer sur le sol helvétique. "J'aime beaucoup l'idée d'être installé dans la capitale de cette patrie qu'est l'Europe", affirme-t-il.

Plainte déposée

Carles Puigdemont a renoncé provisoirement à devenir président du gouvernement catalan après les récentes élections, mais il dirige un Conseil de la République depuis son exil. Début mars, son avocat Ben Emmerson a déposé une plainte devant le Comité des droits de l'homme de l'ONU contre l'Espagne pour violations du Pacte international sur les droits civils et politiques.

De son côté, le Haut commissaire aux droits de l'homme Zeid Raad al-Hussein s'était dit la semaine dernière "consterné" par les violences de la police espagnole durant le référendum d'octobre dernier. Il avait ciblé "un usage excessif de la force".

La justice espagnole avait lancé en février un mandat d'arrêt contre l'indépendantiste catalane Anna Gabriel, exilée à Genève pour échapper à une éventuelle incarcération. Quatre dirigeants indépendantistes catalans sont de leur côté en détention provisoire depuis plusieurs mois.

Libre circulation

Réagissant à la venue en Suisse de Carles Puigdemont, le Département fédéral des affaires étrangères (DFAE) souligne que son séjour est régi par l'accord de libre circulation des personnes. Comme citoyen espagnol, M. Puigdemont peut circuler librement dans l'espace Schengen, rappelle-t-il.

Il peut également tenir librement des discours politiques dans le respect de l'ordre juridique suisse. Les autorités se gardent la possibilité de prendre des mesures en cas de troubles de l'ordre public.

La question de la Catalogne est une affaire de la politique intérieure de l'Espagne, dit encore le DFAE. Elle doit être traitée dans le cadre de l'ordre constitutionnel espagnol.



15.03.2018 15:06:03 SDA 0141bsf
W0 / Madrid (ats, afp)
Politique, Gouvernement, Police et justice, Lois

Puigdemont en Suisse: le parquet veut savoir s'il peut être extradé

Le parquet général espagnol a demandé jeudi au gouvernement d'examiner la possibilité d'une extradition vers l'Espagne de Carles Puigdemont, en profitant de son passage en Suisse. L'indépendantiste catalan sera à Genève dimanche.

Le parquet a demandé au gouvernement de réaliser "les démarches nécessaires auprès des autorités compétentes en Suisse en vue de déterminer si une arrestation est faisable, de même qu'une demande en vue de l'extradition". Le parquet général a fait cette demande au ministère de l'Intérieur après avoir appris que Carles Puigdemont se déplacera dimanche à Genève.

L'indépendantiste catalan va participer à une table ronde sur le thème de l'autodétermination organisée par le Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH). Il s'est installé en Belgique quelques jours à peine après sa destitution le 27 octobre par le gouvernement de Mariano Rajoy, suite à la tentative de sécession de sa région.

Libre de ses mouvements

Il est recherché en Espagne pour rébellion, sédition et malversation de fonds. Le juge en charge de l'enquête a renoncé à demander son extradition à la justice belge par crainte de divergences d'interprétation sur le fond du dossier qui pourraient ensuite affaiblir ses poursuites.

M. Puigdemont est donc libre de ses mouvements en Europe, même si en Espagne il serait sans doute placé immédiatement en détention provisoire, comme notamment son ancien vice-président Oriol Junqueras. Fin janvier, il a pu se rendre au Danemark. Le parquet avait alors souhaité l'activation d'un mandat d'arrêt international contre lui, mais le juge n'avait pas donné suite.

Le parquet a demandé également jeudi au juge de se pencher sur l'adoption de "mesures complémentaires qui permettraient de limiter la validité du passeport des personnes en fuite", autrement dit M. Puigdemont et quatre membres de son gouvernement destitué qui ont quitté comme lui l'Espagne. La loi espagnole permet la confiscation ou le retrait d'un passeport notamment si son titulaire est visé par une "mesure de privation de liberté".

En Suisse réside aussi Anna Gabriel, ancienne élue indépendantiste visée elle aussi par un mandat d'arrêt en Espagne. Mais la justice n'a pas demandé son extradition. En février, un porte-parole de l'Office fédéral suisse de la Justice, Folco Galli, s'était montré réservé sur les chances d'aboutir d'une telle demande si elle vise un "délict politique".

Date: 19.03.2018

ats

L'information à la source.

Agence Télégraphique Suisse

Agence Télégraphique Suisse / ATS
3001 Bern
031/ 309 33 33
www.sda.ch/de/kontakt/

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Agences de presse



Ordre: 3008212
N° de thème: 832.033

Référence: 68925294
Coupure Page: 1/1

19.03.2018 00:34:51 SDA 0001bsf

Suisse / KGE / Genève (ats)

Politique, Gouvernement, 11099500, Police et justice, Lois, 11099000

Carles Puigdemont fait salle comble au FIFDH à Genève

Le leader catalan Carles Puigdemont était dimanche soir au Festival du film et forum international sur les droits humains (FIFDH) à Genève, où il a participé à un débat sur le thème de l'autodétermination. L'événement a affiché complet.

Près de 900 personnes ont assisté à cette soirée de clôture du FIFDH, selon ses organisateurs. Un groupe d'une dizaine de Catalans, dont certains étaient venus directement d'Espagne pour voir le politicien en exil, se prenait en photo à l'entrée du festival. Ils arboraient un ruban jaune sur leurs vêtements. Un drapeau espagnol était accroché à la façade d'un bâtiment voisin.

Carles Puigdemont a été très applaudi lors de son arrivée sur la scène du festival, après la projection du documentaire français "Catalogne: l'Espagne au bord de la crise de nerfs", de Sylvain Louvet, Gary Grabli et Julie Peyrard, sur la montée du sécessionnisme catalan. Il a souligné qu'il peut y prendre la parole librement, ce qui ne serait pas possible à Madrid.

En exil à Bruxelles depuis le 29 octobre, le quinquagénaire risque jusqu'à 30 ans de prison en Espagne, à l'instar d'autres dirigeants catalans. Sa venue à Genève constitue sa deuxième visite en dehors de Belgique. Il doit y rester jusqu'à mercredi. De nombreux médias espagnols et catalans se sont déplacés pour l'événement.

Ouvert à une médiation

Pendant le débat et la conférence de presse qui a suivi, M. Puigdemont s'est montré modéré. Il a répété "agir en homme politique" pour aboutir à "la reconnaissance de la revendication pacifique et démocratique" du peuple catalan qui a voté l'indépendance le 1er octobre. Il a salué l'expertise de la Suisse dans la médiation. "Toutes les possibilités sont bienvenues."

Face à lui, le journaliste catalan Xavier Vidal-Folch, a appelé au respect de l'Etat de droit. "On ne peut pas briser la Constitution", a-t-il souligné, reprenant la position de Madrid qui juge le scrutin illégal. Interrogé sur les violences du 1er octobre, il a estimé que des excès ont été commis des deux côtés.

S'exprimant en tant que professeur, l'ancienne présidente de la Confédération Micheline Calmy-Rey a dit regretter que l'Union européenne n'ait pas appelé au dialogue entre les parties. A ses yeux, la solution ne passe pas par la sécession, mais par l'octroi d'une autonomie très large.

Puigdemont asegura que "no suspendería la declaración de independencia" si se repitiese el proceso



New: Big Data Analysis Trends
Get the Free Whitepaper

Top 10 Trends about Big Data Analytics, Hadoop & More. Get the Free Whitepaper.



Publicado 18/03/2018 14:01:18 [CET](#)

Publicado 18/03/2018 14:01:18 [CET](#)

MADRID, 18 Mar. (EUROPA PRESS) -

El expresidente de la Generalitat de Cataluña Carles Puigdemont ha asegurado que actuaría de manera "diferente" si se repitiese el proceso independentista y "no suspendería la proclamación de independencia" porque dice que el Gobierno le tendió una "trampa".

"Hay una cosa que haría de manera diferente. El 10 de octubre, habíamos planeado proclamar la independencia, pero decidí suspender los efectos concretos para dejar una puerta abierta al diálogo con el Gobierno español", señala en una entrevista con 'Tribune de Genève'.

Según indica, decidió anular la declaración por sugerencia de "fuentes directas del Gobierno español, su mediador y otros", y considera que actuó "de manera responsable" e "incluso arriesgada porque todos esperaban una proclamación efectiva".

A su juicio, optó por "dar la oportunidad de dialogar". "Desafortunadamente, fue una trampa porque no hubo una reacción positiva del Gobierno", asegura, al tiempo que añade que "si se hiciera nuevamente (el proceso), no suspendería la proclamación de la independencia".

El expresidente ha viajado este domingo a Ginebra (Suiza) sobre el derecho a la autodeterminación, ciudad donde la CUP Anna Gabriel.

Puigdemont también ha hablado sobre su futuro fuera español no comprende que debemos empezar a hablar de represión, la persecución criminal, tendré que quedarme tiempo", ha expresado el expresidente, que no obstante

Igualmente, ha apuntado que la independencia "no es la única manera" para lograr la autodeterminación. "Estamos dispuestos a trabajar en otros modelos para llegar a un acuerdo", añade.

Por último, ha defendido que "nunca" ha estado en una "situación de ilegalidad" porque se puso a disposición de la justicia belga, por lo que niega tener "vocación de martirio".



Custom Made Shoes for Men
The Custom Made Shoe Experience

Undandy

[VISIT SITE](#)

Últimas noticias / España »

ETA organiza el 4 de mayo en Kerbo

CARLES PUIGDEMONT

REFERÉNDUM

CATALUÑA